





Nouvelles

RECUEIL
DE
CONTES.

LES CENT
NOUVELLES
NOUVELLES.

TOME SECOND.



A LONDRES.

M. DCC. XLIV.



LES CENT *NOUVELLES* NOUVELLES.

XLVI. NOUVELLE.

LES POIRES PAYÉES.



CE N est pas chose estrange ne peu accoustumée que Moines hantent & frequentent voulentiers les Nonnains. A ce propos il aduint n'aguerres que vng maître Jacopin tant hanta & frequenta une bonne maison de Dames de Religion de ce Royaulme qu'il paruint a son intencion, laquelle étoit de couchier auec vne des Dames de leans, & puis qu'il eut ce

bien s'il étoit diligent & songneux de soy trouuer vers celle qu'il aimoit plus que tout le demourant du monde, & tant y continua & hanta que l'Abbesse de leans & plusieurs des Relligieuses s'en apperceurent de ce que étoit, dont elles furent bien mal contentes : mais toutefois affin des esuiter esclandre elles n'en dirent mot voire au Relligieux, mais trop bien chanterent la leçon a la Nonnain, laquelle se sceut bien excuser ; mais l'Abbesse qui veoit cler & étoit bien aperceuante congneut tantost a ses responses & excusances, aux manieres qu'elle tenoit, & aux apparences qu'elle auoit veu, qu'elle étoit coupable du fait, si voulut pourueoir de remede, car elle fit tenir bien court accause de cette Relligieuse, toutes les aultres fermer les huis des cloitres, & des aultres lieux de leans, & tellement fit que le poure Jacopin ne pouuoit plus venir veoir sa Dame. Si lui en desplaisoit & a elle aussi il ne le faut demander, & vous dis bien qu'ils pensoient & nuit & jour par quelle façon & moyen ils se pourroient rencontrer, mais ils n'y sçauoient engin trouuer. Tant faisoit faire sus eux le guet Madame l'Abbesse. Or aduint ung jour que vne des niepces de Madame l'Abbesse se marioit & faisoit sa feste en l'Abbaye & y auoit grosse assemblée des gens du pays, & étoit Madame l'Abbesse fort empeschée de festoier les gens de bien que étoient venus a la feste faire honneur a sa niepce. Si s'aduisa bon Jacopin de venir veoir sa Dame, & que a l'aduenture il pouroit être si heu-

reux, que de la trouuer en belle & il y vint comme il proposa, & de fait trouua ce qu'il queroit & acause de la grosse assemblée, & de l'empeschement que l'Abbesse & ses guettes auoient, il eut bien loisir de dire ses doleances & regretter le bon temps passé & elle que beaucoup le aimoit le vit trés voulentiers, & se en elle eut été aultre chiere lui eut fait, & outre aultres parolles il lui dit: helas ma mye vous sçauez qu'il y a ja long temps que point ne sceusmes deuiser ainsi que nous saoulions, ie vous prie s'il est possible tandis que l'hostel de ceans est fort donné a aultre chose que nous guetter, que vous me diez ou ie pouray parler a vous a part; ainsi m'eist Dieu dit elle mon amy ie ne le desire pas mains que vous, mais ie ne sçay penser lieu ne place ou je le puisse faire, car tout le monde est tant par ceans qu'il ne seroit pas en moy d'entrer en ma chambre, tant y a d'estrangiers que sont venus a cette feste, mais ie vous diray que vous ferez. Vous sçauez bien ou est le grant jardin de ceans, ne faites pas? Saint Jehan! oui, dit-il, ie sçay bien ou il est: vous sçauez que au coing de ce jardin dit-elle y a vng trés beau preau bien enclos de belles hayes fortes & espesses, & au milieu vng grant poirier que rendent le lieu vmbrageux & couuert, vous vous en yrez la & me attendrez, & tantost que ie pouray eschapper ie feray diligence d'y moy trouuer vers vous, elle fut beaucoup merciée & dit maître Jacopin qu'il s'y en alloit tout droit, Or deuez vous sça-

uoír que vng jeune galand venu a la feste n'étoit gueres loing de ces deux amans ; sy ouit & entendit toute leur conclusion & pource qu'il sçavoit bien le lieu ou étoit ledit preau il s'aduisa & proposa en soy de s'en aller embuscher pour veoir le desduit & les armes qu'ils auoient entreprins de faire. Il se mit hors de la presse, & tant que piez le peurent porter il s'en court vers ce preau, & fit tant qu'il se trouua auant le Jacopin, & lui la venu il monte sus le beau poirier qui étoit large & ramu, & trés bien vestu de feuilles & de poires, & si embuscha si bien qu'il n'étoit pas aisé a veoir. Il n'y eut gueres été que vecy bon Jacopin qui attrote en regardant derriere lui se ame le suiuoit, & Dieu qu'il fut bien joyeulx de soy trouuer en ce beau lieu, il se garda bien de leuer les yeulx contre mont, car jamais ne se fut douté qu'il y eut eu quelqu'un. mais tousjours auoit l'œil vers le chemin qu'il étoit venu, tant regarda qu'il vit sa Dame venir le grant pas, laquelle fut tost emprés lui si firent grant feste & bon Jacopin d'oster son manteau & son capulaire, & commença a baiser & accoler bien secrettement la belle, si voulurent faire ce pourquoy ils étoient venus, & se met chascun en point, & ce faisant commença a dire la Nonnain. Pardieu mon amy frere Aubery, je vueille bien que vous sachez que vous auez aujourd'hui a Dame & en votre beau commandement l'vng des beaux corps de notre Relligion, je vous en fais juge vous le voyez, regardez quel tetin, quel ventre,

quelles cuiſſes & du ſurplus il ny a que dire. Par ma foy dit frere Aubery, ſeur Jehanne ma mye, ie congnois ce que vous dictes, mais auſſi vous pouuez dire que vous auez pour ſeruiteur, vng des beaulx Religieux de notre ordre auſſi bien fourny de ce que vn homme doit auoir que nul aultre, & a ces mots mit la main au baton dont il vouloit faire ſes armes & le brandiſoit voyant ſa Dame en lui diſant: qu'en dites vous, que vous en ſemble, n'eſt il pas beau, ne vault il pas bien vne belle fille, certes oui dit-elle & auſſi l'aurez vous dit le Jacopin. Et vous aurez dit lors cellui qui étoit dans le poirier deſſus eulx des meilleures poires du poirier, lors prent a ſes deux mains les branches du poirier, & fait tomber en bas ſus eux des poires trés largement dont frere Aubery fut tant effroyé qu'a peu qu'il n'eut le ſens de reprendre ſon manteau. Si s'en picque tant qu'il peult ſans arreſter, & ne fut aſſeuré tant qu'il fut hors de leans.

Et la Nonnain qui fut autant effroyée que lui ne ſe ſceut ſi toſt mettre en chemin que le galant du poirier ne feuſt deſcendu, lequel la print par la main & lui deffendit le partir & lui dit: Ma mye, il vous fault payer le fruitier. Elle qui étoit prinſe & ſurprinſe voit bien que reffus n'étoit pas de ſaiſon; ſi fut contente que le fruitier fit ce que frere Aubery auoit laiſſé en train.

XLVII. NOUVELLE.

LES DEUX MULES NOYÉES.

EN Prouence auoit naguerres vng President de haute & bien heureuse renommée que trés grant clerc & prudent étoit, vaillant aux armes, discret en conseil, & au brief dire, en lui étoient tous les biens dequoi on pouroit jamais loüer homme. D'vne chose tant seulement étoit noté dont il n'étoit pas cause, mais étoit cellui a que plus en desplaisoit, aussi la raison y étoit, & pour dire la note que de lui étoit, c'étoit qu'il étoit coulx par faulte d'auoir femme aultre que bonne. Le bon Seigneur veoit & congnoissoit la desloyaulté de sa femme & la trouuoit encline, & étoit de tous points a sa puterie, & quelque sans que Dieu lui eut donné, il ne sçauoit remede a son cas, forts de soi taire & faire du mort, car il n'auoit pas si peu leu en son temps qu'il ne sçeut vrayment que correction na point de lieu a femme de tel état. Toutefois vous pouuez penser que ung homme de couraige vertueux comme cestuy étoit ne viuoit pas bien a son aise, mais fault dire & conclure que son dolent cueur portoit la paste au four de ceste mauldite infortune, & par dehors

iuoit semblant & maniere de rien sçavoir & apperceuoir le gouuernement de sa femme. Vng de ses seruiteurs le vint trouuer ung jour en sa chambre a part, & lui va dire par grant sans: Monseigneur ie suis cellui qui vouldroye aduertir comme ie dois de tout ce qui vous peut toucher de votre honneur, ie me suis prins & donné garde du gouuernement de votre femme, mais ie vous asseure quelle vous garde trés malloyaulté quelle vous a promise, car asseurement vng tel qu'il lui nomma tient votre lieu bien souuent. Le bon President saichant bien l'état de sa femme lui respondit trés fierement: Ha ribault ie sçai bien que vous mentez de tout ce que me dictes. Ie congnois trop ma femme; elle n'est pas telle non, & vous ay ie nourri si longuement pour me rapporter une telle bourde, voire de celle que tant est honneste, bonne & loyalle, & vrayment vous ne m'en ferez plus, dictes que ie vous dois, & vous en allez bientost, & ne vous trouvez jamais deuant moy si chiér que vous aimez votre vie. Le poure seruiteur qui cuidoit faire grant plaisir a son maître de son aduertance dit ce qu'il lui debuoit, le President lui baille & il le reçeut & s'en alla. Notre bon President voyant encore de plus en plus resfreschir la desloyauté de sa femme étoit tant mal content & si trés fort troublé que on ne pouroit plus. Si ne sçauoit que penser ne ymaginer par quelle façon il en pouroit honnestement déscharger, si aduisa que sa femme deuoit aller a vne nopce. Il vint a vng varlet

que la garde de ses chevaulx auoit, & aussi d'vne belle mulle qu'il auoit & lui dit: garde bien que tu ne bailles a boire a ma mulle de nuit ne de jour, tant que je le dirai, & a chascune fois que tu lui donneras son auoine si lui mets parmi vne bonne pongnie de sel & gardés que tu n'en sonnes mot, non ferai ie dit le varlet. Quant le jour des nopces de la Cousine de Madame la Presidente approucha elle dit au bon President: Monseigneur si c'étoit votre plaisir, & ie me trouueroye voulentiers aux nopces de ma Cousine qui se feront Dimanche prouchain en vng tel lieu, vrayment ma mye dit-il j'en suis trés bien content. Allez Dieu vous conduie. Je vous mercie Monseigneur dit elle, mais ie ne sçai bonnement comment y aller, ie ny menasse point voulentiers mon chariot pour le tant peu que ie y ay a être, votre haquenée aussi, est tant defroyé que par ma foy ie n'oseroye pas bien entreprendre le chemin sus elle, & bien prenez ma mulle. Le jour de partir vint & s'apprestcrent les serviteurs de Madame la Presidente & ses femmes, que la deuoient seruir, & accompaigner pareillement vont venir a cheual deux ou trois gorgias que la deuoient accompaigner, que demandent se Madame est preste, & elle leur fait sçavoir quelle viendroit maintenant elle fut preste & vint en bas en la compaignie de ces gentilz gorgias auecques ses femmes & ses seruiteurs passa Madame la Presidente par la ville, & se vint trouuer aux champs, & tant alla qu'elle vint arriver en vng

trés mauuais destroit auprés duquel passe la grosse riuiere du Rosne, & comme ceste mulle qui n'auoit beu de huit jours aperceut la riuiere courant sans demander pont ne passage elle de plain vol saillit dedans a tout sa charge qui étoit du precieux corps de Madame, ceux que le veirent la regardent trés bien, mais aultre secours ne lui firent, car aussi il n'étoit pas en eulx, si fut Madame noyée dont ce fut grant dommaige, & la mulle quant elle eut beu son saoul nagea tant par le Rosne qu'elle trouua lissuë & saillit dehors. La compaignie fut beaucoup troublée, si s'en retourna a la ville, & vint l'vng des seruiteurs de Monseigneur le President le trouver en sa chambre qui n'attendoit aultre chose que les nouuelles que lui va dire tout pleurant la piteuse adventure de Madame sa Maitresse. Le bon President plus joyeulx en cueur que oncques ne fut se monstra trés desplaisant, & de fait se laissa cheoir a terre du hault de lui ménnant trés piteux dueil en regrettant sa bonne femme. Il maudissoit sa mulle, les belles nopces que firent sa femme partir ce jour, & Dieu dit-il ce vous est grant reprouche que êtes tant de gens & n'auez sçeu rescoure la poure femme que tant vous aimoit: vous êtes lasches & meschans, & l'auez bien monstré. Le seruiteur & les aultres aussi s'excuserent le mains mal qu'ils sçeurent & laisserent Monseigneur le President que loüa Dieu a joinctes mains de ce qu'il est si honnestement quitte de sa femme.

XLVIII. NOUVELLE.

LA BOUCHE HONNÊTE.

VN gentil Compaignon deuint amoureux d'vne jeune Damoiselle que nagueres étoit mariée, & le moins mal qu'il sceut aprez qu'il eut trouué façon d'auoir vers elle accointance, il lui compta son cas, au raport qu'il fit il étoit fort malade, & a la vérité dire aussi étoit il bien en pique, elle fut si doulce & gracieuse quelle lui bailla bonne audience & pour la premiere fois il se partit trés content de la responsе qu'il eut. S'il étoit bien feru auparavant encores fut-il plus touché au vif quant il eut dit son fait si ne dormit ne nuit ne jour de force de penser a sa Dame, & de trouuer la façon & maniere de parnenir a sa grace il retourna a sa queste quant il vit son point, & Dieu sçait s'il auoit bien parlé la premiere fois que onques fit-il mieulx son personnaige a la deusiesme, & si trouua de son heur sa Dame assez encline a passer sa requeste dont il ne fut pas moyennement joyeux, & pource qu'il n'auoit pas tousjours le temps ne le loisir de soy tenir vers elle, il dit a cette fois la bonne voulenté qu'il auoit de lui faire seruice & en quelle façon. Il fut mercié de celle qui étoit tant gracieuse qu'on ne pouroit plus. Brief il trouua en elle tant de courtoisie en maintient

& parler qu'il n'en ſceut plus demander ſi ſe cuida aduancer de la baiſer, mais il en fut reffuſé de tous points ; mêmes quant vint au partir il ne peult onques finer dont il étoit trés eſbahy. Et quant il ſut dehors de elle, il ſe doubta beaucoup de non point paruenir a ſon intencion, veu qu'il ne pouuoit obtenir d'elle vng ſeul baiſer. Il ſe conforte d'autre coſté des gracieuſes parolles qu'il auoit eu au dire adieu, & de leſpoir qu'elle lui auoit baillé, il reuint comme les aultres fois de rechief a ſa queſte & pour abreger tant y alla, & tant y vint qu'il eut heure aſſignée de dire le ſurplus a ſa Dame a part, de ce que ne vouldroit declarer entre eux deux, & pource que temps étoit il print congé d'elle ſi l'embraſſa bien doulcement & la voulut baiſer & elle s'en deffendit trés bien & lui dit aſſez rudement : oſtez, oſtez laiſſez moy, ie nay cure d'être baiſée. Il s'excuſa & le plus gracieuſement que onques & ſur ce partit, & queſt ce dit-il en ſoy mêmes jamais ie ne veis cette maniere en femme, elle me fait la meilleure chere du monde & ſi ma desja accordé tout ce que ie lui ay oſé requerre, mais encores n'ay péu finer d'vng poure baiſier. Quant il fut heure il vint ou ſa Dame lui auoit dit, & fit ce pourquoy il y vint tout a ſon beau loiſir ; car il coucha entre ſes bras toute la belle nuit, & fit tout ce qu'il voulut excepté ſeulement le baiſer pour laquelle cauſe il ſeſmerueilloit moult en ſoy même, & ie n'entens point cette manie de faire diſoit-il en ſon pardedens, cette femme veult bien

que ie couche auecques elle & faire tout ce qu'il me me plaist, mais du baiser ie n'en fineroye n'en plus que de la vraye croix. Par la mort bieu ie ne sçay entendre cecy, il fault qu'il y ait aucun mystere, il est force que ie le saiche. Vng jour entre les aultres qu'il étoit auec sa Dame a goguettes & qu'ils étoient beaucoup de hait tous deux, il lui dit, ma mye ie vous requiers dites-moy que vous meut de me tenir si grant rigueur quant ie vous veil baiser, vous m'auez baillé la joyssance de votre gracieux & beau corps tout entierement, & d'vng petit baiser vous me faites reffus? mon amy dit elle vous dictes vray, le baiser vous ay ie voirement reffusé & ne vous y attendez point vous n'en finerez jamais & la raison y est bonne se la vous diray : il est vray quant jespousay mon mary que je lui promis de la bouche tant seulement beaucoup de moult belles choses, & pource que ma bouche lui a promis de lui être loyalle ie suis celle que lui veuille bonne entretenir, & ne souffreroye pour mourir qu'autre que lui y toucha, elle est sienne & a nul autre, & ne vous attendez de riens y auoir, mais mon derriere ne lui a rien promis ne juré, faites de lui, du surplus, ma bouche hors, ce qu'il vous plaira ie le vous abandonne, l'aultre commença ariere trés fort, & dit ma mye ie vous mercie, vous dictes trés bien, & si vous sçay grant gré que vous auez la franchise de bien garder votre promesse, a Dieu ne vueille dit-elle que ie lui face faulte, en la façon qu'auez oui

fut cette femme obſtinée. Le mary auoit la bouche ſeulement, & ſon amy le ſurplus, & ſe daduenture le mary ſe ſeruoit aucune fois des aultres membres ce n'étoit que par maniere d'emprunt, car ils étoient a ſon amy par le bon delle, mais il veoit cet auantaige que ſa femme étoit contente qu'il en prenſiſt ſur ce quelle auoit donné, mais pour riens n'eut ſouffert que l'amy eut joui de ce qu'a ſon mary auoit donné.

XLIX. NOUVELLE.

LE CUL D'ECARLATE.

NAGUERES qu'en la ville d'Arras auoit ung bon marchant auquel il meſcheut d'auoir femme eſpouſée qui n'étoit pas des meilleures du monde, car elle ne tenoit ſerre, quelle put veoir ſon coup, & quelle trouua a qui, non plus que vne vieille arbaleſtre. Ce bon marchant ſe donna garde du gouuernement de ſa femme, il en fut auſſi aduerti par aulcuns ſes plus priuez amis & voiſins ſi ſe bouta en vne grant freneſie & bien parfonde melancolie dont il ne vault pas mieulx, puis s'aduiſa qu'il eſprouueroit s'il ſçauoit par aucune bonne façon ſe nullement il pouroit veoir ce qu'il ſçait que bien lui plaira, c'étoit de veoir venir en ſon hoſtel & en ſon domicile deuers ſa femme vng ou plyſieurs de ceulx

que on dit que sont lieutenans ; notre marchant fei-gnit vng jour d'aller dehors & s'embuscha en vne chambre de son hostel dont lui seul auoit la clef, & veoit ladite chambre sur la cour. Et par aulcuns secrets pertuis & plusieurs treilles regardoit en plu-sieurs aultres lieux & chambres de leans. Tantost que la bonne femme pensa que son mary étoit dehors elle fit prestement sçavoir a vng de ses amis qu'il vensist vers elle, & il obeit comme il deuoit. Car il suiuit pié a pié la meschine que l'étoit allé querir. Le mary que comme dit est étoit caché en sa cham-bre, vit très bien entrer celui qui venoit tenir son lieu, mais il ne dit mot, car il veult veoir plus auant s'il peut. Quant l'amoureux fut leans la Dame le me-na par la main tout diuisant en sa chambre & serra lhuis & se commencerent a baiser & accoller, & faire la plus grant chiere de jamais, & la bonne Da-moiselle de despouiller sa robbe, & soy mettre en cotte simple, & bon Compaignon de la prendre a bons bras de corps, & faire ce pourquoy il étoit ve-nu, & tout ce veoit a l'œil le poure mary par une petite treille, pensés s'il étoit a son aise, mais il étoit si prest deulx qu'il entendoit pleinement tout ce qu'ils disoient.

Quant les armes d'entre la bonne femme & son seruiteur furent acheuées, ils se misdrent sus vne couche qui étoit en la chambre & se commencérent a deuiser de plusieurs choses, & comme le seruiteur regardoit sa Dame que tant belle étoit que mer-

ueilles, il la recommence a rebaiser & dit en cela faisant : Ma mye a qui est cette belle bouche, c'est a vous mon amy dit-elle, & ie vous en mercie dit-il, & ces beaulx yeux a vous aussi dit-elle, & ce beau tetin, qui est si bien troussé n'est il pas de mon compte dit il, oui par ma foy mon amy dit elle, & non autre. Il met aprez la main au ventre a son deuant, ou il ny auoit que redire, si lui demanda a que est ceci ma mye. Il ne le faut ja demander dit-elle on sçait bien que tout est vôtre. Il vint aprés jetter la main sur le gros derriere d'elle, & lui demanda en soubzriant a que est cecy. Il est a mon mary dit elle c'est sa part, mais tout le demourant est vôtre, & vrayment, dit-il, ie vous en remercie beaucoup. Je ne me dois pas plaindre, vous m'auez trés bien parti, & aussi d'autre costé par ma foy pensez que ie suis tout entier vostre. Je le sçay bien dit-elle, & aprés ces beaux dons & offres qu'ils firent l'vng a l'autre, ils recommencerent leurs armes de plus belle & ce fait le gentil seruiteur partit de leans, & le poure mary que tout auoit veu & oui tant courroucé qu'il n'en pouuoit plus enrageoit tout vif, toutesfois pour mieulx faire il auala cette premiere & a lendemain fit trés bien son personnage faisant semblant qu'il venoit de dehors, & quant vint sur le point du disner il dit a sa femme qu'il vouloit auoir Dimanche prouchain son pere, sa mere, telz & telz de ses parens & cousins & quelle face garnison de viures, & qu'ils soient bien aises a ce

Jour, elle se chargea de ce faire & lui de les inuiter, ce Dimanche vint & le disner fut prest & tous ceux qui mandez y furent comparurent & print chascun place comme leur hoste l'ordonnoit, que étoit debout, & sa femme aussi lesquels seruirent le premier metz, fut assis, l'hoste que auoit secrettement fait faire vne robbe pour sa femme de gros bureau de gris, & a lendroit du derriere auoit fait mettre une bonne piece d'escarlate en maniere d'vng taseau. Si dit a sa femme venez jusqu'en la chambre il se met deuant & elle le suit, quant ils furent, il lui fit despoüiller sa robbe, & va prendre celle du bureau dessusdit & lui dit : Or vestez cette robbe, elle la regarde & veoit quelle est de gros bureau si en est toute esbahie & ne sçait penser qu'il faut a son mary, ne pourquoy il la veut ainsi habiller, & a quel propos me voulez vous ainsi housser dit-elle, ne vous chaille, dit-il, ie vueil que la vestez, ma foy dit-elle, je nen tiens compte, ie ne la vestirez jamais faictes vous du fol, vous voulez bien faire farcer les gens de vous & de moy encores deuant tout le monde. Il ny a ne fol ne saige dit-il, vous la vestirez, au mains dit-elle que ie saiche pourquoy vous le faictes; vous le sçaurez cy aprez. Pour abregier force fut quelle endossa cette robbe qui étoit bien étrange a regarder & en ce point fut amenée a la table ou la plusspart de ses parens & amis étoient, mais pensez qu'ils furent bien esbahys de la veoir ainsi habillée, & croyez quelle étoit bien honteuse, & se la force

eut

eut été ſienne elle ne fut pas la venuë ; droit la auoit aſſez que demandoient que ſignifioit cet habillement, & le mary reſpondit qu'ils penſaſſent tous de faire bonne chiere, & qu'aprés diſner ils le ſçauroient ; mais vous debuez ſçauoir que la poure femme houſſée du bureau ne mangea choſe que bien lui fit, & le jugeoit le cueur que le miſtere de ſa houſſeure lui ſeroit ennuy. Et encores eut elle été trop plus troublée ſelle eut ſceu du taſeau d'eſcarlate, mais nenny. Le diſner ſe paſſa, & fut la table oſtée, les graces dictes & tout cheſcun debout. Lors le mary ſe met auant & commence a dire vous telz & telz que cy êtes s'il vous plaiſt ie vous dirai en brief la cauſe pourquoy ie vous ay ici aſſemblez, & pourquoy j'ay veſtu ma femme de cet habillement. Il eſt vray que ja pieça j'ay été aduerty que votre parente que cy eſt me gardoit trés mal la loyaulté quelle me promit en la main du Preſtre, toutefois quelque choſe que l'on m'ait dit ie ne lay pas creu de legier, mais moy même lay voulu eſprouuer & qu'il ſoit vray il n'y a que ſix jours que je faigny d'aller dehors, & membuchay en ma chambre la hault. Je n'y eu gueres été que veci venir vng tel que ma femme mena tantoſt en ſa chambre ou ils firent ce que mieulx leurs pleut & entre les aultres deuiſes lhomme lui demanda de ſa bouche, de ſes yeulx, de ſes mains, de ſon tetin, de ſon ventre, de ſon deuant, de ſes cuiſſes a qui tout ce bagaige étoit, & elle reſpondit a vous mon amy. Et quant

vint a son derriere il lui dit, & a qui est cecy ma mie, a mon mary dit-elle. Lors pource que je l'ay trouuée telle je lay ainsi habillée, elle a dit que delle il ny a mien que le derriere, si lay houssée comme il appartient a mon état, le desinourant ay je houssé de vesture qui est deuë a femme desloyalle & deshonnourée car elle est telle, pource ie l'a vous rens; la compaignie fut bien esbahie d'ouir ce propos, & la poure femme bien honteuse, mais toutesfois quoy que fut, oncques puis auec son mary ne se trouua ainsi deshonnourée & reprouchée entre ses amis depuis demoura.

L. NOUVELLE.

CHANGE POUR CHANGE.

COMME jeunes gens se mettent voulentiers a voyager, & prennent plaisir a veoir & chercher les aduentures du monde, il y eut nagueres au païs de Lannois vng filz de Laboureur, qui fut depuis l'aage de dix ans jusqu'a l'aage de vint & six ans tousjours hors du païs, & depuis son partement jusqu'a son retour onques son pere ne sa mere n'en eurent onques vne seule nouvelle, si penserent plusieurs fois qu'il fut mort il reuint toutesfois & Dieu sçait la joye que fut en l'hostel, & comment il fut festoyé a son retour de tant peu de biens que Dieu

leurs auoit donné, mais que le vit voulentiers, & en fist grant feste ce fust sa grant mere, la mere de son pere, que lui faisoit plus grant chiere & étoit la plus joyeuse de son retour que nulle des autres, elle le baisa plus de cinquante fois, & ne cessoit de loüer Dieu qui leur auoit rendu leur beau filz, & retourné en si beau point. Aprez cette grant chiere lheure vint de dormir, mais il n'y auoit a l'hostel que deux lits, l'vng étoit pour le pere & la mere & l'autre pour la grant mere, si fut ordonné que leur dit fils, coucheroit auec sa grant mere, dont elle fut bien joyeuse, mais il s'en fut bien passé, combien que pour obeir il fut content de prendre patience pour cette nuit. Comme il étoit couchié auecques elle, ne sçai de quoi il lui souuint car il monta dessus, & que veux tu faire? dit-elle, ne vous chaille dit-il ne dictes mot. Quant elle vit qu'il vouloit besongner a bon escient, elle commence de crier tant qu'elle peut aprez son filz que dormoit en la chambre au plus prez, si se leua de son lit & s'en alla plaindre a lui de son filz en pleurant tendrement, quant l'autre oüit la plainte de sa mere, & la inhumanité de son filz il se leua sur piedz trés courouce & mal meu & dit qu'il l'occira, le filz oüit cette menace, & sault sus & s'enfuit par derriere. Son pere le suit mais c'est pour neant, il n'étoit pas si legier du pied, il vit qu'il perdoit sa peine, si reuint a l'hostel, & trouua sa mere lamentant accause de loffense que son filz lui auoit faite: ne vous chaille ma mere, dit il, je vous en vengerai

bién, ne ſçai quans jours aprez ce pere vint trouuer ſon filz que joüoit a la paulme & tantoſt qu'il le vit il tira bonne dague, & marche vers lui & l'en cuida ferir. Le filz ſe detourna & ſon pere fut tenu, aucuns qui la étoient ſceurent bien que c'étoit le pere & le filz; ſi dit l'vng au fils, & viens ca qu'as tu meffait a ton pere que te veult tuer, ma foy dit-il rien. Il a le plus grant tort de jamais, il me veult tout le mal du monde pour vne poure fois que j'ai voulu ronciner ſa mere, & il a bienronciné la mienne plus de cinq cens fois, & je n'en parlai onques vng ſeul mot. Tous ceux qui ouyrent cette reſponce commencent a rire du grant cueur ſi ſemploierent a cette occaſion d'y mettre paix, & fut tout pardonné d'vng coſté & d'aultre.

LI. NOUVELLE.

LES VRAYS PERES.

A PARIS n'agueres viuoit vne femme qui fut mariée a vng bon ſimple homme qui tout ſon temps fut de nos amis ſi trés bien qu'on ne pouuoit plus. Cette femme qui belle & gente & gracieuſe étoit au temps qu'elle fut neufue pource quelle auoit l'œil au vent, fut requiſe d'amours de pluſieurs gens, & pour la grant courtaiſe que nature n'auoit pas oublié en elle, elle paſſa legierement les requeſtes de

ceulx que mieulx lui pleurent, & eut en son temps tant deux comme de son mary sept ou huit enfans: aduint quelle fut malade & au lit de la mort accouchée, si eut tant de grace quelle eut temps & loisir de soi confesser, penser de ses pechez, disposer de sa conscience, & elle veoit durant sa maladie ses enfans trotter deuant elle qui lui bailloient au cueur trés grant regret de les laisser, si se pensa quelle feroit mal de laisser son mary chargé de la pluspart; car il n'en étoit pas le pere combien qu'il le cuydast, & la tenoit aussi bonne femme que nulle de Paris, elle fist tant par le moyen d'vne femme qui la gardoit que vers elle vinrent deux hommes qui au temps passé l'auoient en amours trés bien seruie, & vindrent de si bonne heure que son mary étoit allé deuers les Medecins Apotiquaires pour auoir aucun bon remede pour elle & pour sa santé. Quant elle vit ces deux hommes elle fit tantost venir deuant elle tous ses enfans, si commenca a dire, vous êtes vng tel vous sçauez ce qui a été entre vous & moy ou temps passé, dont il me desplaist a cette heure amerement. Et se nest la misericorde de notre Seigneur a qui je me recommande, il me sera en l'autre monde bien cherement vendu, toutesfois se j'ay fait vne folie je la congnois, mais de faire la seconde ce seroit trop mal fait, vecy telz & telz de mes enfans ils sont vôtres & mon mary cuide a la verité qu'ilz soient siens, si feray je conscience de les laisser en sa charge pourquoy je vous prie tant que je puis que

aprés ma mort que sera brefue que vous les prenez auec vous & les entretenez , nourissez & esleuez, & en faictes comme bon pere doit faire, car ils sont vôtres. Pareillement dit a l'autre, & lui monstroit ses autres enfans, telz & telz sont a vous je vous asseure, si les vous recommande en vous priant que vous en acquittez & se ainsi me le voulez promettre je mouray plus aise, & comme elle faisoit ce partaige, son mary va venir a l'hostel & fut aperceu par vng petit de ses filz que n'auoit enuiron que cinq ou six ans qui vistement descendit en bas encontre lui effrayement, se hásta tant de deualer la montée qu'il étoit prest dehors de alaine comme il vit son pere a quelque meschief que ce fut il dit: Helas mon pére, auancez vous tost pour Dieu, quelle chose y a til de nouveau dit le pere ta mere est elle morte? Nenny dit l'enfant: mais auancez vous d'aller en hault ou il ne vous demourera vng seul enfant, ils sont venus vers ma mere deux hommes, mais elle leur donne tous mes freres, se vous n'y allez bien tost elle donnera tout. Le bon homme ne sçait que son filz veut dire, si monta en hault & trouua sa femme sa garde & deux de ses voisins & ses enfans si demanda que signifie ce que vng tel de ses filz lui a dit; vous scaurez cy aprez dit elle. Il n'en enquist plus pour l'heure, car il ne se doubta de rien. Ses voisins sen allerent & commanderent la malade a Dieu & lui promidrent de faire ce qu'elle leurs auoit requis dont elle les mercia. Comme aprouchast le

pas de la mort cria mercy a ſon mary, & lui dit la faulte quelle lui a faite durant qu'elle a été aliée auec lui & comment telz & telz de ſes enfans étoient a tel & a tel & telz a vng tel, c'eſt a ſçauoir ceux dont deſſus eſt touché, & que aprez ſa mort ilz les prendront & n'en aura jamais charge. Il fut bien eſbahy d'oüir cette nouuelle, neantmoins il lui pardonna tout & puis elle mourut, & il enuoya ſes enfans a ceux qu'elle auoit ordonné qui les retindrent, & par tel point il fut quitte de ſa femme & de ſes enfans, & ſi eut beaucoup mains de regret de la perte de ſa femme que de celle de ſes enfans.

LII. NOUVELLE.

LES TROIS MONUMENS.

ADUINT n'agueres que vng grant gentil homme ſaige, prudènt & beaucoup vertueux comme il étoit au lit de la mort, & eut fait ſes ordonnances & diſpoſé de ſa conſcience au mieulx qu'il peult, il appellaſt vng ſeul fils qu'il auoit auquel il laiſſoit foiſon de biens temporels, & aprez lui eut recommandé ſon ame, celle de ſa mere que nagueres auoit terminé vie par mort, & generalement tout le College de Purgatoire, il aduiſa trois choſes pour la derniere doctrine que jamais lui vouloit bailler, en diſant: mon trés cher filz, je vous aduertis que jamais

vous ne hantez tant en l'hostel de votre voisin que l'en vous y serue de pain bis. Secondement je vous enjoints que vous gardez de jamais courir votre cheval en la vallée. Tiercement que vous ne prenez jamais femme d'étrange nation. Or vous souuenez de ces trois points, je ne doubte point que bien ne vous en vienne. Mais se vous faites le contraire, soyez seur que vous trouuerez que la doctrine de votre pere vous vaulsist mieux auoir tenuë. Le bon fils mercia son pere de son bon aduertissement, & lui promist escripre ses enseignemens au plus parfond de son cueur, & les mettre si trés bien en son entendement & en sa memoire que jamais n'yra au contraire. Tantost aprez son pere mourut, & furent faites ses funerailles comme a son état & a homme de tel lieu qu'il étoit appartenoit. Car son filz s'en voulut bien acquitter comme celuy qui bien auoit dequoy. Vng certain temps aprez comme on prent accointance plus en vng lieu que en vng aultre ce bon gentil homme qui étoit orphelin de pere & de mere & a marier, & ne sçauoit que c'étoit de mesnaige s'accointa d'vng voisin qu'il auoit & de fait la pluspart de ses jours beuuoit & mangeoit leans, son voisin qui marié étoit, & auoit vne trés belle femme se bouta en la doulce raige de jalousie & lui vindrent faire raport ses yeulx, que notre gentil homme ne venoit en son hostel fors a l'occasion de sa femme, & que vrayement il étoit amoureux, & que a la longue il la pouroit emporter d'assault. Si n'étoit pas bien

bien a son aise, & ne sçavoit penser comment il se pouroit honnestement de lui desarmer, car lui dire la chose comme il la pense ne vauldroit rien, si conclud de lui tenir telz termes petit a petit qu'il se pourra assez apperceuoir s'il n'est trop beste que sa hantise continuelle ne lui plaist pas. Et pour executer sa conclusion en lieu qu'on le souloit servir de pain blanc il fit mettre le bis. Et aprez je ne sçay quans repas nostre gentil homme s'en donna garde & lui souuint de la doctrine de son pere si congneut qu'il auoit erré, si batit sa coupe & bouta en sa manche tout secrettement vng pain bis & l'aporta en son hostel, & en remembrance le pendit en vne corde en sa grant sale, & ne retourna plus en la maison de son voisin comme il auoit fait paravant; pareillement vng jour entre les aultres lui qui étoit homme de desduit comme il étoit aux champs, & que ses leuriers eussent mis vng lieure a chasse, il pique son cheual, tant qu'il peut aprez, & vint rataindre le lieure & leuriers en vne grant vallée, ou son cheual qui venoit de toute sa force faillit des quatre piedz & tomba, & ledit cheual se rompit le col dont il fut bien esbahy & fut bien heureux ledit gentilhomme quant il se vit ainsi gardé de mort & d'affolure. Il eut toutesfois pour recompense le lieure, & comme il le tint il regarda son cheual que tant il aimoit, si lui souuenoit du second enseignement que son pere lui auoit baillé, & que s'il en eut eu bien memoire, il ne eut pas cette perte ne passé le dangier qu'il a eu

bien grant. Quant il fut en sa maison il mit auprés du pain bis a vne corde en la sale la peau du cheual afin qu'il eut memoire & remembrance du second aduisement que son pere jadis lui bailla. Vng certain temps aprés il lui print voulenté d'aller voyager & veoir païs, si disposa ses besongnes a ce, & print de la finance dont il auoit largement & chercha maintes contrées, & se trouua en diuerses regions & places dont en la fin il fist residence en l hostel d'vn grant Seigneur, d'vne loingtaine & bien étrange marche & se gouuerna si haultement & si bien leans que le Seigneur fut bien content de lui bailler sa fille en mariage, jasoit qu'il n'eut seulement congnoissance de lui fors ses loüables moeurs & vertus. Pour abregier il fiança la fille de ce Seigneur, & vint le jour des nopces. Et quant il cuida la nuit couchier auecques elle, on lui dit que la coutume du païs étoit de ne point couchier la premiere nuit auec sa femme, & qu'il eut patience jusques a lendemain. Puis que c'est la coutume, dit il, je ne quers ja qu'on la rompe pour moy, son espousée fut menée couchier en vne chambre, & lui en vne aultre, aprez les dances, & de bien venir il n'y auoit que vne paroy entre ces deux chambres, qui n'étoit que de terre. Si s'aduisa pour veoir la contenance, de faire ung perthuis de son épée par dedans la paroy, & vit trés bien a son aise son espouse se boutter au lit, & vit aussi, ne demoura gueres aprés le Chapelain de leans qui se vint boutter auprés d'elle pour lui faire

compaignie, afin qu'elle n'eut paour, ou comme jespoire pour faire lessay ou prendre la disme des Cordeliers comme dessus est touché. Notre bon gentil homme quant il vit venir cet appareil, pensés qu'il eut bien des estoupes en sa quenoille, lui vint tantost en memoire le troisiesme aduisement que son pere lui donna auant le trespas lequel il auoit mal retenu, toutesfois il se reconforta & print couraige & dit bien en soy même que la chose n'est pas si auant qu'il n'en faille bien. A lendemain le bon Chapelain son Lieutenant de la nuit & son predecesseur se leua de bon matin, & d'aduenture il oublia ses brayes sous le cheuet du lit a l'espousée & notre bon gentil homme sans faire semblant de rien, vint au lit d'elle & la salua gracieusement comme il sçauoit bien faire, & troua façon de prendre les brayes du prestre sans qu'il fût aperçû d'ame. On fist grant chiere tout ce jour. Et quant vint au soir, le lit de l'espousée fut paré & ordonné tant richement qu'a merueilles, & elle y fut couchiée. Si dit on au sire des nopces que meshuy quant il lui plaira, il poura bien couchier auec sa femme. Il étoit fourny de responce, & dit au pere & a la mere & aux parens qu'ils le voulsissent oüir. Vous ne sçauez, dit il, que je suis, ne a que vous auez donné votre fille & en ce m'auez fait le plus grant honneur que jamais fût fait a vng jeune homme estrangier, dont je ne vous sçauroye assez mercier. Neantmoins toutesfois j'ay conclud en moy mêmes, & suis a ce resolu de jamais

couchier auecques elle, tant que je lui auray monstré & a vous aussi que je suis, quelle chose j'ay, & comment je suis logié. Le pere prinst tantost la parole & dit : nous sçauons trés bien que vous êtes noble homme & de hault lieu, & n'a pas mis Dieu en vous tant de belles vertus sans les accompaigner d'amis & de richesses. Nous sommes contens de vous, ne laissez ja a parfaire & accomplir votre mariage, tout a temps sçaurons nous plus auant de votre état quant il vous plaira. Pour abregier il voüa & jura de non jamais couchier auecques elle se n'étoit en son hostel, & lui ameneroit son pere & sa mere, & plusieurs de ses parens & amis. Il fit mettre son hostel a point pour les receuoir, & y vint vng jour deuant eulx, & tantost qu'il fut descendu il print les brayes du prestre qu'il auoit & les pendit en la sale auprés du pain bis & de la peau de cheual. Trés grandement furent receus & festoyez les parens & amis de notre bonne espousée & furent bien esbahys de veoir l'hostel du jeune gentil homme si bien fourni de vaisselle, de tapisserie, & de tout aultres meubles, & se reputoient bien heureux d'auoir si bien allié leur belle fille, comme ils regardoient par leans, ils virent en la grant sale que étoit tenduë de belle tapisserie, appercurent au milieu le pain bis, la peau de cheval, & une braye qui pendoient dont ils furent moult esbahys, & en demanderent la signification a leur hoste. Le sire des nopces leur dit que voulentiers il leur dira la cause & tout ce qui en est quant ils au-

ront mangié. Le disher fust prest & Dieu sçait qu'ils furent bien seruis. Ils n'eurent pas si tost disné qu'ils ne demanderent l'interprétation, & la signifiance & le mistere du pain bis & de la peau de cheual &c. & le bon gentil homme leur compta bien au long & dit que son pere étant au lit de la mort comme dessus est narré, lui auoit baillé trois enseignemens. Le premier fut que je ne me trouuasse jamais tant en lieu, que on me seruit du pain bis. Je ne retins pas bien cette doctrine ne cet enseignement car puis sa mort je hantay tant vng mien voisin qu'il se boutta en jalousie pour sa femme, & en lieu de pain blanc dequoy je fus serui long temps on me seruit de pain bis, & en memoire & approbation de la vérité de cet enseignement, j'ay la fait mettre ce pain bis. Le deusiesme enseignement que mon pere me bailla fut, que jamais je ne courusse mon cheual en la vallée. Je ne le retins pas bien vng jour qui passa; si m'en print mal: car en courant en vne vallée aprés le lieure & mes chiens, mon cheual cheut & se rompit le col, & a peu que je ne feusse trés bien blessé si eschappé de belle mort, & en memoire de ce, est la penduë la peau du cheual que alors je perdis. Le troiziesme enseignement & aduisement que mon pere dont Dieu ait l'ame me baillast fut que jamais je ne espousasse femme d'étrange nation. Or ay je failly & vous diray comment il m'en est prins. Il est bien vray que la premiere nuit que vous me refusastes le couchier auecques votre fille qui cy est, je fus logié

en vne chambre au plus prés de la sienne, & pource que la paroy qui étoit entre elle & moy n'étoit pas trop forte, je la perthuisay de mon espée & veis venir couchier auecques elle le Chapelain de votre hostel que sous le cheuet du lit oublia ses brayes, le matin quant il se leua, lesquelles je recouuray, & sont celles que veez la penduës, que tesmoignent & appreuuent la Chronique verité du troisiesme enseignement que mon feu pere jadis me bailla, lequel je n'ai pas bien retenu ne mis en ma memoire, mais afin que plus en la faulte des trois aduis precedens ne renchoye ces trois bagues que vous voyez me seront doresnauant sage, & pource que la Dieu mercy je ne suis pas tant obligé a votre fille qu'elle ne me puisse bien quitter, je vous prie que la remenez & retournez en votre marche, car jour que je vive ne me sera de plus prés, mais pource que je vous ay fait venir de loing & vous ay bien voulu monstrer que je ne suis pas vng homme pour auoir le remenant d'vng prestre je suis content de payer vos dépens. Les aultres ne sceurent que dire ne que penser qui se voyent confus & leur tort, voyant aussi qu'ils sont moult loing de leur marche, & de leurs païs, & que la force n'est pas leur en ce lieu si furent trés bien contens de prendre de l'argent pour leurs depens & eulx en retourner. Dont ils vindrent, & qui plus y a mis plus y a perdu. Par ce compte auez ouy & entendu que les trois aduis que le bon pere bailla a son fils ne sont pas de oublier, si les retiennent chascun pour autant qu'il sent qu'ils lui peuuent touchier.

LIII. NOUVELLE.

LE QUI PRO QUO DES EPOUSAILLES.

NAGUERES que en l'Eglise de saincte Goule a Brucelles étoient en vng matin plusieurs hommes & femmes qui deuoient espouser a la premiere messe qui se dit entre quatre & cinq heures, & entre les autres choses ils deuoient entreprendre ce doux & bon état de mariage & promettre en la main du prestre ce que pour rien ne vouldroient trespasser. Il y avoit vng jeune homme & vne jeune fille qui n'étoient pas des plus riches, mais la bonne voulenté auoient qui étoient auprés l'vng de l'aultre, & n'attendoient fors que le Curé les appellast pour espouser. Auprés d'eulx aussi auoit vng homme ancien & vne femme vielle qui grant cheuance & foison de richesses auoient & par conuoitise & grant desir de plus auoir auoient promis foi & loyaulté l'vng vers l'aultre & pareillement attendoient a espouser a ceste premiere messe. Le Curé vint & chanta ceste messe trés desirée, & en la fin comme il est de coustume deuant lui se misdrent ceux que espouser deuoient dont il y auoit plusieurs aultres sans les quatre dont je vous ay compté. Or deuez vous sçauoir que ce bon Curé qui tout prest étoit deuant l'autel

pour faire & accomplir le mistere des espousailles étoit borgne, & auoit ne sçay par quel meschief, puis peu de temps en ça perdu vng œil, & n'y auoit aussi gueres grant luminaire en la chapelle ne sur l'autel, c'étoit en hyuer & faisoit brun & noir, si faillit a choisir. Car quant vint a besongner & a espouser, il print le viel homme riche, & la jeune fille poure & les joignit par l'anneau du monstier ensemble. D'autre costé il print aussi le jeune homme poure & l'espousa a la vielle femme, & ne s'en donnerent oncques garde en l'Eglise ne les hommes ne les femmes, dont ce fut grant merueille par especial des hommes car ils osent mieulx leuer l'œil & la teste quant ils sont devant le Curé a genoux, que les femmes qui sont a ce coup simples & coyes, & n'ont le regard fiché qu'en terre. Il est de coutume que au faillir des espousailles, les amis de l'espousé prennent l'espousée & l'emmainent. Si fut la poure jeune fille a l'hostel du riche homme menée, & pareillement la vielle riche fut amenée en la poure maisonnette du jeune gentil Compaignon. Quant la jeune espousée se trouva en la cour & en la grant sale de l'homme quelle avoit par mesprinse espousé elle fut bien esbahie & connut bien tantost qu'elle n'étoit pas partie de leans ce jour. Quant elle fut arriere en la chambre a parer que étoit bien tenduë de belle tapisserie, elle vit le beau grant feu la table couuerte ou le beau dejeusner étoit tout prest, elle vit le beau buffet bien fourny & garny de vaisselle si

fut plus esbahie que paravant & de ce se donne plus grant merueille qu'elle ne congnoit ame de ceulx qu'elle ouyoit parler. Si fut tantost desarmée de ses aournemens ou elle étoit bien enfermée & bien embuchée. Et comme son espoux la vit au decouuert & les aultres qui la étoient, croyez qu'ils furent & autant surpris que se cornes leurs fussent venuës. Comment dit l'espousé, est ce cy ma femme notre Dame je suis bien heureux elle est bien changiée depuis hier, je croy qu'elle a été a la fontaine de Jouuence. Nous ne sçauons, dirent ceux qui l'auoient amenée, dont elle vient, mais nous sçauons certainement que c'est celle que vous auez huy espousée, & que nous prinsmes a l'autel car oncques puis ne nous partit des bras. La compaignie fut bien esbahie & longuement sans mot dire, mais qui fut simple & esbahie la poure espousée étoit toute desconfortée, & pleuroit des yeulx moult tendrement, & ne sçauoit sa contenance elle aima trop mieulx se trouuer aueeques son amy qu'elle cuidoit bien auoir espousé a ce jour. L'espousé la voyant se desconforter en eut grant pitié & lui dit : Mamye, ne vous desconfortez ja, vous êtes arriuée en bon hostel se Dieu plaist & n'ayez doubte on ne vous y sera ja mal ne desplaisir, mais dictes moy, s'il vous plaist que vous êtes, & a votre aduis dont vous venez ici. Quant elle l'ouït & entendit si courtoisement & si doulcement parler, elle s'asseura vng peu, & lui nomma son pere & sa mere, & lui dit qu'elle étoit

de Brucelles, & auoit fiancé vng tel que elle luy nomma, & le cuidoit bien auoir espousé.

L'espousé & tous ceux qui la étoient commencerent bien fort a rire, & dirent que le Curé leur a fait ce tour. Or loué soit Dieu le Créateur dit l'espousé, de ce change je ne voulsisse pas tenir bien grant chose. Dieu vous a enuoyée a moy, & je vous promets par ma foy de vous tenir bonne & loyale compaignie. Nenny ce dit elle en pleurant moult tendrement vous ne êtes pas mon mary. Je vueille retourner deuers celuy a qui mon pere m'auoit donnée, & ainsi ne sera pas dit il, je vous ay espousée en sainte Eglise, vous n'y pouuez contredire ne aller a l'encontre, vous êtes & demourerez ma femme, & soyez contente vous êtes bien heureuse, j'ay la Dieu mercy de biens & de richesses assez, dont vous serez Dame & maitresse, & si vous feray bien jolie. Il la prescha tant & ceux qui la étoient qu'elle fut contente d'obeir a son commandement. Si desjeunerent legierement & puis se couchierent, & fit le viel homme du mieulx qu'il sceut. Or retournons a ma vielle femme & au jeune Compaignon, pour abreger elle fut menée en l'hostel du pere a la fille, qui a cette heure est couchiée auecques le viel homme. Quant elle se trouua leans elle cuida bien enrager de dueil, & dit tout hault, & que fais ie ceans, que ne me maine l'en a ma maison ou a l'hostel de mon mary. L'espousé que vit cette vielle & l'ouit parler fut bien esbahy, ne doubtez, si furent son

pere & sa mere, & tous ceulx de l'assemblée. Si faillit auant le pere & la fille de leans qui congnut bien la vielle, & sçauoit trés bien parler de son mariage, & dit: Mon fils on vous a baillé la femme d'vng tel & croyez qu'il a la votre, & cette faulte vient par notre Curé que voit si mal, & ainsi mest Dieu iasoit ce que ie fusse loing de vous quant vous espousastes si me cuiday ie appercevoir de ce change. Et que en dois ie faire dit l'espousé. Par ma foy dit son pere ie ne m'y congnois pas bien, mais ie fais grant doubte que vous ne puissiez auoir aultre femme. Saint Jehan dit la vielle, ie n'ay cure d'ung tel chetif, ie seroye bien heureuse d'auoir vng tel galant qui n'auroit cure de moy qui me despendroit tout le mien, & se j'en sonnoye mot encores auroie la torche: ostez, ostez, ostez, & mandez votre femme & me laissez aller la ou ie doy être. Notre Dame dit l'espousé se je la peux recouurer je l'aime trop mieulx que vous quelque poure qu'elle soit, mais vous ne vous en yrez pas, se ie ne la puis trouuer; son pere & aucuns de ses parens & amis vindrent a l'hostel, ou la vielle voulsist bien être, & vindrent trouuer la compagnie qui desjeunoit au plus fort, & faisoient le chaudeau pour porter a l'espousé & a l'espousée, ils compterent tous leurs cas, & on leur respondit: Vous venez trop tard, chascun se tienne a ce qu'il a: le Seigneur de ceans est content de la femme que Dieu lui a donnée, il la espousée & n'en veult point auoir d'autre, & ne vous en doubtez ja, vous ne

fustes jamais si heureux que d'auoir fille alliée en si hault lieu ny en si hault endroit, vous en serez vne fois tous riches. Ce bon Pere retourna a son hostel, & vient faire son raport. La vielle femme cuida bien enraiger de deüil & dit Pardieu la chose ne demourra pas ainsi, ou la justice me fauldra, se la vielle étoit bien mal contente, encores l'étoit bien autant ou plus le jeune espousé qui se veoit frustré de ses amours, & encores l'eut il legierement passé s'il eut pu finer de la vielle a tout son argent, mais il conuint la laisser aller en sa maison. Si fust conseillé de la faire citer devant Monseigneur de Cambray, & elle pareillement fist citer le viel homme qui la jeune femme auoit, & ont commencé vng trés gros procés dont le jugement n'est pas encores rendu, si ne vous en sçai que dire plus auant.

LIV. NOUVELLE.

L'HEVRE DV BERGER.

VN gentil Cheualier de la Comté de Flandres ieune, bruyant, jousteur, danceur & bien chantant, se trouua au païs de Haynault en la compaignie d'vng aultre Cheualier de sa sorte, demourant ou dit païs que le hantoit trop plus que la marche de Flandres ou il auoit sa residence belle & bonne,

mais comme souuent il aduient amours étoit cause de sa retenance, car il étoit feru trés bien & au vif d'vne trés belle Damoiselle a Maubeuge, & a cette occasion Dieu sçait qu'il faisoit trop souuent joustes mommeries & banquets, & generalement tout ce qu'il sçauoit qu'il peut plaire a sa Dame a lui possible il le faisoit, & il fut assez en graces pour vng temps, mais non pas si auant qu'il eut bien voulu. Son Compaignon le Chevalier de Haynault que sçauoit tout son cas le seruoit au mieulx qu'il pouuoit & ne tenoit pas a sa diligence que ses besongnes ne feussent bien bonnes & meilleures qu'elles ne furent. Qu'en vauldroit le long compte, le bon Cheualier de Flandres ne sceut oncques tant faire ne son Compaignon aussi, qu'il peust obtenir de sa Dame le gracieulx don de mercy, aincoys la trouua en tout temps rigoureuse puis qu'il lui tenoit langaige sus ces termes, & force lui fut toutesfois ses besongnes estantes comme vous sçauez de retourner en Flandres, si print vng gracieulx congié de sa Dame & lui laissa son Compaignon, lui promist aussi s'il ne retournoit de brief de lui souuent escripre, & mander de son état, & elle lui promist de sa part lui faire sçauoir de ses nouuelles. Audit certain jour aprés que notre Cheualier fut retourné en Flandres, que sa Dame eut voulenté d'aller en pelerinage, & disposa ses besongnes a ce, & comme le chariot étoit deuant son hostel & le charreton dedans, qui étoit vng beau Compaignon & fort, & que viste la doubtoit elle

lui getta vng couffin fur la tefte, & le feit cheoir a pates & puis commença a rire trés fort & bien hault. Le charreton fe fourdit & la regarda rire, & puis dit pardieu Madamoifelle vous m'auez fait cheoir, mais croyez que ie me vengeray bien, car auant qu'il foit nuit ie vous ferai tomber. Vous n'êtes pas fi mal gracieulx, dit elle, & en difant elle prent vng aultre couffin que le charreton ne s'en donnoit garde, & le fait arriere cheoir comme pardeuant, & s'elle rioit fort parauant elle ne s'en faignoit pas a cette heure. Et qu'eft ce cy dit le charreton Madamoifelle vous en voulez a moy, faictes, & par ma foy fe ie fuffe emprés vous, ie n'attendroye pas de moy vanger aux champs. Et que feriez vous dit elle. Se ie feroye en hault ie vous le diroy dit il, vous feriez merueille dit elle a vous oui parler, mais vous ne vous y oferiez trouuer. Non, dit il, & vous le verrez. Adonc il faillit ius du chariot & entra dedens l'hoftel & monta en hault ou Madamoifelle étoit en cotte fimple tant joyeufe qu'on ne pouroit plus, il la commença d'affaillir & pour abregier le compte elle fut contente qu'il lui tollift ce que par honneur donner ne pouuoit. Cela fe paffa & au terme accoutumé elle fit vng trés beau petit Charreton, ou pour mieulx dire vng trés beau petit fils. La chofe ne fut pas fi fecrette que le Chevalier de Haynault ne le fceut tantoft, dont il fut bien efbahy, en efcriuit bien en hafte par vng propre meffaigier a fon Compaignon en Flandres, comment fa Dame auoit fait

vng enfant a l'aide d'vng Charreton. Penſez que l'aultre fut bien eſbahy d'ouir ces nouuelles. Si ne demoura gueres qu'il vint en Haynault deuers ſon Compaignon, & lui priaſt qu'ils allaſſent veoir ſa Dame & qu'il la veult trop bien tencer, & lui dire la laſcheté & neanteté de ſon cueur, combien que pour ſon meſchief aduenu elle ne ſe montra encores gueres a ce temps, ſi trouuerent façon ces deux gentils Cheualiers par moyens ſubtiles qu'ils vindrent au lieu & en la place ou elle étoit. Elle fut bien honteuſe & deſplaiſante de leur venuë, comme celle qui bien ſçait qu'elle n'aura d'eulx choſe que lui plaiſe, au fort elle ſe aſſeura, & les receut comme ſa contenance & ſa maniere lui apporta. Ils commencerent a deuiſer d'unes & d'autres matieres & notre bon Cheualier de Flandres va commencer ſon ſeruice & lui dit tant de villennies qu'on ne pouroit plus. Or êtes vous bien dit il la femme du monde la plus reprouchée & mains honnourée, & auez montré la grant laſcheté de votre cueur que vous êtes habandonnée a vng grant villain Charreton, tant des gens de bien vous ont offert leur ſeruice & vous les auez tous reboutez. Et pour ma part vous ſçauez que j'ay fait pour votre grace aquerir, & ne eſtoye ie pas homme pour auoir ce butin auſſi bien ou mieulx que vng paillard Charreton qui ne fit oncques rien pour vous. Je vous requiers & prie dit elle Monſeigneur ne m'en parlez plus ce qui eſt fait ne peut aultrement être, mais ie vous dis bien que ſi vous fuſſiez venu a

l'heure du Charreton que autant eusse ie fait pour vous que ie feis pour lui. Est ce cela dit il saint Jehan il vint a bonne heure, le diable y ait part quant ie ne fus si heureux que de sçauoir votre heure, vrayment, dit elle, il vint a l'heure qu'il falloit venir, au diable, dit il, de l'heure & de vous aussi, & du Charreton, & a tant se part & son Compaignon le suit, & oncques puis n'en tint compte & a bonne cause.

LV. NOUVELLE.

L'ANTIDOTE DE LA PERTE.

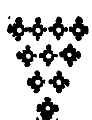
EN l'année du pardon de Rome derrain passé étoit ou Dauphiné la pestulence si grande & si horrible & si espouuantable, que la plusspart des gens de bien habandonnerent & laisserent le païs. Durant cette persecution vne bonne gente & ieune fille se sentit feruë de la maladie & incontinent se vint rendre a vne sienne voisine femme de bien & de grant façon, & desja sur l'aage, & lui compta son piteulx cas, la voisine qui étoit femme sage & asseurée ne s'effroya de rien que l'autre lui compta, même eut tant de couraige & d'asseurance & de hardiesse que elle la conforta de parolles & de tant peu de Medecine qu'elle sçauoit. Helas! ce dit la jeune fille malade, ma belle voisine i'ay grant regret que force m'est

m'est aujourd'hui d'habandonner & laisser ce monde & les beaulx & bons passetemps que j'ay eu assez longuement, mais encores par mon serment a dire entre vous & moy mon plus grant regret, est qu'il faut que que ie meure sans coup frapper & sans sçauoir & sentir des biens de ce monde, telz & telz m'ont maintes fois priée, & si les ay reffusez tout plainement, de quoy il me desplaist; & croyez si i'en peusse finer d'vng a ceste heure il ne m'eschapperoit jamais deuant qu'il m'eust monstré comment ie fus gaignée. L'on me fait entendre que la façon du faire est tant plaisante & tant bonne que ie plains & complains mon gent & jeune corps qu'il faut pourir sans auoir eu ce desir & plaisir, & a la verité dire ma bonne voisinne, il me semble se ie le peusse quelque peu sentir auant ma mort, ma fin en feroit plus aisée & plus legiere a passer, & a mains de regret, ce que plus est ie croi que ce me pouroit être Medecine a cause de garison, pleust a Dieu, dit la vielle, qu'il ne tenist a aultre chose, vous seriez tost garie se me semble, car Dieu mercy notre ville n'est pas encores si desgarnie de gens que on n'y trouua vng gentil Compaignon pour vous seruir a ce besoing. Ma bonne voisine, dit la jeune fille, & ie vous requiers & prie que vous allez deuers vng tel, qu'elle lui nomma, que étoit vng trés beau gentil homme, & qui autresfois auoit été amoureux d'elle, & faictes tant qu'il vienne ici parler a moy. La vielle se mist au chemin & fist tant qu'elle trouua ce gentilhomme,

& l'enuoya en sa maison, tantost qu'il fut leans, la jeune fille malade, a cause de la maladie plus & mieulx coulourée lui saillit au col, & le baisa plus de vingt fois. Le jeune fils plus joyeulx que oncques mais, de veoir celle que tant auoit aimée ainsi vers lui abandonnée la saisit sans demeure, & lui montra ce que tant desiroit. Assauoir s'elle fut honteuse de lui requerre & prier de continuer ce qu'il auoit commencé, & pour abregier tant lui fit elle recommencer qu'il n'en peult plus. Quant elle vit ce, comme celle que pas n'en auoit son saoul, elle lui osa bien dire, mon amy, vous m'auez maintesfois priée de ce dont ie vous requiers aujourd'hui vous auez fait ce qu'en vous est ie le sçay bien, toutesfois ie ne sçay que j'ay ne qu'il me fault, mais ie congnois que ie ne puis viure se quelqu'un ne me fait compaignie en la façon que m'auez fait, & pourtant ie vous prie que vueillez aller vers vng tel & l'amenez ici, si chier que vous auez la vie. Il est bien vray ma mie, ie le sçay bien qu'il fera ce que vous vouldrez. Ce gentil homme fut bien esbahy de cette requeste toutesfois pource qu'il auoit tant labouré que plus ne pouuoit, il fut content d'aller querir son Compaignon & l'amena deuers elle que tantost le mit en besongne, & le lassa ainsi que l'aultre. Quant elle l'eut maté comme son Compaignon, elle ne fut pas mains priuée de lui dire son courage, mais lui pria comme elle auoit fait l'aultre d'amener vers elle vng aultre gentil homme, il le fit. Or sont ils ja trois qu'elle a

lassez & desconfitz par la force d'armes, mais vous deuez sçavoir que le premier gentil homme se sentit malade & feru de lepidimie : tantost qu'il eut mis son Compaignon en son lieu, & s'en alla hastiuement vers le Curé & tout le mieulx qu'il sçeut se confessa, & puis mourut entre les bras du Curé. Son Compaignon le deusiesme venu tantost que au tiers il eut baillé sa place, il se sentit trés malade & demanda par tout aprés celui qui étoit ja mort, & vint rencontrer le Curé pleurant & demenant grant deüil qui lui compta la mort de son bon Compaignon. Ah ! Monseigneur le Curé dit-il, ie suis feru tout comme lui confessez moy, le Curé en grant crainte se despescha de le confesser. Et quant ce fut fait ce gentil homme malade a deux heures prés de sa fin se vint a celle qui lui auoit baillé le coup de la mort, & a son Compaignon aussi, & la trouua celui qu'il y auoit mené & lui dist. Mauldicte femme vous m'auez baillé la mort, & aussi pareillement a mon Compaignon. Vous êtes digne de être bruslée & arse & mise en cendres. Toutefois ie le vous pardonne priant Dieu qu'il le vous vueille pardonner. Vous auez lepidimie & l'auez baillée a mon Compaignon qui en est mort entre les bras du Prestre, & ie n'en ay pas mains. Il se partit a tant & s'en alla mourir vne heure aprés en sa maison. Le troisiesme gentil homme qui se veoit en l'espreuue ou ses deux Compaignons étoient morts, n'étoit pas des plus asseurez. Toutefois il print couraige en soy même & mist

paour & crainte en arriere, & s'asseura comme celui qui en beaucoup de perils & de mortels assaultz s'étoit trouué, & vint au pere & a la mere de celle que auoit deceu ses deux Compaignons, & leur compta la maladie de leur fille, & qu'on y print garde. Cela fait il se conduisit tellement qu'il eschappa du grant peril ou ses deux Compaignons étoient morts. Or debuez vous sçavoir que quant cette ouuriere de tuer gens fut ramenée en l'hostel de son pere tandis qu'on lui faisoit vng lit pour reposer & la faire suer, elle manda secrettement le fils d'vng Cordonnier son voisin & le fit venir en l'estable des cheuaulx de son pere & le mit en œuure comme les aultres, mais il ne vesquist pas quatre heures aprés. Elle fut couchée en vng lit & la fit on beaucoup suer, & tantost lui vindrent quatre boces dont elle fut trés bien guerie, & dit qui en auroit a faire qu'on la trouveroit aujourd'hui ou rang de nos cousines en Avignon, a Beaucaire ou aultre part, & dient les maistres qu'elle eschappa de mort accause d'auoir sentu des biens de ce monde que est notable & veritable exemple a plusieurs jeunes filles de point reffuser vng bien quant il leur vient.



LVI. NOUVELLE.

LA FEMME, LE CURÉ; LA SERVANTE, LE LOUP.

NAGUERES qu'en vng bourg de ce Royaulme en la Duchié d'Auuergne, demouroit vng gentil homme & de son malheur auoit vne trés belle jeune femme, & de sa bonté deuisera mon compte. Cette bonne Damoiselle saccointa du Curé qui étoit son voisin de demie lieuë, & furent tant voisins & tant privez l'vng de l'aultre, que le bon Curé tenoit le lieu du gentil homme toutes les fois qu'il étoit dehors, & auoit cette Damoiselle vne chamberiere qui étoit secretaire de leur fait, laquelle portoit souuent nouuelles au Curé & l'aduisoit du lieu & de l'heure pour comparoir seurement deuers sa maitresse. La chose ne fut pas en la parfin si bien celée que mestier eut été a la compaignie, car vng gentil homme parent de celui a qui ce deshonneur ce faisoit fut aduerty du cas, & en aduertit celui a qui plus il touchoit en la meilleure façon & maniere qu'il sceut & peult; pensez que ce bon gentil homme quant il entendit que sa femme s'aidoit en son absence de ce Curé qu'il n'eu fut pas content & ce n'eust été son cousin il en eut prins vengeance criminelle & de main mise, si tost qu'il en fut aduer-

ti, toutefois il fut content de differer sa voulenté jusqu'a tant qu'il eut prins au fait & l'vng & l'aultre. Si conclurent lui & son cousin d'aller en pelerinaige a quatre ou six lieues de son hostel, & d'y .ener ce Curé pour soy mieulx donner garde des manieres qu'ils tiendroient l'vng vers l'aultre. Au retourner qu'ils firent de ce voyage ou Mouseigneur le Curé seruit d'amours de ce qu'il peult, c'est a sçauoir de œillades, & d'aultres telles menuës entretenances. Le mary se fist mandé querir par vng messaigier affaictié pour aller vers vng Seigneur du pays, il fist semblant d'en être mal content & de soy partir a regret neantmoins puis que le bon Seigneur le mande il n'oseroit desobeir. Si part & s'en va, & son cousin l'aultre gentil homme dit qu'il lui feroit compaignie, car c'est assez son chemin pour retourner en son hostel. Monseigneur le Curé & Madamoiselle ne furent jamais plus joyeulx que d'ouir cette nouuelle, si prindrent conseil & conclusion ensemble que le Curé se partira de leans & prendra son congié afin que nul de leans n'ait suspicion sur lui, & enuiron la minuit il retournera & entrera vers sa Dame par le lieu accoutumé, & ne demoura gueres puis cette conclusion prinse, notre Curé se partit de leans, & dit adieu. Or debuez vous sçauoir que le mary & le gentil homme son parent étoient en embusche en vng destroit par ou notre bon Curé devoit passer & ne pouuoit aller ne venir par aultre lieu sans soy trop destourner de son droit chemin.

Ils virent passer notre Curé & leur jugeoit le cueur qu'il retourneroit la nuit dont il étoit party & aussi c'étoit son intencion. Ils le laissèrent passer sans arrester ne dire mot, & s'aduiserent de faire en ce destroit vng trés beau piege a l'aide d'aulcuns paysans que les seruirent a ce besoing. Ce piege fut en haste bel & bien fait, & ne demoura gueres que vng loup passans pays ne s'attrapast leans. Tantost aprez vecy maître Curé que vient la robe courte vestuë & portant le bel espieu a son col. & quant vint à l'endroit du piege, il tumba la dedans auec le loup dont il fut bien esbahy, & le loup que auoit fait l'essay n'auoit pas mains de paour du Curé, que le Curé auoit de lui. Quant nos deux gentils hommes virent que maître Curé étoit auec le loup logié, ils en firent joye merueilleuse, & dit bien celui a que le fait plus touchoit que jamais ne partira en vie, & que l'occira leans. L'aultre le blasma de cette voulenté, & ne se veult accorder qu'il meure, mais trop bien est-il content qu'on lui trenche ses genitoires. Le mary toutefois le veult auoir mort, & en cet estrif demourerent longuement attendant le jour & qu'il fit cler. Tandis que cet estrif se faisoit, Madamoiselle que attendoit son Curé ne sçauoit que penser de quoy il tardoit tant, si se pensa d'y enuoyer sa chamberiere afin de le faire aduancer. La chamberiere tirant son chemin vers l'hostel du Curé, trouua le piege & tumba dedans auec le loup & le Curé. Ha! dit le Curé ie suis perdu mon fait est decouuert quelqu'un

nous a pourchassé ce passaige. Le mary & le gentil homme son cousin que tout entendoient & veoient étoient tant aises qu'on ne pouroit plus, & se penserent, comme se le saint esperit leur eut reuelé, que la maitresse pouroit bien suir la chamberiere a ce qu'ils entendirent d'elle que sa maitresse l'enuoyoit deuers le Curé pour sçauoir qui le tardoit tant de venir oultre l'heure prinse entre eulx deulx. La maitresse voyant que le Curé & la chamberiere ne retournoient point, & de paour que la chamberiere & le Curé ne feissent quelque chose a son prejudice, & qu'ils se pouroient rencontrer ou petit bois qui étoit a l'endroit ou le piege étoit fait si conclud qu'elle yra veoir s'elle en aura nulles nouuelles, & tira pays vers l'hostel du Curé, & elle venuë a l'endroit du piege tumba dedens la fosse auecques les aultres. Il ne fault ja demander quant cette compaignie se vit ensemble que fust le plus esbahy, & se chascun faisoit sa puissance de soy tirer de la fosse, mais c'est pour neans, chascun d'eulx se repute mort, & deshonnouré, & les deux ouuriers c'est a sçauoir le mary de la Damoiselle & le gentil homme son cousin, vindrent au dessus de la fosse saluer la compaignie en leurs disant qu'ils feissent bonne chiere, & qu'ils appréteroient leur desjeuner. Le mary qui mouroit & enrageoit de faire vng coup de sa main, trouua façon par un subtile moyen d'enuoyer son cousin veoir que faisoient leurs cheuaulx que étoient en vng hostel assez prés, & tandis qu'il

se trouua decombré de lui, il fit tant a quelque meschief que ce fut, qu'il eut de l'effrain largement qu'il auala dedens la fosse, & y bouta le feu, & la dedens brula la compaignie c'est a sçauoir la femme, le Curé, la chamberiere & le loup. Aprés ce il se partit du pays & manda vers le Roy querir sa remission laquelle il obtint de legier & disoient aulcuns que le Roy d'eut dire que n'y avoit dommaige que du poure loup qui fut bruslé que ne pouuoit mais du mesfait des aultres.

LVII. NOUVELLE.

LE FRERE TRAITABLE.

TANDIS que l'on me prête audience, & que ame ne s'aduence quant a present de parfournir cette glorieuse & edifiante œuure de cent nouuelles ie vous conteray vng cas que puis n'agueres est aduenuë au Dauphiné pour être mis au cent & ou nombre desdites cent nouuelles. Il est vray que vng gentil homme dudit Dauphiné auoit en son hostel vne sienne sœur enuiron de l'aage de dix-huit a vingt ans & faisoit compaignie à sa femme que beaucoup l'aimoit & tenoit chiere, & comme deux sœurs se doiuent contenir & maintenir ensemble elles se conduisoient; aduint que ce gentil homme fut semons d'vn sien voisin lequel demouroit a deux petites lieuës

de lui, de le venir veoir lui & sa femme & sa sœur. Ils y allerent & Dieu sçait la chiere qu'ils firent, & comme la femme de lui que festoioit la compaignie menoit a l'esbat la sœur & la femme de notre gentil homme, aprés souper deuisant de plusieurs choses, elles se vindrent rendre a la maisonnette d'un bergier de leans qui étoit auprés d'un large & grant parc a mettre les brebis, & trouuerent la le maître bergier qui besongnoit entour de ce parc, & comme femmes sçaiuent enquerir de maintes & diuerses choses, lui demanderent s'il auoit point froit leans. Il dit que non, & qu'il étoit plus aise que ceulx que ont leurs belles chambres verrées & nattées, & pauées, & tant vindrent d'une parole a aultre par mots couuerts, que leurs deuises vindrent toucher du train de derriere. Et le bon bergier que n'étoit ne fol ne esperdu leur dit que par la mort bieu il oseroit bien entreprendre de faire la besongne huit ou neuf fois par nuit, & la sœur de notre gentil homme qui ouit ce propos, jettoit l'œil souuent sur ce bergier & de fait jamais ne cessa tant qu'elle vit son coup de lui dire qu'il ne laissa pour rien qu'il ne la vint veoir a l'hostel de son frere, & qu'elle lui feroit bonne chiere : le bergier qui la vit belle fille, ne fut pas moyennement joyeulx de ses nouuelles & promist de la venir veoir, & brief il fist ce qu'il auoit promis & a l'heure prinse entre sa Dame & lui, se vint rendre a l'endroit d'vne fenestre haulte & dangereuse a monter, toutesfois a l'aide d'vne corde

qu'elle lui deuala, & d'vne vigne qui la étoit il fit tant qu'il fut en la chambre, & ne fault pas dire s'il y fut voulentiers veu.

Il monstra de fait ce dont il s'étoit vanté de bouche, car auant que le jour vint il fist tant que le cerf eut huit cornes accomplies, laquelle chose sa Dame prit bien en gré. Mais vous devez sçauoir & entendre que le bergier auant qu'il peut paruenir a sa Dame lui falloit cheminer deux lieuës de terre & puis passoit a nagier la grosse riuiere du Rosne qui batoit a l'hostel ou sa Dame demouroit, & quant le jour venoit lui failloit arriere repasser le Rosne, & ainsi s'en retourna a sa bergerie, & continua cette maniere, & cette façon de faire vne grande espace de temps sans qu'il fust decouuert; pendant ce temps plusieurs gentils hommes du pays demandoient cette Damoiselle qui étoit deuenuë bergiere en mariage; mais nul ne venoit a son gré, dont son frere n'étoit pas trop content, & lui dit plusieurs fois, mais elle étoit tousjours garnie d'excusations & de responces largement, dont elle aduertissoit son amy le bergier, auquel un soir elle promit que s'il vouloit elle n'auroit jamais autre mary que lui, & il dit que il ne demandoit autre bien, mais la chose ne se pouroit, dit-il, conduire pour votre frere & autres vos amys. Ne vous chaille, dit-elle, laissez m'en faire i'en cheuiray bien, ainsi promisdrent l'yng a l'autre, neantmoins toutesfois il vint vng gentil homme qui fist arriere requerir notre Damoi-

selle bergiere, & la vouloit auoir seulement vestuë & habillée comme a son état appartenoit, sans autre chose, a laquelle le frere d'elle eut voulentiers entendu & besongnié, & cuida mener sa sœur a ce quelle si consentit, lui remonstra ce que on sçait faire en tel cas, mais il n'en peut venir a chief dont il fut mal content. Quant elle vit son frere indigné sur elle, le tire d'vne part & lui dit: Mon frere vous m'auez beaucoup parlé de moy marier a telz & telz, & ie ne me y suis voulu consentir, dont ie vous requiers que vous ne me faichiez nul malgré, & me vueillez pardonner le mautalent que auez sur moy, Je vous dirai aultrement la raison qu'a ce me meut & contraint en ce cas, mais que me vueillez asseurer que ne me ferez ne vouldrez pis. Son frere lui promist voulentiers. Quant elle se vit asseurée, elle lui dit qu'elle étoit mariée autant vault jour de sa vie, autre homme n'auroit a mary que celui qu'elle lui monstrera a nuit s'il veult. Je le vueil bien veoir, dit-il, mais qui est, vous le verrez par tems, dit-elle, quant vint a l'heure accoutumée, veci mon bergier qui se vint rendre en la chambre de sa Dame, Dieu sçait comment moüillé d'auoir passé la riuiere, & le frere d'elle le regarda & veoit que c'est le bergier de son voisin, si ne fut pas peu esbahy & le bergier encores plus qui s'en cuida foüir quant il le vit, demeure, dit-il, tu n'as garde, est ce dit-il, a sa sœur, celui la dont vous m'auez parlé, oüi vrayement mon frere dit-elle. Or lui faites, dit-il, bon

feu pour soi seichier, car il en a bon mestier, & pensez comme du vôtre, & vrayment vous n'auez pas tort se vous lui voulez du bien, car il se met en grant dangier pour l'amour de vous, & puis que vos besongnes sont en tels termes, & que votre couraige est a cela que d'en faire votre mary, a moy ne tiendra il pas, & maudit soit il qui ne s'en despechera. Amen, dit-elle, a demain qui voudra: Et ie le vueil, dit-il, & vous bergier, dit-il, qu'en dictes vous, tout ce qu'on veult, il n'y a remede, dit-il, vous êtes & soyez mon frere, aussi suis ie pieca de la houlette, si dois je bien auoir vng bergier a frere. Pour abregier le compte du bergier, le gentil homme consentit le mariage de sa sœur & du bergier, & fut fait, & les tint tous deux en son hostel, combien qu'on en parla assez par le pays, & quant il étoit en lieu que on lui disoit que c'étoit merueilles qu'il n'auoit fait battre ou tuer le bergier, il respondit que jamais il ne pouroit vouloir mal a riens que sa sœur aimat & que trop mieulx vouloit auoir le bergier a beau frere au gré de sa sœur, que ung autre bien grant maître au desplaisir d'elle, & tout ce disoit par farce & esbattement, car il étoit & est toujours trés gracieux & nouveau & bien plaisant gentilhomme & le faisoit bon oüir deviser de sa sœur voire entre ses amis & priuez Compaignons.

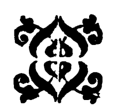
LVIII. NOUVELLE.

FIER CONTRE FIER.

JE congneuz au temps de ma verde & plus vertueuſe jeuneſſe deux petits gentilshommes, beaux Compaignons bien aſſouuis & adreſſez de tout ce qu'on doit louer vng gentilhomme vertueux. Ces deux étoient tant amis aliez & donnez l'vng a l'aultre, que d'habillemens tant pour leurs corps que leurs gens & cheuaulx tousjours étoient pareils; aduint qu'ils deuindrent amoureux de deux belles jeunes filles gentes & gracieuſes, & le mains mal qu'ils ſceurent firent tant qu'elles feurent aduerties de leurs nouuelles entreprinſes, du bien du ſeruice de cent mille choſes que pour elles faire vouldroient. Ils furent eſcoutez mais aultre choſe ne s'en enſuiuit. J'eſpere, pource qu'elles étoient de ſeruiteurs pourueuës ou que d'amours nullement n'auoient cure, mais a la verité dire ils étoient beaux Compaignons tous deux & valoient bien d'être retenus ſeruiteurs d'auſſi femmes de bien qu'elles étoient. Quoy qu'il fut toutefois, ils ne ſceurent oncques tant faire qu'ils fuſſent en grace, dont ils paſſerent maintes nuits Dieu ſçait a quelle peine, maudiſant puis fortune, maintenant amours, & trés ſouuent leurs Dames qu'ils trou-

uoient tant rigoureuſes, eulx étant en cette rage & demeſurée langueur, l'vng dit a ſon Compaignon, nous voyons a l'œil que nos Dames ne tiennent compte de nous, toutefois nous enraigons aprez, & tant plus nous monſtrent de fierté & de rigueur, tant plus les deſirons complaire & ſeruir & obeir, laquelle choſe eſt une haute folié, ie vous requiers & prie que nous ne tenons compte d'elles emplus qu'elles font de nous, & vous verrez s'elles peuuent congnoiſtre que nous ſoyons a cela que elles enrageront aprez nous comme nous faiſons maintenant aprez elles. Helas dit l'autre c'eſt bon conſeil que en pouroit venir a chief. J'ai trouué la maniére dit le premier, j'ai tousjours oüi dire, & Ouide le met en ſon liure du remede d'amours, que beaucoup ſouuent faire la choſe que ſçauez fait oublier & peu tenir compte de celle qu'on aime, & dont on eſt fort feru. Si vous dirai que nous ferons ainſi venir a notre logis deux jeunes filles de nos couſines, & couchons auecques elles, & leurs faiſons tant la folie que nous ne puiſſions les rains trainer, & puis venons devant nos Dames, au diable l'homme que en tiendra compte. L'autre ſi accorda, & comme il fut propoſé & déliberé, il fut fait & accompli, car ils eurent chacun vne belle fille. Aprez ce ils s'en vindrent trouuer deuant leurs Dames en vne feſte ou elles étoient & faiſoient bons Compaignons la roë & du fier, & ſe pourmenoit pardeuant elles, & deuiſoient d'vng couſté & d'autre, & faiſoient cent mille manieres

pour dire nous ne tenôns compte de vous, cuidant comme ils auoient proposé que leurs Dames en d'euſſent être mal contentes, & qu'elles les d'euſſent rapeller maintenant ou autrefois, mais aultrement en alla, car s'ils monſtroient ſemblant de tenir peu compte d'elles, elles monſtroient tout apertement de riens y encontrer dont ils ſe apperceurent trés bien & ne s'en ſçauoient aſſez eſbahir. Si dit l'vng a ſon Compaignon, ſcez tu comment il eſt? Par la mort bieu nos Dames ont fait la folie comme nous, & ne vois tu comment elles ſont fieres, elles tiennent toutes telles manieres que nous faiſons, ſi ne me crois jamais ſelles ne ont fait comme nous, elles ont prins chaſcun vng Compaignon, & ont fait juſqu'a outrances la folie, au diable les crapaudailles laiſſons les la. Par ma foi dit l'autre, ie le croy comme vous ie n'ay pas aprins de les veoir telles. Ainſi penſerent les Compaignons que leurs Dames euſſent fait comme eulx, pource qu'il leur ſembla à l'heure qu'elles n'en teniſſent compte, ils ne tenoient compte d'elles, mais il n'en fut riens & aſſez legier a croire.



LIX. NOUVELLE.

LE MALADE AMOUREUX.

EN la ville de saint Omer auoit n'agueres vng gentil Compaignon sergent de Roy, lequel étoit marié a vne bonne & loyale femme que autre fois auoit été mariée, & lui étoit demouré vng fils qu'elle auoit adrecié en mariage. Ce bon Compaignon jasoit ce qu'il eut bonne & prudente femme, neantmoins il sемplioit trés bien de jour & de nuit a seruir amours par tout ou il pouoit, & tant que a lui étoit possible, & pource que en temps d'hyuer sourdent plusieurs fois les inconueniens plus de legier que en aultre temps a poursuir la queste, il s'aduisa & délibera que il ne partiroit point de son hostel pour seruir amours, car il auoit vne trés belle gente & jeune fille chambriere de sa femme, auecque laquelle il trouueroit maniere d'être son seruiteur. Pour abregier, tant fit par dons & par promesses qu'il eut octroy de faire tout ce que lui plairoit, jasoit que a grante peine, pource que sa femme étoit tousjours sur eulx que congnoissoit la condition de son mary. Ce nonobstant amours que veult tousjours secourir ses vrais seruiteurs inspira tellement l'entendement du bon & loyal seruant qu'il trouua moyen d'acomplir son veu. Car il feignit être trés fort malade de refroidement, & dit à sa femme : Trés doulce

Compaigne venez, je suis si trés malade que plus ne puis, il me fault aller couchier, & vous prie que vous fassiez tous nos gens couchier, afin que nul ne fasse noise ne bruit, & puis venez en notre chambre. La bonne Damoiselle que étoit trés desplaisante du malade son mary, fit ce qu'il commanda & print beaux draps & les chauffa & mit sus son mary aprés qu'il fut couchié, & quant il fut bien eschauffé par longue espace, il dit : Ma mie il suffit je suis assez bien Dieu mercy, & la vôtre que en auez prins tant de peine, si vous prie que vous en veniez couchier emprés moy, & elle que desiroit la santé de son mary fit ce qu'il commandoit, & s'endormit le plustost qu'elle peut, & assez tost aprés que notre bon mary apperceut qu'elle dormoit, se coula tout doulcement jus de son lit, & s'en alla combattre ou lit de sa Dame la chambriere tout prest pour son veu accomplir, ou il fut bien receu & rencontré & tant rompirent de lances qu'ils furent si las & si recreans, qu'il conuint que en beaux draps demeurissent endormis, & comme aulcune fois aduient que quant on s'endort en aulcun desplaisir ou merencolie au resueiller, c'est ce que vient premier a la personne, & est aulcune fois même cause du reueil comme a la Damoiselle aduint, & jasoit ce que grant soing eut de son mary, toutefois elle ne le garda pas bien car elle trouua qu'il étoit de son lit party. Et au taster qu'elle fit sus son oreiller, & en sa place, trouua qu'il y auoit long temps qu'il n'y auoit été. Adonc

comme toute desesperée faillit sus & en vestant sa chemise & sa cotte simple disoit a part elle las meschante ores es tu vne femme perduë & gastée, & que fait bien a reprochier quant par la negligence a laissé cet homme perdre. Helas! pourquoy me suis je en nuit couchée pour ainsi m'abandonner au dormir. Or Vierge Marie, veillez mon cueur rejoyr, & que par ma cause il n'ait nul mal, car ie me tienderoye copable de sa mort, & aprés tous ces regrets & lamentacions elle se partit hastiuement, & alla querir de la lumiere, & afin que sa chambriere lui tint compaignie a querir son mary, elle s'en alla en sa chambre pour la faire leuer, & la endroit trouua la doulce paire en dormant bras a bras, & lui sembla bien qu'ils auoient cette nuit trauaillé, car ils dormoient si fort qu'ils ne s'eueillerent point pour personne que y entrast, ne pour lumiere que on y porta; & de fait pour la joye qu'elle eut de ce que son mary n'étoit point si mal ne si desuoyé, qu'elle esperoit que son cueur lui auoit iugé, elle s'en alla querir ses enfans & les varlets de l'hostel & les mena voir la belle compaignie, & leurs enjoignit expressement qu'ils n'en feissent quelque semblant, & puis leur demanda en basset que c'étoit ou lit de sa chamberiere que la dormoit auecques elles, & ses enfans respondirent que c'étoit leur pere, & les varlets dirent que c'étoit leur maître. Adoncques elle les ramena dehors & les fist aller couchier, car il étoit trop matin pour eulx lever & aussi elle s'en

allat en son lit, mais depuis ne dormit gueres, tant qu'il fut heure de leuer. Toutefois assez tost aprés, la compagnie des vrays amans s'esueilla & se despartirent l'vng de l'autre amoureusement. Si s'en retourna notre maître a son lit emprés sa femme sans dire mot & aussi ne fit elle & faignit de dormir, dont il fut moult joyeulx & lye pensant qu'elle ne sçeut riens de sa bonne fortune, car il la craignoit & redoutoit a merueilles, tant pour sa paix que pour l'honneur & le bien de la fille, & de fait se reprint notre maître a dormir bien fort. Et la bonne & gente Damoiselle qui point ne dormoit si tost qu'il fut heure de descouchier se leua pour festoier son mary, & lui donna aulcune chose confortatiue aprés la medecine laxatiue quil auoit prinse cette nuitée. Puis aprés la bonne Damoiselle fit leuer ses gens & appella sa chamberiere & lui dit qu'elle print les deux plus gras chappons de la chapponnerie, & que les appointast trés bien, & puis qu'elle allast a la boucherie querir la meilleure piece de bœuf quelle pourroit trouuer, & si cuist tout a vne bonne eauë pour humer ainsi quelle le sçauroit bien faire, car elle étoit maitresse & ouuriere de faire bon broüet, & la bonne fille que de tout son cueur desiroit complaire a sa Damoiselle, & encores plus a son maître a l'vng par amours & a l'aultre par crainte dit que trés voulentiers le feroit. Cependant la Damoiselle alla ouir la messe, & au retour passa par l'hostel de son fils dont cy dessus a été parlé & lui dit que venir disner

auecques son mary, & si amenast auec lui trois ou quatre Compaignons qu'elle lui nomma, & que son mary & elle les prioient qu'ils venissent disner auec eulx. Quant elle eut ce dit elle se retourna a l'hostel pour entendre a la cuisine de peur que le humeau ne fut espandu comme par male garde il auoit été la nuitée precedente, mais nenny. Car notre bon mary s'en étoit allé a l'Eglise ouir la messe, & tandis que le disner s'apprêtoit, le fils a la Damoiselle alla prier ceulx qu'elle lui auoit nommez que étoient les plus grants farceurs de toute la ville de saint Omer.

Or reuint notre maistre de la messe, & fit vne grande brassie a sa femme, & lui donna le bon jour, & aussi fit elle a lui, mais toutesfois elle n'en pensoit pas mains, & lui commença a dire qu'elle étoit bien joyeuse de sa santé dont il la remercia, & lui dit, vrayment ie suis assez en bon point Dieu mercy ma mie veu que j'estoie hyer a la vespre, si mal disposé, & me semble que j'ay trés bon appetit si vouldroie bien aller disner se vous voulez, lors elle lui dit j'en suis bien contente, mais il fault vng peu attendre que le disner soit prest, & que telz & telz qui sont priez de disner auecques vous soient venus, priez, dit-il, & a quel propos ie n'en ay cure, & aimasse mieulx qu'ils demourasse, car ils sont si grans farceurs que s'ils sçauent que j'ay été madade, ils ne me feront que farcer, au mains belle Dame ie vous prie qu'on ne leurs en die riens, & encores aultre chose y a, que mangeront ils, & elle dit qu'il ne

s'en soucia point & qu'ils auroient assez a mangier, car elle auoit fait appointer & abiller les deux meilleurs chappons de leans, & vne trés bonne piece de bœuf pour l'amour de lui, de laquelle chose il fut bien joyeulx, & dit que c'étoit bien fait. Et tantost aprés vinrent ceux que l'en auoit priez auecques le fils de la Damoiselle & quant tout fut prest, ils s'en allerent seoir a table & firent trés bonne chiere, & par especial l'hoste, & beuuoyent souuent, & d'autant l'vng a l'autre, & lors l'hoste commença a dire a son beau fils. Jehan mon amy ie vueille que vous beuuez a votre mere, & faites bonne chiere, adonc le fils respondit que trés voulentiers le feroit, & ainsi qu'il eut beu a sa mere, la chambriere que seruoit, suruint a la table pour servir les assistans ainsi qu'il appartenoit, comme bien & honnestement le sçauoit faire, & quant la Damoiselle la vit elle l'appella & lui dit: Venez ça ma doulce Compaigne, beuuez a moi & ie vous plegeray. Compaigne dea dit notre amoureux, & dont vient maintenant celle grant amour que male paix y puist mettre Dieu, vecy grant nouuelleté, voire vrayment c'est ma Compaigne certaine & loyale, en avez vous si grant merueille? Ha dea dit l'hoste. Jehane gardés que vous dites, on pouroit ja penser quelque chose entre elle & moy, & pourquoy ne feroit on dit-elle; ne vous ay-je point en nuit trouué couchié auec elle en son lit & dormant bras a bras? couchié, dit-il, voire vrayment couchié dit-elle, & par ma moy

beaux Seigneurs, dit-il, n'en est riens, & ne le fait que pour me faire despit, & aussi pour donner a la poure fille blasme, car ie vous promets que onques ne m'y trouuay. Non dea dit-elle, vous lorrez tantost & le vous feray toute a cette heure dire deuant vous par tous ceux de ceans; adonc appella ses Enfans, & les varletz que estoient deuant la table, & leur demanda se ils auoient point veu leur pere couchié auecques la chamberiere, & ils dirent que ouy. Adonc leur pere respondit: Vous mentez mauuais garçons, votre mere le vous fait dire. Saulue votre grace pere nous uous y veismes couché, aussi firent nos varlets. Qu'en dites vous, dit la Damoiselle, vrayment il est vray dirent-ils, & lors y eut grande risée de ceux que la estoient, & le mary fut terriblement hebahi car la Damoiselle leurs compta comment il s'étoit fait malade & toute la maniere de faire, ainsi qu'elle auoit été, & comment pour les festoier elle auoit fait appareiller le disner, & prier ses amis, lesquels de plus en plus renforçoient la chose dont il étoit si honteux qu'a peine sçauoit il tenir maniere, & ne se seut autrement sauuer que de dire. Or auant puis que chascun est contre moy, il faut bien que ie me taise, & que ie accorde tout ce qu'on veult, car ie ne puis tout seul contre vous tous, aprés commanda que la table fut ostée, & incontinent graces renduës, appella son beau fils & lui dit: Jehan mon amy, ie vous prie que se les autres me accusent de cecy que me excusez en gardant mon

honneur & allez sçauoir a cette poure fille que on lui doit, & la paiez si largement qu'elle n'ayt cause de soy plaindre puis la faites partir, car ie sçay bien que votre mere ne la souffreroit plus demourer ceans. Le beau fils alla incontinent faire ce qui luy étoit commandé, & puis retourna aux Compaignons qu'il auoit amenez, lesquels il trouua parlans a sa mere, & la remercioit moult grandement de ses biens & de la bonne chiére qu'elle leurs auoit faite, puis prindrent congié & s'en allerent.

LX. NOUVELLE.

LES NOUVEAUX FRERES MINEURS.

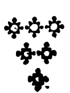
ADUINT nagueres que en la Ville de Troye auoit trois Damoiselles, lesquelles étoient femmes a trois bourgoys de la Ville, riches & puissans, & bien aisiez, lesquelles furent amoureuses de trois Freres Mineurs, & pour plus seurement leur fait couurir, sous vmbre de deuocion chascun jour se leuoient vne heure ou deux deuant le jour, & quant il leurs sembloit heure d'aller vers leurs amoureux, elles disoient a leurs maris qu'elles alloient a Matines, a la premiere Messe, & pour le grant plaisir qu'elles y prenoient, & les Religieux aussi souuent

uent aduenoit que le jour les surprenoit largement si qu'elles ne sçauoient comment saillir de l'hostel que les aultres Religieux ne s'en aperceussent. Pourquoy doubtant les grands perils & inconueniens que en pouuoient sourdre, fut prinse conclusion par eulx toutes ensemble que chascune d'elle auroit habit de Religieux, & feroient faire grande couronne sur leur teste comme selle étoient du Conuent de leans, jusques finallement vng aultre certain jour qu'elles y retourneroient aprés. Tandis que leurs maris, gueres n'y pensoient, elles venuës és chambres de leurs amis, vng barbier secret fut mandé, c'est a sçauoir des Freres de leans qui fit aux Damoiselles chascune la couronne sur la teste, & quant vint au departir, elles vetirent leurs habits qu'on leurs auoit appareillez & en cet état s'en retournoient deuers leur hostel & s'en allerent desuetir, & mettre jus leurs habits de deuocion chez vne certaine matrosne affaictée, & puis retournerent emprés leurs maris; & en ce point continuerent grant temps sans que personne s'en aperceut, & pource que dommaige eut été que telle deuocion & trauail n'eut été congnuë : fortune voulut que a certain jour que l'vne de ces bourgeoises se étoit mise en chemin pour aller au lieu accoutumé, l'embusche fut decouuerte, & de fait fust prinse a tout l'habit dissimulé par son mary, qui l'auoit poursuiuie ; si lui dit beau frere vous soyez le trés bien trouué, je vous prie que retournez a l'hostel, car j'ay a parler a vous de conseil, & en cet-

état la ramena, dont elle ne fit ja feste. Or aduint que quand ils furent a l'hostel, le mary commença a dire en maniere de farce : Dites vous par votre foy que la vraye deuocion dont ce temps d'hyuer auez été esprinse vous fait endosser l'habit de S. François, & porter couronne semblable aux bons Freres, dites moy ie vous requiers qui a été votre Recteur, ou par saint François vous lamanderez, & fist semblant de tirer sa dague, adoncques la pourette se jetta a genoux, & s'écria a haulte voix : Ha mon mary, ie vous crie merci, ayez pitié de moy, car j'ay eté sesduite par mauuaise compaignie, ie sçay bien que ie suis morte, si vous voulez, & que ie ne ay pas fait comme ie d'eusse, mais ie ne suis pas seule deceuë en telle maniere, & si vous me voulez promettre que ne me ferez rien, ie vous diray tout, adonc son mary sy accorda, lors elle lui dit comment plusieurs fois elle auoit été oudit monastere auec deux de ses Compaignes, desquels deux des Religieux s'étoient enamourez, & en les accompaignans aulcune fois a faire collacion en leurs chambres, le tiers fut esprins d'amours de moy en me faisant tant de humbles & doulces requestes, que nullement ne m'en suis peu excuser & mesmement par l'instigacion & enhort de mesdictes Compaignes ie l'ay fait, disans que nous aurions bons temps ensemble, & si n'en sçauroit on rien. Lors demanda le mary que étoient ses Compaignes, & elle les lui nomma. Adoncques sceut il qui étoient leurs maris.

Et dit le compte qu'ils beuuoient souuent ensemble, puis demanda qui étoit leur barbier, & les noms des trois Religieux. Le bon mary considerant toutes ces choses auec les douloureuses admiracions & piteux regrets de sa femellette dit : Or gardez bien que tu ne die a personne que ie saiche parler de cette matiere, & ie te prometz que ie ne te feray ia mal. La bonne Damoiselle lui promist que tout a son plaisir elle feroit, adonc incontinent part & alla prier au disner les deux maris & les deux Damoiselles, les trois Cordeliers & le barbier & promisdrent de venir, lesquels venus le lendemain & eulx assis a table firent bonne chiere, sans penser a leur maladuenture, & aprés que la table fut ostée pour conclure de l'escot, firent plusieurs manieres de faire mises auant joyeusement sus quoy l'escot seroit prins & soutenu, ce toutefois qu'ils ne sceurent trouuer, ne être d'accort tant que l'hoste dit, puis que nous ne sçauons trouuer moyen de gaigner nostre escot par ce qui est mis en termes, je vous diray que nous ferons, il faut que nous le fassions payer a ceux de la compaignie qui la plus grant couronne portent, reserué ces bons Religieux car ils ne payeront riens quant a present, a quoy ils s'accorderent tous & furent contens que ainsi en fut & le barbier en fut fait le juge. Et quant tous ces hommes eurent montré leurs couronnes, l'hoste dit qu'il falloit veoir, se les femmes en auoient nulles, si ne fault pas demander s'il en y eut en la compaignie qui eurent leurs cueurs estrains, &

sans plus attendre l'hoste prit sa femme par la teste & la decouurit. Et quant il vit cette couronne, il fit vne grande admiration faignant que riens n'en sceut, & dit il fault veoir les aultres selles sont couronnées aussi. Adonc leurs maris les firent d'essubler, & pareillement furent trouuées comme la premiere, de laquelle chose ils ne firent pas trop grant feste, non obstant qu'ils en fissent grandes risées, & tous en maniere de joyeuseté dirent, que vrayement l'escot étoit gaigné, & que leurs femmes les deuoient, mais il falloit sçauoir a quel propos ces couronnes auoient été enchargées, & l'hoste qui étoit assez joyeulx leur compta tout le demené de la chose soubz telle protestacion qu'ils le pardonneroient a leurs femmes pour cette fois parmy la penitence que les bons Religieux porteroyent en leur presence, laquelle chose les deux maris accorderent & incontinent l'hoste fit saillir quatre ou six roides bons galans hors d'vne chambre tous aduertis de leur fait, & prinrent bons Moynes, & leurs donnerent tant de biens de leans qu'ils en purent entasser sur leurs dos, puis les bouterent hors, & eurent leurs maris plusieurs deuises qui seroient longues a racompter.



LXI. NOUVELLE.

LE COCU DUPÉ.

ADUINT vng jour que en vne bonne ville de Henault auoit vng bon Marchand marié a vne vaillante femme, lequel trés souuent alloit en marchandise, qui étoit par aduenture occasion a sa femme d'aimer aultre que lui, en laquelle chose continua & perseuera moult longuement. Neantmoins en la parfin l'embusche fut découuerte par vng sien voisin que parent étoit audit Marchand, & demouroit a l'opposite de l'hostél dudit Marchand & de sa maison; il vit & apperceut souuentefois vng gentil galant heurter & entrer de nuit, & saillir hors de l'hostel dudit Marchand, laquelle chose venuë a la congnoissance de celui a que le dommaige se faisoit par l'aduertissement du voisin, fut moult desplaisant en remerciant son parent & voisin, & dit que brieuement il y pourueoiroit, & qu'il se bouteroit du soir en sa maison, afin qu'il veist mieulx qui yroit & viendroit en son hostel, & semblablement faignit d'aller dehors, & dit a sa femme & a ses gens qu'il ne sçauoit quant il retourneroit, & lui party au plus matin, ne demoura que jusqu'a la vesprée qu'il boutta son cheual quelque part, & vint couuertement chez son cousin, & la regarda par vne petite-

treille, attendant s'il verroit ce que gueres ne lui plaitoit, & tant attendit que enuiron neuf heures en la nuit, le galant a qui la Damoiselle auoit fait sçauoir que son mary étoit allé dehors passa tant pardeuant l'hostel de la belle, & regarda a l'huis pour veoir s'il y pourroit entrer, mais encores le trouua il fermé. Si pensa bien qu'il n'étoit pas heure pour les doutes, & ainsi qu'il varioit entour, ce bon Marchand que pensa bien que c'étoit son homme, descendit & vint a lui & lui dit: Mon amy notre Damoiselle vous a bien apperceu, & pource qu'il est encores temps assez, & qu'elle a doubte que notre maistre ne retourne, elle m'a requis & prié que ie vous mette dedans s'il vous plaist. Le Compaignon cuydant que ce fut le varlet, s'aduentura d'entrer leans auecques lui, & tout doulcement l'huis fut ouuert, & le mena tout derriere en vne chambre en laquelle auoit vne moult grande huche, laquelle il defferma & fit entrer dedans, afin que se le Marchand reuenoit qu'il ne le trouua pas, & que sa maitresse reuiendroit assez tost mettre dehors & parler a lui, & tout ce souffrit le gentil galant pour le mieulx, & aussi pource qu'il pensoit que l'aultre dit verité. Et incontinent se partit le Marchand le plus celeement qu'il peut, & s'en alla a son cousin, & a sa femme, & leur dit: Je vous prometz que le rat est prins, mais il nous fault aduiser qu'il en est de faire, & lors son cousin & par especial la femme qui n'aimoit point l'aultre, furent bien

Joyeulx de la venuë, & dirent qu'il feroit bon que l'en le montra aux parens & amis de la femme, afin qu'ils veissent son gouuernement. Et a cette conclusion prinse, le Marchand allast a l'hostel du pere & de la mere de sa femme, & leurs dit qu'ils s'en vinssent moult hastiuement a son logis. Tantost saillirent sus & tandis qu'ils s'appointoient & appareilloient pour leurs en aller chez leur fille, il alla pareillement querir deux des freres & deux des sœurs d'elle, & leurs dit comme il auoit fait au pere & a la mere, & puis quant il les eut tous assemblés, il les mena en la maison de son cousin, & il leurs compta tout au long la chose ainsi qu'elle étoit, & leurs compta pareillement la prinse du rat; or conuient il sçauoir comment ce gentil galant pendant ce temps se gouuerna en celle huche de laquelle il fut gaillardement deliuré attendu l'aduenture, car la gente Damoiselle que se donnoit garde souuent se son amy viendroit point, alloit deuant & derriere pour veoir s'elle en auroit point quelque nouuelle, & ne tarda my grant pieces que le gentil Compaignon que oyoit bien que l'on passoit assez prés du lieu ou il étoit, & si le laissoit on la, il print a heurter du point a cette huche tant que la Dame l'oüit qui en fut moult espantée, & neantmoins elle demanda que c'étoit, & le Compaignon respondit: Hela! trés doulce amie ce suis je que me meurs de chaud & de doubte de ce que m'y avez fait boutter, & si n'y allez ne venez; qui fut alors bien esmer-

ueillée ce fut elle ; la Vierge Marie, & pensez vous mon ami que ie vous y aye fait mettre, par ma foy, dit-il, ie ne sçay, au moins est venu votre varlet à moy, & ma dit que lui auiez requis qu'il me mist en l'hostel, & que ie entrasse en cette huche, afin que votre mary ne m'y trouua, si d'aduenture il retournoit pour cette nuit ; ha dit-elle, sur ma vie que ç'a été mon mary. A ce coup suis je vne femme perduë & tout notre fait decouuert. Sçauez vous, dit-il, comment il va, il conuient que me mettez dehors ou ie romperay tout, car ie ne puis plus durer. Par ma foy, dit la Damoiselle, ie n'en ay point la clef, & se vous le rompez ie seray defaite, & dira mon mary que ie l'auray fait pour vous sauuer, finablement la Damoiselle chercha tant qu'elle trouua de vielles clefs entre lesquelles y en eut vne que delliura le poure prisonnier, & quant il fut hors il troussa sa Dame, & lui montra le couroux qu'il auoit sus elle, laquelle le print paciemment, & a tant s'en voulut partir le gentil amoureux, mais la Damoiselle le print & accola, & lui dit que si s'en alloit ainsi, elle étoit aussi bien deshonnourée que s'il eut rompu la huche. Et qu'est il donc de faire dit le galant ? Si nous ne mettons, dit-elle, quelque chose de dedans & que mon mary le treuue, ie ne me pouroye excuser que ie ne vous aye mis dehors, & quelle chose y mettrons nous dit le galant, afin que ie me parte car il est heure. Nous auons dit-elle, en cette étable, vne asne que nous y mettrons si vous me voulez aider.

der. Oui, par ma foy, dit-il. Adonc fut cet asne getté dedans la huche & puis la refermerent, lors le galant prit congié d'vng doulx baiser, & se partit en ce point par vne issuë de derriere, & la Damoiselle s'en alla prestement couchier, & aprés ne demoura pas longuement que le mary, qui tandis que ces choses se faisoient, assembla ses gens & les amena tous chez son cousin comme dit est, où il leurs compta tout entierement l'état de ce que on lui auoit dit, & aussi comment il auoit prins le galant a ses barres. Et adoncques a celle fin, dit-il, que vous ne disiez point que je vueille a votre fille imposer blasme sans cause, ie vous monstreray a l'œil, & au doigt le ribault qui ce deshonneur nous a fait, & prié que auant qu'il saille hors qu'il soit tué. Adonc chascun dit que ainsi seroit-il, & aussi dit le Marchand, je vous rendray votre fille pour telle qu'elle est, & de la se partirent les aultres auecque lui qui étoient moult dolens des nouuelles, & auoient torches & flambeaux pour mieulx cherchier par-tout, & que riens ne leurs peut eschapper, ils heurtérent a l'huis si rudement, que la Damoiselle y vint premiere que nulz de leans, & leurs ouurit l'huis. Et quant ils furent entrés, elle salua son mary, son pere & sa mere, & les aultres, montrant qu'elle étoit bien esmerueillée quelle chose les amenoit & a telle heure, & a ces mots son mary hausse le poingt, & lui donne vng trés grand basse, & dit, tu le sçauras tantost faulse, telle & quelle tu es. Ha regardez que

vous dites ; amenez vous pour ce, mon pere, & ma mere ici ; oui, dit la mere, faulse garse que tu és, on te montrera ton lourdier prestement, & lors ses sœurs vont dire, & pardieu vous n'êtes pas venuë de lieu pour vous gouuerner ainsi. Mes sœurs, dit-elle, par tous les Saints de Rome, ie n'ay rien fait que vne femme de bien ne doiue & puisse faire, ne ie ne doubte point qu'on doiue le contraire montrer sur moy. Tu as menty dit son mary, ie le te montreray incontinent, & sera le ribault tué en ta présence ; sus tost ouurez cette huche, moi, dit-elle, & en verité ie croy que vous reuez, ou que vous êtes hors du sens, car vous sçauez bien que ie n'en portés oncques la clef, mais pend auecques les vôtres, dés le temps que vous y mettiez vos besongnes, & pourtant se vous la voulez ouurir, ouurez la. Mais ie prie a Dieu que aussi vrayement que oncques ie n'euz compaignie auecques celui que est la dedans enclos qu'il m'en deliure a joye & a honneur, & que la mauuaise enuie que l'on a sur moy puisse icy être auerée & demontrée, & aussi sera elle comme bien ay bon espoir. Je croy dit le mary, qui la veoit a genoulx pleurant & gemissant qu'elle sçait bien faire la chatte moüillée, & que la vouldroit croire elle sçauroit bien abuser les gens, & ne doubtez, ie me suis pieça aperceu de la trainée. Or sus ie vois ouurir la huche, si vous prie, Messeigneurs, que chascun mette la main a ce ribault qu'il ne nous eschappe, car il est fort & roide. N'ayez paour, dirent-ils tous

ensemble, nous sçaurons bien faire, adonc tirerent leurs espées & prindrent leurs maillets pour assommer le poure amoureux, & lui dirent : ores te confesses car jamais n'auras Prestre de plus prés, la mere & les sœurs qui ne vouloient point veoir cette occision, se tirerent d'vne part, & aussitost qu'il eut ouuert la huche, & que cet asne vit la lumiere si trés grande, il commença a hannir si hydeusement, qu'il n'y eut si hardy leans qui ne perdit & sens & maniere, & quand ils virent que c'étoit vng asne, & que il les auoit ainsi abusés, ils se voulurent prendre au Marchand, & lui dirent autant de honte comme saint Pierre eut oncques d'honneur & mêmes les femmes si lui vouloient courir sus & de fait s'il ne s'en fut foüi, les freres de la Damoiselle l'eussent là tué pour le grand blasme & deshonneur qu'il leur auoit fait & vouloit faire. Et finablement en eut tant a faire, qu'il conuint que la paix & traictés en furent reffaits par notables de la ville, & en furent les accuseurs tousjours en indignacion du Marchand, & dit le compte qu'a la paix faire il y eut grande difficulté & plusieurs protestacions des amis a la Damoiselle ; & d'aultre part de bien étroites promesses du Marchand, qui depuis bien & gracieusement se gouuerna & ne fut oncques homme meilleur a sa femme qu'il fut toute sa vie, & ainsi vserent leur vie ensemble.

LXII. NOUVELLE.

L'ANNEAU PERDU.

ENUIRON le mois de Juillet, alors que certaine conuencion & aſſemblée ſe tenoit, entre la ville de Calais & Garnelinghes aſſez prés du Chaſtel doye, a laquelle aſſemblée étoient pluſieurs Princes & grans Seigneurs tant de la partie de France comme d'Angleterre, pour aduiſer & traicter de la rançon de Monſeigneur d'Orleans étant lors priſonnier du Roy d'Angleterre, entre leſquels de ladite partie d'Angleterre étoit le Cardinal de Viſceſtre qui a ladite conuencion étoit venu en grant & noble état tant de Cheualiers, Eſcuyers, que d'aultres gens d'Egliſe, & entre les aultres nobles hommes, auoit vng qui ſe nommoit Jehan Stotton Ecuyer tranchant, & Thomas Brampton Eſchanſon dudit Cardinal, leſquels Jehan & Thomas Brampton, ſe entre-aimoient autant ou plus que pouroient faire deux freres germains enſemble; car de veſtures, habillemens, & harnois étoient tousjours d'vne façon au plus prés que ils pouuoient, & la plus part du temps ne faiſoient que vng lit & vne chambre, & oncques n'auoit on veu que entre eulx d'eulx aulcunement y eut quelque couroux, noiſe ou maltalent, & quant ledit

Cardinal fut arrivé audit lieu de Calais, on bailla pour le logis desdits nobles hommes l'hostel de Richard Fery, qui est le plus grant hostel de ladite ville de Calais, & ont de coutume les grands Seigneurs, quant ils arriuent audit lieu, passans & reuenans d'y logier. Ledit Richard étoit marié & étoit sa femme de la nacion du pays de Hollande, que étoit belle gracieuse, & bien lui aduenoit a receuoir gens, & durant ladite conuencion a laquelle on fut bien l'espace de deux mois, yceux Jehan Stotton, & Thomas Brampton que étoient si comme en l'aage de vingt-sept a vingt-huit ans, ayant leur couleur de cramoisy viue, & en point de faire armes par nuit & par jour, durant lequel temps nonobstant les privaultés & amitiés qui étoient entre ces deux seconds & Compaignons d'armes, ledit Jehan Stotton au descu dudit Thomas trouua maniere d'auoir entrée, & faire le gracieulx enuers leurdite hostesse, & y continuoit souuent en deuises & semblables gracieusetés que on a coutume de faire en la queste d'amours, & en la fin s'enhardit de demander a sadite hostesse la courtoisie, c'est a sçauoir, qu'il peut être son amy, & elle sa Dame par amour, a quoy comme faignant d'être esbahye de telle requeste, lui respondit tout froidement que lui ne aultre elle ne hayoit, ne vouldroit hayr & qu'elle aimoit chascun par bien & par honneur, mais il pouuoit sembler a la maniere de sadite requeste qu'elle ne pouroit ycelle accomplir que ce ne fut grandement a son deshonneur

& scandal, & mesmement de sa vie,& que pour chose du monde a ce ne vouldroit consentir.

Adonc ledit Jehan repliqua, disant qu'elle lui pouuoit trés bien accorder; car il étoit celui qui lui vouloit garder son honneur, jusques a la mort, & aimeroit mieulx être peri, & en l'aultre siecle tourmenté que par sa coulpe elle eut deshonneur, & qu'elle ne doubta en riens que de sa part son honneur ne fut gardé, lui suppliant de rechief que sa requeste lui voulsit accorder, & a tousjours, mais se reputeroit son seruiteur & loyal amy, & a ce elle respondit faisant maniere de trembler disant que de bonne foy, il lui faisoit mouuoir le sang du corps de crainte & de paour qu'elle auoit de lui accorder sa requeste. Lors il s'approucha d'elle, & lui requist vng baiser, dont les Dames & Damoiselles dudit pays d'Angleterre sont assez liberales de l'accorder, &.en la baisant lui pria doulcement qu'elle ne fut paoureuse & que de ce qui seroit entre eulx deulx, jamais nouuelle n'en seroit a personne viuant, lors elle lui dit: Je voys bien que ie ne puis de vous eschapper que ne fasse ce que vous voulez, & puis qu'il fault que ie fasse quelque chose pour vous, saulf toutefois tousjours mon bon honneur, vous sçauez l'Ordonnance qui est faite de par les Seigneurs étant en cette ville de Calais, comment il conuient que chascun chief d'hostel fasse vne fois la sepmaine en personne le guet par nuit sur la muraille de ladite ville, & pource que les Seigneurs, & nobles hommes de

l'hostel de Monseigneur le Cardinal votre maître sont ceans logiés, mon mary a tant fait par le moyen d'aulcuns ses amis enuers mondit Seigneur le Cardinal qui ne fera que demi guet, & entens qu'il le doit faire Jeudy prochain, depuis la cloche du guet sonnoit au soir jusques a minuit, & pource tandis que mon mary sera au guet se me voulez dire aulcunes choses ie les orray trés voulentiers, & me trouuerez en ma chambre auec ma chamberiere, laquelle étoit en grant vouloir de conduire & accomplir les voulentés & plaisirs de sa maitresse. Ledit Jehan Stotton fut de cela moult joyeulx, & en remerciant sadite hostesse, lui dit que point n'y auroit de faulte que audit son il ne venist comme elle lui auoit dit. Or ce faisoient ces deuises le Lundy precedent aprés disner: mais il ne fault pas oublier de dire comment ledit Thomas Brampton auoit, au desceu de son dit Compaignon Jehan Stotton, fait pareille diligence & requeste a leur hostesse, laquelle ne lui auoit oncques voulu quelque chose accorder, fors lui bailler vne fois espoir, & l'aultre doubte, en lui disant & remontrant qu'il pensoit trop peu pour l'honneur d'elle, car se elle faisoit ce qu'il requeroit, elle sçauoit de vray que son mary Richard Fery & ses parens & amis lui osteroient la vie du corps. Et a ce respondit ledit Thomas, ma trés doulce Damoiselle amye & hostesse, pensez que ie suis noble homme ne pour chose qui me peult aduenir ne vouldroye faire chose qui detourna votre deshon-

neur ne blasme, car ce ne feroit point vsé de noblesse, mais croyez fermement que le vôtre honneur vouldroye sauuer & garder comme le mien, & sy aimeroye mieulx a mourir qu'il en fut nouuelle, & n'ay amy ne personne en ce monde tant soit mon priué a qui ie voulsisse en nulle maniere descouurir notre fait; la bonne Dame voyant la singuliere affection & desir dudit Thomas, lui dit le Mercredy ensuyuant que ledit Jehan auoit eu la gracieuse responsе cy dessus de leurdite hostesse, que puis qu'elle veoit en si grande voulenté de lui faire seruice en tout bien & tout honneur, qu'elle n'étoit point si ingrate qu'elle ne se voulsist bien recongnoître, & lors lui alla dire comment il conuenoit que son mary lendemain au soir alla au guet comme les aultres chefs d'hostel de la ville en entretenant l'ordonnance qui sur ce étoit faite de par la seigneurie étant en la ville, mais la Dieu mercy son mary auoit eu de bons amis autour de Monseigneur le Cardinal, car ils auoient tant fait enuers lui qu'il ne feroit que demy guet, c'est a sçauoir depuis minuit jusqu'au matin seulement, & que cependant s'il vouloit venir parler a elle, elle ourroit voulentiers ses doulces deuises, mais pour Dieu qu'il y vinsist si secrettement qu'elle n'en peult auoir blasme, & ledit Thomas lui sceut bien respondre, que ainsi desiroit il de faire, & a tant se partit en prenant congié. Et le lendemain qui fut ledit jour de Jeudy aux vespres aprés ce que la cloche du guet fut sonnée le deuant dit Jehan

Stotton, n'oublia pas aller a l'heure que sadite hosteſſe lui auoit miſe, & ainſi il vint vers la chambre d'icelle, & y entra & la trouua toute ſeule, laquelle le receut & lui fit trés bonne chiere, car la table y étoit miſe, Adonc ledit Jehan requiſt que auecques elle il put couchier, pour eulx emſemble mieulx deuiſer, ce qu'elle ne lui vouloit de prime face accorder, diſant qu'elle pouroit auoir charge ſe on le trouuoit auecques elle, mais il requiſt tant & par ſi bonne maniere qu'elle ſi accorda, & le ſouper fait qu'il ſembla étre audit Jehan moult long, ſe coucha auec ſadite hoſteſſe, & aprés s'eſbatirent enſemble nud a nud, & auant qu'il entra en ladite chambre, il auoit bouté en l'vng de ſes doigts vng anneau d'or garny d'vng bon gros diamant, qui bien pouuoit valoir la ſomme de trente Nobles, & comme ils ſe delectoient enſemble, ledit anneau lui cheut de ſon doigt dedans le lit, ſans ce qu'il s'en apperceut, & quand ils eurent ainſi illec été enſemble juſques aprés la onzieſme heure de la nuit, ladite Damoiſelle lui pria moult doulcement que en gré voulſiſt prendre le plaiſir que elle lui auoit peu faire, & que a tant il fut content de ſoy habiller, & partir de ladite chambre afin qu'il n'y fut trouué de ſon mary qu'elle attendoit ſitoſt que la minuit ſeroit venuë, & qu'il lui voulſiſt garder ſon honneur comme il lui auoit promis, lors ledit Stotton ayant doubté que ledit mary retournaſt incontinent, ſe leua & ſe habilla, & partit de celle chambre ainſi que douze heures étoient

ſonnées ſans auoir ſouuenance de ſon diamant qu'il auoit laiſſé oudit lit, & en yſſant hors de ladite chambre au plus prés d'icelle ledit Jehan Stotton encontra ſon Compaignon Thomas Brampton, cuydant que ce fut ſon hoſte Richard, & pareillement ledit Thomas qui venoit a l'heure que ſadite hoſteſſe lui auoit miſe, cuydant ſemblablement que ledit Jehan Stotton fut ledit Richard, & attendit vng peu pour veoir quel chemin il tiendroit, & puis il s'en alla entrer en la chambre de ladite hoſteſſe qu'il trouua comme entreouuerte, laquelle tint maniere comme toute eſperduë & effroyée en demandant audit Thomas en maniere de grant doubte, & paour ſe il avoit point encontré ſon mary que ſe partoit d'illec pour aller au guet. Adonc ledit Thomas lui dit que trop bien auoit il rencontré vng homme, mais il ne ſçauoit qu'il étoit ou ſon mary ou aultre, & qu'il auoit vng peu attendu pour veoir quel chemin il tiendroit & quant il eut ce ouy, elle print hardieſſe de le baiſer, en lui diſant qu'il fut le bien venu, & aſſez toſt aprés ſans demander qui la perdu ne gaigné, ledit Thomas trouſſa la Damoiſelle ſur le lit en faiſant cela. Et puis aprés quant elle vit que c'étoit a certes ſe deſpouillerent & entrerent tous deux au lit, car ils firent armes en ſacrifiant au Dieu d'amours, & rompirent pluſieurs lances, mais en faiſant leſdites armes, il aduint audit Thomas vne aduenture, car il ſentit deſſous ſa cuiſſe le diamant que ledit Jehan auoit laiſſé, & comme non fol &

non esbahy le print & le mit en l'vng de ses doigts ; & quant ils eurent été ensemble jusques a lendemain du matin que la cloche du guet étoit preste de sonner, a la requeste de ladite Damoiselle il se leua, & en parlant s'entreaccollerent ensemble d'vng baiser amoureux, ne demoura gueres aprés que ledit Richard retourna du guet ou il auoit été toute la nuit, en son hostel fort refroidy, & chargé du fardeau de sommeil qui trouua sa femme qui se leuoit, laquelle lui fit faire du feu, & quant il se fut chauffé il s'en alla couchier & reposer, car il étoit trauaillé de la nuit, & sa femme lui fait accroire que aussi l'est elle, car pour la doubte qu'elle auoit eu du trauail de son mary, elle auoit bien peu dormi toute la nuit, & enuiron deux jours aprés toutes les choses faites, comme les Anglois ont de coutume aprés ce qu'ils ont ouy la messe de aller desjeuner en la tauerne au meilleur vin, ledit Jehan & Thomas se trouuerent en vne compaignie aultres gentilshommes & marchands sy allerent desjeuner ensemble, & se assirent ledit Jehan Stotton, & Thomas Brampton l'vng deuant l'aultre, & en mengeant ledit Jehan regardat sur les mains dudit Thomas qui auoit en l'vng de ses doigts ledit diamant, & quant il l'eut longuement aduisé, & regardé ledit diamant, il lui sembloit vrayement que c'étoit celui qu'il auoit perdu, ne sçauoit en quel lieu ne quant, & adonc ledit Jehan Stotton pria audit Thomas qu'il lui voulsist montrer ledit diamant, lequel lui baille voulen-

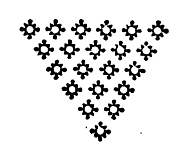
tiers, & quant il l'eut en sa main, il recongneut bien que c'étoit le sien, & demanda audit Thomas dont lui venoit, & que vrayement il étoit sien, a quoy ledit Thomas respondit au contraire que non étoit mais que a lui appartenoit.

Et ledit Stotton maintenoit que depuis peu de temps l'auoit perdu, & que s'il auoit trouué en leur chambre ou ils couchoient ,. qu'il ne faisoit point bien de le retenir, attendu l'amour & fraternité que tousjours auoit été entte eulx deulx, tellement que plusieurs aultres paroles sen esmeurent & fort se couroucerent ensemble, l'ung contre l'aultre, toutefois ledit Thomas Brampton vouloit tousjours auoir ledit diamant, mais il ne peut oncques finer. Et quant les aultres gentilshommes & marchands virent ladite noise, chascun s'employa a l'appaisement d'icelle pour trouuer quelque maniere de les accorder, mais riens n'y vault, car celui qui perdu auoit ledit diamant, ne le voulut laisser partir de ses mains, & celui qui l'auoit trouué le vouloit rauoir, & le tenoit a belle aduenture de l'auoir trouué, & auoir jouy de l'amour de sa Dame, & ainsi étoit la chose difficile a appointer. Finablement l'vng desdits marchands voyant que au demené de la matiere, on n'y proufitoit en riens, si dit qu'il lui sembloit qu'il auoit aduisé vng aultre expedient appointement dont lesdits Jehan & Thomas deuroient être contens, mais ils n'en diront mot, se lesdites parties ne se soubzmettoient en paine de dix Nobles, de tenir ce qu'il

en diroit, dont chascun de ceux qui étoient en ladite compaignie, respondirent que trés bien auoit dit ledit Marchand, & inciterent ledit Jehan & Thomas de faire ladite submission & tant en furent requis & par telle maniere qu'ils se y accorderent. Adonc ledit Marchand ordonna que ledit diamant seroit mis en ses mains, puis que tous ceulx qui de ladite difference auoient parlé & requis de l'appaiser n'en auoient peut être crus, il ordonna que aprés qu'ils seroient partis de l'hostel où ils étoient au premier homme de quelque état ou condition qu'il fut, qu'ils troueroient a l'issuë dudit hostel, compteroient toute la maniere de ladite difference & noise, étant entre ledit Jehan Stotton & Thomas Brampton, & tout ce qu'il en diroit, ou ordonneroit en seroit tenu ferme & stable par lesdites deux parties. Ne demoura gueres que dudit hostel se partit toute la belle compaignie, & le premier homme qu'ils encontrerent au dehors dudit hostel, se fut ledit Richard hoste desdites deux parties auquel par ledit Marchand, fut narré & racompté toute la maniere de ladite difference. Adonc ledit Richard aprés ce qu'il eut tout ouy, & qu'il eut demandé a ceux qui illec étoient presens se ainsi en étoit allé, & que lesdites parties ne s'étoient en nulle maniere voulu laissé appointer ne appaiser par tant de notables personnes, dit par la sentence diffinitiue que ledit diamant lui demoureroit comme sien, & que l'vne ne l'autre partie ne l'auroit. Et quant ledit Thomas Brampton vit qu'il

auoit perdu l'aduenture dudit diamant fut bien desplaisant, & fait accroire que autant étoit ledit Jehan Stotton qui l'auoit perdu, & lors requist ledit Thomas a tous ceulx qui étoient en la compaignie reserué leurdit hoste qu'ils voulsissent retourner en l'hostel où ils auoient desjeuné, & qu'ils leurs donneroient a disner afin qu'ils fussent aduertis de la maniere & comment ledit diamant étoit uenu en ses mains, lesquels d'vng accord lui accordoient voulentiers, & en attendant le disner qui s'appareilloit, il leurs compta l'entrée & la maniere des deuises qu'il auoit eu auecques son hostesse femme dudit Richard Fery, & comment & a quelle heure elle lui auoit mis heure pour soy trouuer auecques elle tandis que son mary seroit au guet, & le lieu où ce diamant auoit été trouué. Lors ledit Jehan Stotton oyant ce en fut moult esbahy, soy donnant de ce, grant merueilles, & en soy faignant dit que tout le semblant lui étoit aduenu en celle propre nuit ainsi que cy deuant est desclairé, & qu'il tenoit & creoit fermement auoir laissé cheoir son diamant où ledit Thomas l'auoit trouué, & qu'il lui deueroit faire plus de mal de l'auoir perdu qu'il ne faisoit audit Thomas, lequel n'y perdoit aulcune chose, car il lui auoit chier cousté. Ledit Thomas respondit en cette maniere, & dit que vrayement il ne devoit point plaindre se leurdit hoste l'auoit jugié être sien, attendu que leurdite hostesse auoit eu beaucoup a souffrir, & aussi pource qu'il auoit eu le pucellage

de la nuitée, & ledit Thomas auoit été ſon paige en allant aprés lui. Et ces choſes contenterent aſſez bien ledit Jehan Stotton de la perte de ſondit diamant, pource que autre choſe n'en pouuoit auoir, & le porta plus patiemment & legierement que s'il n'eut point ſceu la verité de la matiere, & de cette aduenture tous ceulx qui étoient preſens commencerent a rire & a mener grant joye, adoncques ſe mirent a table & diſnerent, mais vous pouuez penſer, que ce ne fut pas ſans boire d'autant, & aprés qu'ils eurent diſné, ils ſe deſpartirent & chaſcun s'en alla ou bon lui ſembla & ainſi fut tout le maltalent pardonné, & la paix faite entre les parties, c'eſt a ſçauoir entre ledit Jehan Stotton, & ledit Thomas Brampton & furent bons amis enſemble.



LXIII. NOUVELLE.

MONTBLERV,

OU

LE LARRON.

MONTBLERU ſe trouua vng jour que paſſa a la foire d'Anvers, en la compaignie de Monſeigneur d'Eſtampes, lequel le deffrayoit & payoit ſes depens qui eſt vne choſe qu'il print aſſez bien en gré; vng jour entre les aultres d'aduenture, il rencontra maître Hymbert de la Plaine, maître Roulant Pipe, & Jehan le Tourneur qui lui firent grant chiere, & pource qu'il eſt plaiſant & gracieulx comme chaſcun ſcet, ils deſirerent ſa compaignie, & lui prierent de venir loger auec eulx, & qu'ils feroient la meilleure chiere de jamais. Montbleru de Prime face s'excuſa ſur Monſeigneur d'Eſtampes, qui l'avoit la admené, & dit qu'il ne l'oſeroit abandonner, & la raiſon y eſt bonne, dit-il, car il me deffraye de tous points, neantmoins toutefois fut content d'abandonner Monſeigneur d'Eſtampes, en cas que entre eulx le voulſiſſent deffrayer, & eulx que ne deſiroient que ſa compaignie, accorderent legierement ce marché. Or eſcoutez comment il les paya, ces trois

trois bons Seigneurs demourerent a Anuers plus qu'ils ne penſoient, quant ils partirent de la Cour & ſoubz eſperance de brief retourner, n'auoient apporté que chaſcun vne chemiſe, ſi deuindrent les leurs ſalles, enſemble leurs cœuurechiefs & petits draps, & a grant regret leur venoit de eulx trouuer en cette malaiſe, car il faiſoit bien chaud comme en la ſaiſon de l'enthecouſte. Si les baillerent a blanchir a la chamberiere de leur logis vng Samedy au ſoir, quant ils ſe coucherent, & les deuoient auoir blanches le lendemain a leur leuer, mais Montbleru les garda bien & pour venir au point, la chamberiere quant vint au matin qu'elle eut blanchy ſes chemiſes & cœuurechiefs & les eut ſeichez, & bien & gentement ployées, elle fut de ſa maitreſſe appellée pour aller a la boucherie querir la prouiſion pour le diſner, elle fit ce que ſa maitreſſe commanda, & laiſſa en la cuiſine ſur vne eſcabelle tout ce bagaige, eſperant a ſon retour tout retrouver, a quoy elle faillit bien, car Montbleru quant il peut veoir du jour, il ſe leua de ſon lit, & print vne longue robbe ſur ſa chemiſe, & deſcendit en bas pour faire ceſſer les cheuaux qui ſe combattoient ou pour aller au retrait & lui la venu, il vint veoir en la cuiſine que on diſoit, où il ne trouua ame, fors ſeulement ces chemiſes & ces cœuurechiefs qui ne demandoient que Marchands, Montbleru congneut tantoſt que s'étoit ſa charge ſy y mit la main, & fut en grant eſmoy où il les pouroit ſaluer, vne fois penſoit de les boutter

dedans les chaudieres & grants pots de cuyure qui étoient en la cuisine, autrefois de les bouter dedans sa manche, brieuement il les boutta en l'étable des cheuaux bien enfardelées dedans du foing, en vng gros monceau de fiens, & cela fait il s'en vint couchier emprez Jehan le Tourneur dont il étoit party. Or vecy la chamberiere retournée de la boucherie, laquelle ne trouue pas ses chemises, qui ne fut pas bien contente de ce, & commença a demander par tout que en sçait nouuelles. Chascun a qui elle demandoit disoit qu'il n'en sçauoit riens, & Dieu sçait la vie qu'elle menoit, & vecy les seruiteurs de ces bons Seigneurs qui attendoient aprés leurs chemises qui n'osoient monter vers leurs maîtres, & craignoient moult, aussi faisoit l'hoste & l'hostesse & la chamberiere. Quant vint enuiron neuf heures, ces bons Seigneurs appellent leurs gens, mais nul ne vient tant craignant a dire les nouuelles de cette perte a leurs maîtres, toutefois en la fin qu'il étoit entre onze & douze, l'hoste vint & les seruiteurs, & fut dit a ses Seigneurs comment leurs chemises étoient desrobées, dont les aulcuns perdirent patience, comme maître Himbert & maître Rolland, mais Jehan le Tourneur tint assez bonne maniere, & n'en faisoit que rire, & appella Montbleru que faisoit la dormeueille que sçauoit & oyoit tout, & lui dit: Montbleru vecy gens bien en point, on nous a desrobé nos chemises. Sainte Marie que dites vous, dist Montbleru, contrefaisant l'endormy, vecy bien mal

venu. Quant on eut grant piece tenu parlement de ces chemises qui étoient perduës, dont Montbleru congnoissoit bien le larron, ces bons Seigneurs commencerent a dire : Il est ja bien tard, & nous n'auons point encore oüi de messe, & si est Dimenche & toutefois nous ne pouuons bonnement aller dehors de ceans sans chemises ; qu'est-il de faire. Par ma foy, dit l'hoste, ie ne sçauroye point trouuer d'aultre remede sinon que je vous prête a chascun vne chemise des miennes, telles qu'elles sont, combien que elles ne sont pas pareilles aux vôtres, mais elles sont blanches, & si ne pouuez mieulx faire se me semble. Ils furent contens de ces chemises de l'hoste qui étoient courtes & étroites & de bien dure & aspre toile, & Dieu sçait qui les faisoit bon veoir. Ils furent prests Dieu mercy, mais il étoit si tard que ils ne sçauoient où ils pouroient oüir la messe. Alors dit Montbleru que tenoit trop bien maniere. Quant est pour oüir messe, je sçay bien vne Eglise en cette ville où nous ne fauldrons point a tout le moins de veoir Dieu, encores il vault mieulx de le veoir que rien : dirent ces bons Seigneurs, allons allons & nous aduançons vistement, c'est trop tardé, car perdre nos chemises & ne oüir point aujourd'huy de messe, ce seroit mal sur mal, & pourtant il est temps d'aller a l'Eglise, si meshui nous voulons oüir la messe. Montbleru incontinent les mena en la grant Eglise d'Anuers où il y a vng Dieu sur vng âsne, & quant ils eurent chascun dit leurs pateno-

ſtres & leurs deuocions. Ils dirent a Montbleru, où eſt ce que nous verrons Dieu. Je le vous montreray, dit-il, tout maintenant. Alors il leurs montra ce Dieu ſur l'aſne, & puis il leurs dit: Vela Dieu vous ne fauldrez jamais de veoir Dieu ceans a quelque heure que ce ſoit. Adonc ils commencerent a rire. Jaſoit ce que la douleur de leurs chemiſes ne fut point encores appaiſée, & ſur ce point s'en vindrent diſner, & furent depuis ne ſçay quans jours a Anuers & aprés s'en partirent ſans rauoir leurs chemiſes, car Montbleru les miſt en lieu ſur, & les vendiſt depuis cinq eſcus d'or. Or aduint comme Dieu le voulut que en la bonne ſepmaine de Careſme enſuivant le Mercredy, Montbleru ſe trouua au diſner auec ces trois bons Seigneurs deſſus nommés, & entre aulttes paroles il leurs ramenteult les chemiſes qu'ils auoient perduës a Anuers, & dit: Helas! le poure larron que vous deſroba il ſera bien damné, ſe ſon meſſait ne lui eſt pardonné de par vous, & pardieu vous ne le vouldriez pas. Ha dit maître Himbert, pardieu beau ſire il ne m'en ſouuenoit plus, ie l'ay pieça oublié. Et au moins, dit Montbleru, vous lui pardounez, ne faites pas? ſaint Jehan oüi, dit-il, ie ne vouldroye pas qu'il fut damné pour moy; c'eſt bien dit, diſt Montbleru, & vous maître Rolland, ne lui pardonnez vous point auſſi? A grant peine diſoit-il le mot, toutefois en la fin il dit qu'il lui pardonnoit, mais pource qu'il perdoit a regret le mot plus lui coutoit a prononcer. Et vrayement, dit Mont-

bleru, vous lui pardonnez aussi maître Rolland, que auriez vous gaigné de damner vng poure larron pour vne meschante chemise & vng cœuurechief, & ie lui pardonne vrayement, dit-il, lors & l'en clame quitte, puis que aultre chose n'en puis auoir, & par ma foy vous êtes bon homme. Or vint le Tourneur si lui dit ledit Montbleru. Or ça Jehan, vous ne ferez pas pis que les aultres, tout est pardonné a ce poure larron des chemises se a vous ne tient, a moy ne tiendra pas, dit-il, ie lui ay pieça pardonné, & lui en baille de rechief tout maintenant deuant vous l'absolution, on ne pouroit mieulx dire dit Montbleru, & par ma foy ie vous sçay bon gré de la quittance que vous auez faite au larron de vos chemises, & entant qu'il me touche ie vous en mercie tous, car ie suis le larron mêmes que vous desroba a Anuers, ie prens cette quittance & a mon proufit, & de rechief vous en remercie toutefois. Car ie le dois faire. Quant Montbleru eut confessé ce larcin, & qu'il eut trouvé sa quittance par le party que auez oüi, il ne fault pas demander se maître Rolland, & Jehan le Tourneur furent bien esbahis, car ils ne se fussent jamais douté, qu'il eut fait cette courtoisie, & lui fut bien reprouché ce poure larrecin voire en esbatant. Mais lui que sçait son entregent, se desarmoit gracieusement de tout ce dont chargier le vouloyent, & leurs disoit bien que c'étoit sa coutume que de gaigner & de prendre ce qu'il trouuoit sans garde, & specialement a telz gens comme ils étoient.

Ces trois bons Seigneurs n'en firent que rire, mais trop bien ils lui demanderent comment il les auoit prinſes, & auſſi en quelle façon & maniere il les deſroba, car il leurs declara tout au long, & dit auſſi qu'il auoit eu de tout ce butin cinq eſcus d'or, dont ils n'eurent ne demanderent oncques aultre choſe.

LXIV. NOUVELLE.

LE CURÉ RASÉ.

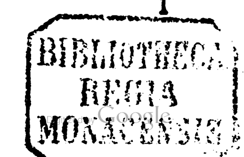
IL eſt vray que n'agueres en vng lieu de ce pays que ie ne puis nommer & pour cauſe au fort que le ſçait ſi s'en taiſe comme ie fais, & en ce lieu la auoit vng maître Curé que faiſoit raige de bien confeſſer ſes Paroiſſiennes, & de fait il n'en eſchappoit nulles qu'ils ne paſſaſſent par la, voire des jeunes Dames, au regard des vielles il n'en tenoit compte. Quant il eut longuement maintenuë cette ſainte vie & ce vertueux exercice, & que la renommée en fut eſpanduë par toute la marche & és terres voiſines, il fut puni ainſi que vous orrez par l'induſtrie d'vn ſien prochin, a qui toutefois il n'auoit point encores rien meſfet touchant ſa femme. Il étoit vng jour au diſner & faiſoit bonne chiere a l'hoſtel d'vn ſien paroiſſien que ie vous ay dit, & comme ils étoient au meilleure endroit de leur diſner & qu'ils faiſoient

plus grande chiere, vecy venir leans vng homme qui s'appelle trenche c. . . . . lequel se mesle de tailler gens, d'arracher dents, & d'vn grant tans de broüillerie & n'auoit ne sçai quoy a besongner, a l'hostel de leans. L'hoste le recueillit, & le fit seoir, & sans se faire trop prier, il se foure auec notre Curé & les aultres, & s'il etoit venu tard il mettoit paine daconsuir les aultres qui le mieulx auoient viandé. Ce maître Curé qui étoit vng grant farceur & vng fin homme commença a prendre la parolle a ce trenche c. . . . . & le trenche c. . . . . lui respondit a propos de ce qu'il sçauoit, certaine piece aprés maître Curé se vire vers l'hoste & en l'oreille lui dit. Voulons nous bien tromper ce trenche c. . . . , Oüi, ie vous en prie dit l'hoste, mais en quelle maniere le pourrons nous faire. Par ma foy, dit le Curé, nous le tromperons trop bien se me voulez aucunement ayder, & par ma foy ie ne demande aultre chose dit l'hoste. Je vous diray que nous ferons dit le maître Curé, ie feindray auoir grant mal en vng c. . . . . , & puis ie marchanderay a lui de le me oster, & me metteray sur la table & tout en point comme pour le trenchier, & quant il viendra aprés il voudra voir que c'est, & ouurer de son métier, ie lui montreray le derriere, & que c'est bien dit respondit l'hoste, lequel a coup se pensa ce qu'il vouloit faire. Vous ne feistes jamais mieulx, laissez nous faire entre nous autres nous vous aiderons bien a parfaire la farce. Je le vueil, dit le Curé. Aprés ces

parolles, Monſeigneur le Curé de plus belle raſſaillit notre taille c..... d'vnes & d'aultres, & en la parfin lui commença a dire pardieu qu'il auoit bien métier d'vng tel homme qu'il étoit, & que veritablement il auoit vng c..... pourry & gaſté, & vouldroit qu'il lui eut couſté bonne choſe, & qu'il eut trouué homme qui bien lui ſceut oſter, & vous deuez ſçauoir qu'il le diſoit ſi froidement que le trenche c..... cuidoit veritablement qu'il dit tout vray. Adoncques il lui reſpondit Monſeigneur le Curé, ie vueil bien que vous ſaichiez ſans nul deſpriſer ne moy vanter de rien qu'il ny a homme en ce pays qui mieulx que moy vous ſceut aider, & pour l'amour de l'hoſte de ceans, ie vous ferai telle courtoiſie de ma peine ſe vous voulez mettre entre mes mains que par droit vous en ferez & deurez être content. Et vrayment dit le maître Curé, c'eſt trés bien dit a vous. Concluſion pour abregier, ils furent d'accord, & incontinent aprés fut la table oſtée, & commença notre maître trenche c..... a faire ſes preparatoires pour beſongner, d'autre part le bon Curé ſe metoit a point pour faire la farce que ne lui tourna pas a jeu, & deuiſoit a l'hoſte & aux aultres qui étoient preſens comment il deuoit faire, & cependant que ces appreſtes ſe faiſoient, d'vn coſté & d'aultre l'hoſte de leans vint au trenche c..., & lui dit, garde bien quelque choſe que ce Prêtre te die quant tu le tiendras en tes mains, pour ouurer en ſes c..... que tu lui trenches tous deux raſibus,

&

& garde bien que tu ny failles pour chier que tu aime ton corps, & par ſaint Martin ſi feray ie dit le trenche c. . . . . puis qu'il vous plaiſt. J'ay vng inſtrument qui eſt ſi preſt & ſi bien trenchant, que ie vous feray preſent de ſes genitoires auant qu'il ait loiſir de riens me dire. Et on verra que tu feras dit l'hoſte, mais ſe tu faulx par ma foy ie te fauldray pas. Tout fut preſt & la table appointée, & Monſeigneur le Curé en pourpoint qui bien contrefaiſoit l'Idole & promettoit bon vin a ce trenche c. . . . ., l'hoſte auſſi & pareillement les ſeruiteurs de leans deuoient tenir damp Curé qui n'auoient garde de le laiſſer eſchapper, ne remuer en quelque maniere que ce fut. Et afin d'être plus ſeur, le lierent trop bien & étroit, & lui diſoient que c'etoit pour mieulx & plus couvertement faire la farce, & quant il vouldroit le laiſſeroient aller, il les crut comme fol. Or vint ce vaillant trenche c. . . . . garny en ſa cornette de ſon petit raſoir, & incontinent commença a vouloir mettre les mains aux c. . . . . de Monſeigneur le Curé, ah dit Monſeigneur le Curé, faites adret & tout beau taſtez les plus doulcement que vous pourrez, & puis aprés je vous diray lequel ie vueil auoir oſté. Et bien dit le trenche c. . . . ., & lors tout ſoüef liéue la chemiſe du Curé, prent les maitreſſes c. . . . groſſes & quarrées & ſans plus enquerir ſubitement comme l'eſclipſe les lui trencha tous deux d'vng ſeul coup, & bon Curé de crier, & de faire la plus malle vie que jamais fit homme. Hola hola, dit l'hoſte,



pacience ce qui est fait est fait, laissez vous adober si vous voulez. Alors le trenche c. . . . . se mist a point du surplus que en tel cas appartient, & puis part & s'en va, attendant de l'hoste il sçauoit bien quoy. Or ne fault il pas demander se Monseigneur le Curé fut bien camus de se veoir ainsi degarny de ses instrumens, & mettoit sus a l'hoste qu'il etoit cause de son meschief & de son mal, mais Dieu scait s'il s'en excusoit bien & lui disoit que si le trenche c. . . . . ne se fut si tost departy & saulué qui l'eut mis en tel point que jamais n'eut fait bien aprés. Pensez, dit il, qu'il me deplaist de votre ennuyt, & plus beaucoup encores de ce qu'il est aduenu en mon hostel. Ces nouuelles furent tost volées & semées par toute la ville & ne fault pas dire que aulcunes Damoiselles n'en fussent bien marries d'auoir perdu les instrumens de Monseigneur le Curé mais aussi d'aultre part les dolens maris en furent tant joyeulx qu'on ne vous sçauroit dire, ne descrire la dixiesme partie de leur liesse. Ainsi que vous avez oüi fut puny maître Curé, qui tant en auoit d'aultres trompées & deceus, & oncques depuis ne se osast veoir ne trouuer entre gens, mais comme reclu & plain de melencolie fina bien tost aprés ses dolens jours.



LXV. NOUVELLE.

L'INDISCRETION MORTIFIÉE, ET NON PUNIE.

Et comme souuent l'en met en termes plusieurs choses dont en la fin on se repent. Aduint n'agueres que ung gentil Compaignon demourant en vng villaige assez prés du Mont saint Michel, se diuisoit a vng soupper present de sa femme aulcuns étrangiers & plusieurs de ses voisins d'vng hostellier dudit Mont saint Michel, & disoit, affermoit & juroit sur son honneur, qu'il portoit le plus beau membre, le plus gros & le plus quarré que fut en toute la marche d'enuiron, & auec ce & que n'empiroit pas le jeu, il s'en aidoit tellement & si bien que les quatre, les cinq, les six fois ne lui coutoient non plus que son les prenoit en la cornette de son chapron. Tous ceux de la table ouirent voulentiers ce bon bruit que on donnoit a cet hostellier du Mont saint Michel, & en parlerent chascun comme ils l'entendoient, mais qui y print garde ce fut la femme du racompteur de l'histoire laquelle y presta trés bien l'oreille, & lui sembla bien que la femme étoit heureuse & bien fortunée qui de tel mary étoit doüée, & pensa deslors en son cueur que

ſelle peult trouuer honneſte voye ſubtille, elle ſe trouuera quelque jour audit lieu de ſaint Michel, a l'hoſtel de l'homme a ce gros membre, ſe logera & ne tiendra que a lui qu'elle n'epreuue ſe le bruit qu'on lui donne eſt vray. Pour executer ce qu'elle auoit propoſé mettre a fin ce qui en ſon couraige eſt deliberé, enuiron cinq ou ſix ou huit jours elle print congié de ſon mary pour aller en pelerinaige au Mont ſaint Michel & pour mieulx coulourer l'occaſion de ſon voyage, elle, comme femmes ſceurent bien faire trouua vne bourde toute affaiƈtée. Et ſon mary ne lui refuſa pas le congié combien qu'il ſe doubta tantoſt de ce qui étoit. Aduant qu'elle partit ſon mary lui dit qu'elle fit ſon offrande a ſaint Michel, & qu'elle ſe logea a l'hoſtel dudit hoſtellier, & qu'elle le recommanda a lui beaucoup de fois, elle promit de tout accomplir, & de faire ſon meſſaige, ainſi qu'il lui auoit commandé & ſur ce preſent congié s'en va, & Dieu ſait beaucoup deſirant ſoy trouuer au lieu de ſaint Michel, tantoſt qu'elle fut partie & ſon mary de monter a cheual & par aultre chemin que celui que ſa femme tenoit, pique tant qu'il peut au Mont ſaint Michel, & vint deſcendre tout ſecrettement auant que ſa femme, a l'hoſtel de l'hoſtellier deſſuſdit, lequel trés liément le receut, & lui fit grant chiere. Quant il fut en ſa chambre, il dit a l'hoſtellier : Or ça mon hoſte ie ſçai bien que vous êtes mon amy de pieça, ie ſuis le vôtre, s'il vous plaît, & pource ie vous vueil bien dire qui me maine

maintenant en cette ville. Il eſt vray que enuiron a ſix ou huit jours nous étions au ſouper en mon hoſtel vng grant tas de bons compaignons & vrays gaudiſſeurs & freres de l'ordre, & comme vous ſçavez que on parle de pluſieurs choſes, en deuiſant les vngs aux aultres ie commençay a parler & a compter comment on diſoit en ce pays qu'il n'y auoit homme mieulx oſtillé que vous & au ſurplus lui dit au plus ce qu'il ſceut. Bref toutes paroles qui touchoient ce propos furent muées en jeu ainſi comme deſſus eſt touché, or eſt il ainſi dit-il que ma femme entre les aultres receut trés bien mes paroles, & n'a jamais arreſté tant qu'elle ait trouué maniére de impetrer ſon congié pour venir en cette ville. Et par ma foy ie me doubte fort & croy veritablement que ſa principale intencion eſt deſprouuer ſe elle peult ſe mes paroles ſont vrayes que j'ay dites touchant votre gros membre, elle ſera tantoſt ceans ie n'en doubte point, car il lui tarde de ſoy y trouver, ſi vous prie quant elle viendra que la recepuez liement & lui faites bonne chiere, & lui demandez la courtoiſie & faites tant que elle le vous accorde, mais toutefois ne me trompez point, gardez bien que vous n'y touchez, prenez terme d'aller vers elle, quant elle ſera couchée, ie me metteray en votre lieu, & vous orrez aprés bonne choſe. Laiſſez moy faire dit l'hoſtellier, & ie vous promets que ie feray bien mon perſonnaige. Ha dea toutefois dit l'aultre, ne me faites point de deſloyaulté, ie ſçay

bien qu'il ne tiendra point a elle que vous ne le fassiez. Par moy dit l'hostellier ie vous assure que ie n'y toucheray ja, & non fit-il, il ne demoura gueres que voicy venir notre gouge & sa chamberiere bien lassée Dieu le sçait; & bon hoste de saillir aduant, & de recepuoir la compaignie comme il lui étoit enjoint, & qu'il lui auoit promis. Il fit mener Madamoiselle en vng trés beau lieu, & lui fit de bon feu & fit apporter du meilleur vin de leans, & alla querir de belles cerises toutes fresches, & vint banquetter auecques elle en attendant le souper. Il commença de faire ses approches quant il vit son point, mais Dieu sçait comment on le jetta loing de prime face, en la parfin toutefois pour abregier marché fut fait qu'il viendroit couchier auecques elle enuiron la minuit tout secrettement, il s'en vint deuers le mary de la gouge & lui compta le cas, lequel a l'heure prinse entre elle & l'hostellier il s'en vint boutter en son lieu & besongna la nuit le mieulx qu'il peut, & se leua sans mot dire auant le jour & se vint remettre en son lit, quant le jour fut venu notre gouge toute melencolieuse pensiue & despiteuse, pource que point n'auoit trouué ce qu'elle cuidoit, appella sa chamberiere, & se leuerent & au plus hastiuement qu'elle purent s'habillerent, & voulurent payer leur escot, mais l'hoste dit que vrayement pour l'amour de son mary qu'il n'en prendroit riens d'elle. Et sur ce elle dit adieu & print congié de lui, & s'en va Madamoiselle toute cou-

roucée sans oüir messe, ne veoir saint Michel, ne desjeusner aussi, & sans vng seul mot dire se mit a chemin, & s'en vint a sa maison, mais il faut dire que son mary y étoit arriué qui lui demanda qu'on disoit de bon a saint Michel. Elle tant marrie qu'on ne pouroit plus a peu s'elle daignoit respondre. Et quelle chiere, dit le mary, vous a fait votre hoste, par Dieu il est bon Compaignon, bon Compaignon, dit-elle, il n'y a rien d'oultraige, ie ne m'en sçaultoye louer, que tout a point. Non, dame dit-il, & par saint Jehan ie pensoye que pour l'amour de moy, il vous d'eut festoier & faire bonne chiere. Il ne me chaud, dit-elle de sa chiere, ie ne vois pas en pelerinaige pour l'amour de lui ne d'aultre, ie ne pense que a ma deuocion. Dea, dit-il, par notre Dame, vous y auez failly, ie sçay trop bien pourquoy vous êtes tant refraigniée, & pourquoy vous auez le cueur tant enflé, vous n'auez pas trouué ce que vous cuidiez, il y a bien a dire vne once. Dea dea Madame j'ay bien sceu la cause de votre pelerinaige, vous cuidiez taster & esprouuer le grant brichonard de notre hoste de saint Michel, mais par saint Jehan ie vous en ay trés bien gardé, & garderay si ie puis, & afin que vous ne pensez pas que ie vous mentisse, quant ie vous disoye qu'il l'avoit si grand, pardieu ie n'ay dit chose qui ne soit vraye, il n'est ja métier que vous en saichiez plus auant que par oüi dire, combien que s'il vous eut voulu croire, & ie n'y eusse contredit, vous auiez bonne deuocion d'essayer sa puissan-

ce, regardez comment ie ſçay les choſes, & pour vous oſter hors de ſuſpecion ſaichez de vray que ie vint a minuit a l'heure que a lui auiez aſſignée, & ay tenu ſon lieu, ſi prenez en gré ce que j'ay peu faire, & uous paſſez doreſnauant a ce que vous auez. Pour cette fois il vous eſt pardonné, mais de recheoir gardez vous en, pour tant qu'il vous touche: la Demoiſelle fut toute confuſe & eſbahie voyant ſon tort euident, quant elle peut parler cria mercy, & promit de plus n'en faire, & ie tiens que non fit elle.

LXVI. NOUVELLE.

LA FEMME AV BAIN.

NAGUERES que j'eſtoye a ſaint Omer auec vng grant tas de gentils Compaignons tant de ceans comme de Boulongne & d'ailleurs. Et aprés le jeu de paulme nous allaſmes ſouper en l'hoſtel d'vng tauernier qui eſt homme de bien & beaucoup joyeulx, & a vne trés belle femme, & en bon point dont il a eu vng trés beau fils de l'aage d'enuiron ſix ans. Comme nous étions tous aſſis au ſouper, le tauernier, ſa femme & leur fils d'emprés elle, auecques nous les aulcuns commencerent a deuiſer, les aultres a chanter, & faiſoient la plus grant chiere de jamais, & notre hoſte pour l'amour de

nous ne s'y faignoit pas. Or auoit été sa femme ce jour aux estuues, & son petit fils auecques elle. Si s'aduisa nostre hoste pour faire rire la compaignie, de demander a son fils de l'état & gouuernement de celles qui étoient aux estuues auec sa mere. Si và dire vien ça notre fils dy moy par ta foy laquelle de toutes celles qui étoient aux estuues auoient le plus beau c.. & le plus gros, l'enfant qui se ouyoit questionner deuant sa mere qu'il craignoit comme enfans ont de coutume, regardoit vers elle & ne disoit mot, & le pere qui ne l'auoit pas aprins de veoir si muet, lui dit de rechief: Or me dy mon fils, qui auoit le plus gros c.. dy hardiment Je ne sçay mon pere dit l'enfant, toujours virant le regard vers sa mere, & pardieu tu as menty, se dit son pere, or le me dy ie le vueille sçauoir, ie n'oseroye dit l'enfant pour ma mere car elle me batteroit, non fera dit le pere, tu n'as garde ie t'asseure, & notre hostesse sa mere non pensant que son fils d'eut tout dire ce qu'il fit, lui dit: Dy hardiment ce que ton pere te demande, vous me batteriez, dit-il, non, feray dit elle, & le pere qui vit son fils auoir congié de souldre sa quest on, lui demanda de rechief: Or ça mon fils, par ta foy as tu regardé les c... des femmes qui étoient aux estuues; saint Jehan oüi mon pere, & y en auoit-il largement, dy ne mens point. Je n'en veis oncques tant, ce sembloit vne droite garenne de c.... Or ça dit nous maintenant qui auoit le plus gros; Vrayment ce dit l'enfant, ma

mere auoit le plus beau & le plus gros, mais il auoit ſi grant nez, ſi grant nez, dit le pere, va va tu és bon enfant & nous commençames tous a rire, & a boire d'autant, & a parler de cet enfant qui quaquetoit ſi bien, mais la mere ne ſçauoit pas ſa contenance tant étoit honteuſe, pource que ſon fils auoit parlé du nez, & croy bien qu'il en fut depuis trop bien torché, car il auoit encuſé le ſecret de l'école. Notre hoſte fit du bon Compaignon, mais il ſe repentit aſſez depuis d'auoir fait la queſtion dont l'abſolution le feiſt rougir, & puis c'eſt tout.

LXVII. NOUVELLE.

LA DAME A TROIS MARIS.

MAINTENANT a trois ou enuiron, que vne aſſez bonne aduenture aduint a vng Chaperon fourré du Parlement de Paris, & afin qu'il en ſoit memoire, j'en fourniray cette dite nouuelle, non pas toutefois que ie vueille dire que tous les Chaperons fourrés ne ſoient bons & veritables, mais pource qu'il y eut non pas vng peu de deſloyaulté au fait de ceſtuy ci mais largement, qui eſt choſe bien étrange & non accoutumée, comme chaſcun ſçait. Or pour venir au fait, ce Chaperon fourré en lieu de dire ce Seigneur de Parlement, deuint amoureux a Paris de la femme d'vng Cordonnier qui étoit belle & bien

enlangagée a l'aduenant & selon le terrouer, ce maître Chaperon fourré fit tant par moyens d'argent & aultrement qu'il parla a la belle Cordonniere dessoubz sa robbe a part, & s'il en auoit été bien amoureux auant la joüissance, encore l'en fut-il trop plus depuis, dont elle le perceuoit & donnoit trop bien garde, dont elle s'en tenoit plus fiere, & si se faisoit achepter. Lui étant en cette raige pour mandement, priere, promesse, don ne requeste qu'il sceut faire, elle se pensa de plus comparoir afin de lui encores rengreger & plus accroistre sa maladie, & uecy notre Chaperon fourré, qui envoit ses ambassades deuers sa Dame la Cordonniere, mais c'est pour neant, elle n'y viendroit pour mourir. Finablement pour abregier afin qu'elle voulsist venir lui comme autrefois lui promit en la presence de trois ou de quatre qui étoient de son conseil quant a telles besongnes, qu'il la prendroit a femme se son mary le Cordonnier terminoit vie par mort. Quant elle eut oüi cette promesse, elle se laissa ferrer, & vint comme elle saoulloit au couchier au leuer & aux autres heures qu'elle pouuoit eschaper deuers le Chaperon fourré, que n'étoit pas mains ferru que l'autre jadis d'amours, & elle sentant son mary desja viel & ancien, & ayant la promesse dessusdite se reputoit desja comme sa femme, peu de temps aprés la mort de ce Cordonnier trés desirée fut sceuë & publiée, & bonne Cordonniere se vint bouter de plein sauls en la maison du Chaperon

fourré que joyeusement la receut, promit aussi de rechief qu'il la prendroit a femme. Or sont maintenant ensemble sans contredit ces deux bonnes gens, le Chaperon fourré & Madame la Cordonniere, mais comme souuent aduient chose qui a danger est plus chere tenuë que celle dont on a le bandon ainsi aduint-il ici. Car notre Chaperon fourré commença a soy ennuyer, & laisser la Cordonniere, & de l'amour d'elle refroider, & elle le pressoit tousjours de paracomplir le mariage dont il auoit fait la promesse, mais il lui dit : Ma mye, par ma foy ie ne me puis jamais marier, car ie suis homme d'Eglise, & tieus benefices comme vous sçauez, la promesse que ie vous fis jadis est nulle, & ce que j'en fis lors étoit pour le grant amour que je vous portois, esperant aussi par ce moyen plus legierement vous retraire, elle cuidant qu'il fut lié a l'Eglise, & soy voyant aussi bien maitresse de leans, que selle fut sa femme espousée ne parla plus de ce mariage, & alla son chemin accoutumé, mais notre Chaperon fourré fit tant par belles paroles, & plusieurs remontrances, qu'elle fut contente de soy partir de lui, & espouser vng barbier auquel il donna trois cens escus d'or comptant. Et Dieu sçait s'elle partit bien baguée, or deuez vous sçauoir que notre Chaperon fourré ne fit pas legierement cette departie ni ce mariage, & n'en fut point venu a bout, si n'eut été qu'il disoit a sa Dame, qu'il vouloit doresnauant seruir Dieu, & viure de ses benefices, & soy du tout rendre a l'E-

glise. Or fit-il tout le contraire, quant il se vit desfarmé d'elle, & elle alliee au Barbier, il fit secrettement traiter enuiron vng an aprés pour la auoir en mariage, la fille d'vng notable bourgeois de Paris, & fut la chose faite & passée, & jour assigné pour les nopces, dispofa aussi de ces benefices qui n'étoient que a simple tonsure. Ces choses sceuës parmy Paris, & venuës a la congnoissance de la Cordonniere, crées qu'elle fut bien esbahie, voire dit-elle, le vray traître, m'a t'il ainsi decue, il m'a laissee soubz vmbre de aller seruir Dieu, & m'a baillée a vng aultre, & par notre Dame la chose ne demourera ainsi; non fit elle, car elle fit comparoir notre Chaperon fourré deuant l'Evêque, & illec son Procureur, remontra bien gentement sa cause, disant comment le Chaperon fourré auoit promis a la Cordonniere en la presence de plusieurs que se son mary mouroit qu'il la prendroit a femme. Son mary mort il la tousjours tenue jusques enuiron a vng an que la baillée a vng Barbier, & pour abregier les tesmoins, & la chose bien debattue l'Evêque anichilla le mariage de la Cordonniere au Barbier, & enjoignit au Chaperon fourré que la print comme sa femme, car elle etoit sienne accause de la compaignie charnelle qu'il auoit eu a elle. Et s'il étoit mal content de rauoir sa Cordonniere, le Barbier étoit bien autant ioyeulx d'en être despeché, en la façon que auez oüi, c'est puis nagueres gouuerné l'vng des Chaperons fourrés du Parlement de Paris.

LXVIII. NOUVELLE.

LA GARCE DEPOUILLE'E.

CE n'eſt pas choſe peu accoutumée, ne de nouueau miſe, ſus que femmes ont fait leurs maris jaloux, voire pardieu coux. Si aduint nagueres a ce propos en la ville d'Anvers, que vne femme mariée qui n'étoit pas des plus ſeures du monde, fut requiſe d'vng gentil Compaignon de faire la choſe que ſçauez, & elle courtoiſe, & telle qu'elle étoit ne refuſa pas le ſeruice qu'on lui preſentoit, mais debonnairement ſe laiſſa ferrer, & maintint cette vie aſſez longuement, & en la parfin comme fortune qui ennemie & deſplaiſante, étoit de leur bonne cheuance, fit tant que le mary trouua la brigade en preſent meffait, dont en y eut de bien eſbahis, ne ſçay toutefois lequel étoit le plus de l'amant, de l'amye ou du mary, neantmoins, l'amant a l'aide d'vne bonne eſpée ſe ſaulua ſans nul mal auoir; or demourerent le mary & la femme, de quoy leurs propos furent, il ſe peut aſſez penſer; aprés toutefois aulcunes paroles dites d'vng coſté & d'aultre, le mary penſant en ſoy même puis qu'elle auoit commencé a faire la folie que fort ſeroit de l'en retirer, & quant plus elle n'en feroit ſi étoit tel cas, il étoit ja venu a congnoiſſance du monde, de quoy il en étoit

notté, & quasi deshonnoré, considera aussi de la battre ou injurier de paroles, que c'étoit peine perduë, si s'advisa aprés a chief qu'il la chasseroit paître hors d'auecque lui, & ne sera jamais d'elle, ordoyée sa maison, sy dit a sa femme, or ça ie voy bien que vous ne me êtes pas telle que vous d'eussiez être, par raison toutefois esperant que jamais ne vous aduiendra, de ce qui est fait n'en soit plus parlé, mais diuisons d'vng aultre, j'ay vne affaire qui me touche beaucoup, a vous aussi, si nous fault engaiger tous nos joyaulx, & si vous auez quelque minot d'argent a part, il le faut mettre auant, car le cas le requert, par ma foy dit la gouge, ie le feray de bon cueur, mais que me pardonnés votre maltalent, n'en parlé, dit-il, non plus que moy, elle cuidant être absoluë, & auoir remission de ses pechés, pour complaire a son mary aprés la noise dessusdite, bailla ce qu'elle auoit d'argent, ses verges, ses tissus, certaines bourses estoffées bien richement, vng grant tas de couurechiefs bien fins plusieurs pennes entiéres & de bonne valeur. Brief tout ce qu'elle auoit, & que son mary voulut demander, elle le bailla pour en faire son bon plaisir : en dea dit-il, encores n'en ay-ie pas assez. Quant il eut tout jusqu'a la robbe, & la cotte simple qu'elle auoit sur elle. Il me faut auoir cette robbe, dit-il, voire dit-elle, & ie n'ay aultre chose a vestir, voulez vous que ie voisse toute nuë, force dit-il, que la me baillez, & la cotte simple aussi, & vous aduancez, car soit par amour ou

par force il la me fault auoir, elle voyant que la force n'étoit pas sienne, despoüilla sa robbe & sa cotte, & n'auoit que sa chemise, tenez, dit-elle, fais-je bien ce qu'il vous plaît, vous ne l'auez pas tousjours fait, dit-il, si a cette heure vous me obeissez Dieu sçait si c'est de bon cueur, mais laissons cela & parlons d'vng aultre. Quant ie vous prins en mariage a la mal heure, vous n'aportastes gueres auecques vous, & encores le tant peu que ce fut si l'auez vous forfait & confisqué, il n'est ja mestier que l'on vous die votre gouuernement, vous sçauez mieulx qu'elle vous êtes que nulle aultre, & pour telle que vous êtes a cette heure, je vous baille le grant congié, & vous dy le grant adieu ; vela l'huis, prenez ce chemin se vous faites que saige, & ne vous trouuez jamais deuant moy. La poure gouge plus esbahie que jamais, n'osa plus demourer aprés cette horrible leçon, ainsi se partit & s'en vint rendre ce croy je a l'hostel de son amy par amours pour cette premiere nuit, & fit mettre sus beaucoup d'ambassadeurs pour auoir ces bagues & ces habillemens de corps, mais ce fut pour neant, car son mary obstiné & endurcy en son propos, n'en voulut oncques oüir parler, & encores moins de la reprendre si en fut beaucoup presse tant des amis de son côté, comme de ceux de la femme, toutefois elle fut contrainte de gaigner des aultres habillemens, & en lieu de mary vser des amis, attendant le rapaisement de sondit mary, que a l'heure de ce compte étoit encores mal

mal content, & ne la vouloit veoir pour riens que fut.

LXIX. NOUVELLE.

L'HONNESTE FEMME. A DEUX MARIS.

IL n'eſt pas ſeulement congneu de ceulx de la ville de Gand, où ce cas que je vous ay à deſcrire, eſt n'a pas long temps aduenu, mais de la pluſpart de ceulx du pays de Flandres, & de pluſieurs aultres, qui a la bataille qui fut entre le Roy d'Hongrie & le Duc Jehan, leſquel Dieu abſolue d'vne part, & le Grand Turc en ſon pays de Turquie d'aultre, ou pluſieurs notables Cheualiers & Eſcuyers François, Flamans, Allemans & Picards furent priſonniers és mains du Turc, les aulcuns furent morts & perſécutés preſent ledit Turc, les aultres furent enchartez a perpetuité. Les aultres condamnez a faire office de clerc d'eſclaues, du nombre deſquels fut vng gentil Cheualier dudit pays de Flandres nommé Meſſire Clays Etenchone; & par pluſieurs fois exerça ledit office d'eſclaue qui ne lui étoit pas petit labeur, mais martire intolerable, attendu les delices où il auoit été nourry & le lieu dont il étoit party. Or deuez vous ſçauoir qu'il étoit marié par deça a

Gand, & auoit espousé vne trés belle & bonne Dame, qui de tout son cueur l'aimoit, & le tenoit cher, laquelle prioit Dieu journellement que brief le peust reueoir par deça se encores il étoit vif, que s'il étoit mort que par sa grace lui voulsist ses pechés pardonner & le mettre au nombre des glorieulx martyres, qui pour le rebouttement des Infidels, & l'exaltation de la sainte foy Catholique, se sont volontairement offerts & abandonnés a mort corporelle. Cette bonne Dame, qui riche, belle & bien jeune étoit & bonne, étoit de grands amis continuellement pressée & assaillie de ses amis qu'elle se voulust remarier, lesquels disoient & affermoient que son mary étoit mort, & que s'il fut vif qu'il fut retourné comme les aultres, s'il fut aussi prisonnier, on eut eu nouuelle de faire sa finance & rançon. Quelque chose qu'on die a cette bonne Dame, ni raison qu'on lui sçeut amener ne dire d'apparence en celui fait, elle ne uouloit condescendre en cestuy mariage, & au mieulx qu'elle sçauoit s'en excusoit, mais que lui valut cette excusance, certes pou ou riens, car elle fut tant menée de ses parens & amis, que elle fut contente d'obeir, mais Dieu sçait, que ce ne fut pas a peu de regret, & étoient enuiron neuf ans passez qu'elle étoit priuée de la presence de son bon & leal Seigneur, lequel elle reputoit pieça mort, & aussi faisoient la plusspart, & presque tous ceulx qui le congnoissoient. Mais Dieu qui ses seruiteurs & champions preserue & garde, l'auoit aultrement

disposé, car encores viuoit & faisoit son ennuyeulx office d'esclaue. Pour rentrer en matiere, cette bonne Dame fut mariée a vng aultre Cheualier, & fut enuiron demy an en sa compaignie, sans oüir aultres nouuelles de son bon mary que les precedentes, c'est a sçauoir qu'il etoit mort. D'auanture comme Dieu le voulut, ce bon & leal Cheualier Messire Clays étant encores en Turquie, a l'heure que Madame sa femme s'est ailleurs alliée, en faisant le beau mestier d'esclaue, fit tant par le moyen d'aulcuns chretiens gentilshommes, & aultres qui arriuerent au pays qu'il fut deliuré, & se mit en leur galée, & retourna par deça, & comme il étoit sur son retour, il rencontra & trouua en passant pays plusieurs de sa congnoissance, qui trés joyeulx furent de sa deliurance, car a la verité il étoit trés vaillant homme bien renommé & trés vertueulx, & tant se espandit ce trés joyeulx bruit de sa desirée deliurance qu'il paruint en France au pays d'Artois en Picardie, où ses vertus n'étoient pas moins congnuës que en Flandres, d'où il étoit natif, & aprés ce, ne tarda gueres que ces nouuelles vindrent en Flandres jusques aux oreilles de sa trés belle & bonne Dame, qui fut bien esbahie, & de tous ses sens tant alterée & surprinse qu'elle ne sçauoit sa contenance. Ha! dit elle, aprés certaine piece quant elle peut parler, mon cueur ne fut oncques d'accord de faire ce que mes parens & amis m'ont a force contrainte de faire, helas que dira mon trés loyal Sei-

gneur & mary, auquel ie n'ay pas gardé loyaulté comme je d'euſſe, mais comme femme legiere, freſle & muable de couraige, ay baillé part & porcion a autruy de ce dont il étoit, & debuoit être Seigneur & Maître. Je ne ſuis pas celle que doye ne oſe attendre ſa preſence, ie ne ſuis pas auſſi digne qu'il me vueil ou doye regarder, ne jamais veoir en ſa compaignie, & ces paroles dites, accompaignées de groſſes larmes, ſon trés honneſte trés vertueux cueur s'eſuanoüit, & cheut a terre paſmée, elle fut prinſe & portée ſur vng lit, & lui reuint le cueur, mais depuis ne fut en ſa puiſſance de homme, ne de femme de la faire menger ne dormir, aincoys fut trois jours continuels tousjours plorant en la plus grant triſteſſe de cueur de jamais. Pendant lequel temps elle ſe confeſſa & ordonna comme bonne Chretienne, criant mercy a tout le monde, ſpecialement a Monſeïgneur ſon mary. Et aprés elle mourut, dont ſe fut grant dommaige, & n'eſt point a dire le grant deſplaiſir qu'en print mondit Seigneur ſon mary, quant il ſceut la nouuelle & a cauſe de ſon deüil fut en grant dangier de ſuyr par ſemblable accident ſa trés loyale eſpouſe, mais Dieu qui l'auoit ſaulué d'aultres grans perils le preſerua de ce dangier.



LXX. NOUVELLE.

LA CORNE DU DIABLE.

VN gentil Cheualier d'Allemaigne, grant voyagier & aux armes preux & courtois, & de toutes bonnes vertus largement doüé, au retourné d'vng loingtain voyage étant en vng sien Chateau, fut requis d'vng bourgeois son subget demourant en sa ville même d'être parrain & tenir sur fons son enfant, dequoi la mere étoit déliurée droit a la venuë du retour dudit Cheualier, laquelle requête fut audit bourgeois liberalement accordée, & jasoit ce que ledit Cheualier eut en sa vie tenus plusieurs enfans sur fons, si n'auoit-il jamais donné son entente aux saintes paroles que le Prêtre profere au mystere de ce saint & digne Sacrement comme il feist a cette heure, & lui sembloit comme elles sont a la verité pleines de beaulx & diuins mysteres. Ce baptesme acheué comme il étoit liberal & courtois afin d'être veu de ces hommes, il demoura au disner a la ville sans monter au Chasteau, & lui tindrent compaignie le Curé son Compere & aulcuns aultres des plus gens de bien, deuises monterent en jeu d'vnes & d'aultres matieres, tant que Monseigneur commença a loüer beaucoup le digne Sacrement de baptesme, & dit hault & cler oyant tout se ie sçauoye ve-

ritablement que a mon baptefme euffent été prononcées les dignes & faintes paroles que j'ay oüyes a cette heure au baptefme de mon nouueau filleul, ie ne craindroye en rien le diable qu'il eut fur moy puiffance ni autorité, finon feulement de moy tanter, & me pafferoye de faire le figne de la croix, non pas afin que bien vous m'entendez, que ie ne faiche trés bien que ce figne eft fuffifant a rebouter le diable, mais ma foy eft elle que les paroles dites au baptefme d'vng chafcun chreftien, fe elles font telles comme aujourd'hui j'ay oüyes, font vaillables a reboutter tous les diables d'enfer, s'il y auoit encores autant. Et en verité refpondit lors le Curé, Monfeigneur ie vous affure *in verbo facerdotis* que les mefmes parolles que ont été aujourd'nui dites & celebrées au baptefme de votre filleul furent dites & celebrées a votre baptifement, ie le fçay bien, car moy même vous baptifé & en ay auffi frefche memoire comme fi eut été hyer, Dieu faffe mercy a Monfeigneur votre pere, il me demanda le lendemain de votre baptefme, qu'il me fembloit de fon nouueau filz, telz & telz furent vos parains, & telz & telz y étoient, il raconta toute la maniere du baptefme & le fit bien certain que mot auant ne mot arriere ny eut plus en fon baptifement que a celui de fon filleul, & puis que ainfi eft, dit alors le Cheualier, ie promets a Dieu mon Createur tant honnorer de ferme foy le facrement de baptefme que jamais pour quelque peril, ou ennuy que le diable me faffe ie ne fe-

ray le signe de la croix, mais par la seule memoire du mystere du sacrement de baptesme ie l'en chasseray arriere de moy, tant ay ferme esperance en ce diuin mystere, & ne me semblera jamais que le diable puisse nuire a homme armé de tel escu, car il est tel & si ferme que seul y vault sans aultre ayde, voire accompaignié de vraye foy. Ce disner passa & ne sçay quans ans aprés ce bon Cheualier se trouua en vne ville en Allemaigne pour aulcunes affaires qui l'y tirerent, & fut logié en l'hostellerie. Comme il étoit vng soir auec ses gens aprés souper, deuisant & esbattant auec eulx, fin le prist d'aller au retrait & pource que ses gens s'esbattoient, il n'en voulut nuls oster de l'esbat. Si print vne chandelle & tout seul s'en va au retrait. Comme il entra dedens il vit deuant lui grant monstre horrible & terrible ayant grandes & longues cornes, les yeux plus allumés que flambes de fournaise, les bras gros & longs, les grifs aguz & tranchans, brief c'étoit vng trés espouuentable monstre & vng diable comme ie croy & pour tel le tenoit le bon Cheualier, lequel de prime face fut assez esbahy d'auoir ne rencontre, neantmoins toutefois print cueur hardyment, & vouloit de soy deffendre s'il étoit assailly, & lui souuint du veu qu'il auoit fait, & du saint & diuin mystere du sacrement de baptesme. Et en cette foy marche vers ce monstre que ie appelle diable, & lui demanda que il etoit, & qu'il demandoit. Ce diable le commença a accoupler, & le bon Cheualier de soy def-

fendre, qui n'auoit toutefois pour toutes armeures que ses mains, car il étoit en pourpoint comme pour aller coucher, & son escu de ferme foy ou mystere de baptesme. La lute dura longuement, & fut ce bon Cheualier tant las que merueilles, de soutenir ce dur assault, mais il étoit tant fort armé de son escu de foy, que peu lui nuisoient les faits de son ennemy. En la parfin aprés que cette bataille eut bien duré vne heure le bon Cheualier se print aux cornes du diable, & lui en arracha vne, dont il le baccula trop bien & maulgré lui comme victorieulx se departit du lieu, & le laissa comme recreu, & vint trouuer ses gens qui se esbattoient comme ils faisoient auant son partement qui furent bien effrées de voir leur maître en ce point eschauffé qui auoit tout le visage esgratiné, le pourpoint, chemises & chausses tout derompus & dechirés & comme tout hors d'alaine. Ha Monseigneur, dirent-ils, dont venez vous, & qui vous a ainsi habillé. Qui, dit-il, ça été le diable a que ie me suis tant combattu que j'en suis tout hors d'aleine & en tel point que me vées, & vous assurer par ma foy que ie tiens veritablement qu'il m'eut étranglé & deuoré, sa a cette heure, ne me fut souuenu du baptesme, & du grant mistere de ce vertueux sacrement, & de mon veu que ie fis adonques, & crées que ie ne l'ay pas faulcé, car quelque dangier que j'aye oncques ny fis le signe de la croix, mais comme souuent du saint sacrement dessusdit me suis hardiment deffendu, &

franchement

franchement eschappé, dont ie louë & mercie notre seigneur Jesus-Christ que par ce bon escu de sainte foy ma si haultement preserué, viennent tous les autres qui en enfer sont, tant que cette enseignē demeure ie ne les crains, viue viue notre benoist Dieu qui ses Cheualiers de telz armes fait adouber. Les gens de ce bon seigneur oyant leur maître ce cas raccompter furent bien joyeulx de le voir en bon point. Mais esbahis de la corne qu'il leurs montroit qu'il auoit esrachée de la teste du diable & ne sçauoient juger non fit oncques personne que, depuis la vit de quoy elle étoit se c'étoit os ou corne, comme autres cornes sont ou que c'étoit. Alors vng des gens de ce Cheualier dit qu'il vouloit aller voir si ce diable étoit encore où son maître l'auoit laissé, & s'il le trouuoit il se combattroit a lui & lui arracheroit dē la teste l'autre corne. Son maître lui dit qu'il n'y allast point, il dit que si feroit. N'en fais rien, dit son maître, car le peril est trop grant. Ne m'en chaud, dit l'autre, ie y vueil aller, se tu me crois, dit son maître, tu n'yras pas, quoy qu'il fut il y voulu aller, & desobeir a son seigneur. Il print en sa main vne troche & vne grande hache, & vint au lieu où son maître s'étoit combattu, quelle chose il y fit on n'en scet rien, mais son maître qui de lui se doubtoit, ne le seut si tost suir, qu'il ne le trouua pas, ne pareillement le diable aussi, & n'oüyt oncques plus nouuelles de son homme. En la façon que auez oüy se combattit ce bon Chevalier au diable, &

le surmonta par la vertu du saint sacrement de baptesme.

LXXI. NOUVELLE.

LE CORNARD DEBONNAIRE.

A Saint Omer n'a pas long-temps aduint vne assez bonne hystoire qui n'est pas moins vraye que l'Evangile comme il a été & est congnuë de plusieurs notables gens dignes de foy & de croire, & fut le cas tel pour le brief faire, vng gentil Chevalier des marches de Picardie pour lors bruyant & frisque de grant autorité & de grant lieu, se vint logier en vne hostellerie qui par le fourrier de Monseigneur le Duc Phelippe de Bourgogne son maître lui auoit été deliurée, tantost qu'il eut mis le pié a terre, & qu'il fut descendu de son cheual ainsi comme il est de coutume auxdictes marches. Son hostesse lui vint au deuant & trés gracieusement comme elle étoit accoutumée & bien aprinse de ce faire aussi le recut moult honorablement, & lui qui étoit des courtois le plus honorable & le plus gracieulx, l'accola & la baisa doulcement, car elle étoit belle & gente & en bon point, & mise sur le bon bout appellant sans mot dire trop bien son marchant a ce

baisier & accolement, & de prinsault n'y eut celui des deux qui ne pleut bien a son Compaignon, si pensa le Cheualier par quel train & moyen il paruiendroit a la jouissance de son hostesse, & s'en descouurit a vng sien seruiteur, lequel en peu d'heure batist tellement les besongnes qu'ils se trouuerent ensemble. Quant ce gentil Cheualier vit son hostesse prête d'ouir & d'entendre ce qu'il vouldroit dire, pensez qu'il fut joyeulx oultre mesure, & de grant haste & ardent desir qu'il eut d'entamer la matiere qu'il vouloit ouurir, il oublia de serrer l'huis de la chambre, & son seruiteur au partir qu'il fit de leur assemblement, laissa l'huis entreouuert. Alors ledit Cheualier commença sa harangue bonne alleure sans regarder a aultre chose & l'hostesse qui ne l'escoutoit pas a regret si lui respondit au propos, tant qu'ils étoient si bien d'accórd que oncques musiques ne fut pour eulx plus douce ne instrumens ne pourroient mieulx être accordés que eulx deulx la mercy Dieu étoient. Or aduint ne sçai par quelle aduenture, ou se l'hoste de leans mary de l'hostesse queroit sa femme pour aulcune chose lui dire en passant d'aduenture pardeuant la chambre où sa femme auec le Cheualier jouoient ensemble des cymbales. Il en oüit le son si se tira vers le lieu, où ce beau deduit se faisoit & au heurter a l'huis qu'il fit trouua l'atelée du Cheualier & de sa femme dont il fut de eulx trois le plus esbahy de trop, & en reculant subitemement, doubtant l'empescher & destourber de la

dite œuure qu'ils faisoïent, leurs dit pour toutes menaces & tançons & par la mort bieu vous êtes bien meschans gens, & a votre fait mal regardans, qui n'auez eu en vous tant de sens quant vous voulez faire telz choses que de serrer & tirer l'huis aprés vous. Or pensez que ce eut été se vng aultre que moy vous y eut trouué, & pardieu vous étiez gastés & perdus, & eut été votre fait descelé, & tantost sceu par toute la ville, faites aultrement vne autrefois de par le diable, & sans plus dire, tire l'huis & s'en va, & bonnes gens de raccorder leurs musettes, & parfaire la note encommencée, & quant ce fut fait, chascun s'en alla en sa chascune sans faire semblant de riens, & n'eut été comme j'espoire leurs cas jamais découuert, ou au moins si publicq de venir a vos oreilles ne tant d'aultres gens ce n'eut été le mary qui ne se douloit pas tant, de ce que l'on l'auoit fait coux, que de l'huis qu'il trouua deserré.



LXXII. NOUVELLE.

LA NECESSITE'
EST INGENIEUSE.

A PROPOS de la nouuelle précédente, és marches de Picardie auoit nagueres vng gentil homme, lequel étoit tant amoureux de la femme d'vng Cheualier son prochain voisin, qu'il n'auoit ne jour ne heure de repos, se il n'étoit auprés d'elle, & elle pareillement l'aimoit tant qu'on ne pouroit dire ne penser qui n'étoit pas peu de chose, mais la douleur étoit qu'ils ne sçauoient trouuer façon ne maniere d'être a part & en lieu secret pour a loisir dire & déclarer ce qu'ils avoient sur le cueur, au fort aprés tant de males nuits & jours douleureux, amours que a ses loyaulx seruiteurs ayde & secoure quant bien lui plait leur aprefta vng jour trés desiré auquel le douloureux mary plus jaloux que nul homme viuant, fut contraint d'abandonner le menage, & aller aux affaires que tant lui touchoit que sans y être en personne il perdoit vne grosse somme de deniers, & par sa présence il la pouoit conquerir ce qu'il fit, en laquelle gaignant il conquist bien meilleur butin comme d'être nommé coux, auec le nom de jaloux qu'il auoit auparauant, car il ne fut pas

sitost sailly de l'hostel que le gentilhomme qui ne glatissoit aprés aultre beste, & sans faire long sejour incontinent executa ce pourquoy il venoit & print de sa Dame tout ce que vng seruiteur en ose ou peu demander si plaisamment & a son bon loisir que on ne pouroit mieulx souhaiter, & ne se donnerent de garde que la nuit les surprint dont ne se donnerent du mal temps, esperans la nuit paracheuer ce que le jour trés joyeux & pour eux trop court auoient encommencé pensant a la verité que ce diable de mary ne deust point retourner en sa maison jusques a lendemain au disner voire au plus tard, mais aultrement en alla car les diables le raporterent a l'hostel, ne sçay en quelle maniere, & aussi ne chault de sçauoir comment il sceut tant abreger de ses besongnes, assez souffit de dire qu'il reuint le soir dont la belle compaignie, c'est a sçauoir de nos deux amoureux fut bien esbahie, pource qu'ils furent si hastiuement surprins, car en nulle maniere ne se doubtoient de ce dolent retourner. Aussi jamais n'eussent cuidé que si soudainement & si legierement il eut fait & accompli son voyage. Toutefois notre poure gentilhomme ne sceut aultre chose que faire ne ou se mucer, sinon que de soy boutter dans le retrait de la chambre, esperant de saillir par quelque voye que sa Dame trouueroit auant que le Cheualier y eut mis le pié dont il vint tout aultrement. Car notre Cheualier qui ce jour auoit cheuauché seize ou dix-huit grosses lieuës, étoit tant las qui ne pouoit

ses rains tourner & voulut souper en sa chambre où il s'étoit deshoussé, & si voulut tenir sans aller en la salle. Pensez que le poure gentilhomme rendoit bien gaige du bon temps qu'il auoit eu ce jour, car il mouroit de faim, de froit & de paour, encores pour plus engreiger son mal, vne toux le va prendre si grande & si horrible que merueille, & ne se failloit gueres que chascun coup qu'il toussoit qui ne fut oüi de la chambre où étoit l'assemblée du Cheualier, de la Dame & des aultres Cheualiers de leans. La Dame que auoit l'œil & l'oreille toujours a son amy, l'entrouit d'aduenture dont elle eut grant freeur au cueur, doubtant que son mary ne l'oüit aussi. Si trouue maniere tantost aprés souper de soy boutter seulette en ce retrait, & dit a son amy pour Dieu qu'il se garda ainsi de tousser. Helas! dit-il, Madame, ie ne puis pas, mais Dieu sçait comment ie suis pugny, & pour Dieu pensez moy tirer d'ici. Si feray ie, dit-elle, & a tant se part & bon Escuyer de recommencer sa chanson, voire si trés hault que l'on peut bien ouir de la chambre se n'eut été les deuises que la Dame faisoit mettre en termes. Quant ce bon Escuyer se vit en ce point assailly de la toux il ne sceut aultre remede, afin de non être oui que de boutter sa teste au trou du retrait où il fut bien ensencé Dieu le sçait, de la confiture de leans, mais encores aimoit-il ce mieulx que être oüi. Pour abregier il fut long temps la tête a ce retrait, crachant, toussant & mouchant, tant il sembloit que jamais

ne d'euſt faire aultre choſe, neantmoins aprés ce bon coup, ſa toux le laiſſa & ſe cuidoit tirer hors, mais n'étoit pas en ſa puiſſance de ce retirer, tant étoit auant & fort boutté leans, penſez qu'il étoit bien a ſon aiſe, brief il ne ſçauoit trouuer façon de ſaillir quelque peine qu'il y mit, auoit tout le col eſcorché & les oreilles arrachées, en la parfain comme Dieu le voulut, il ſe força tant qu'il arracha l'ais percé du retrait, & le rapporta a ſon col, mais en ſa puiſſance ne eut été de l'en oſter, & quoy qu'il lui fut ennuyeux ſi aimoit il mieulx être ainſi que comme il étoit pardeuant. Sa Dame le vint trouuer en ce point dont elle fut bien eſbahie, & ne lui ſceut ſecourir: mais lui dit pour tous potages qu'elle ne ſçauroit trouuer façon du monde le traire de leans, eſt ce cela, dit-il, par la mort bieu ie ſuis aſſez armé pour combattre vng aultre, mais que j'aye vne épée en ma main, dont il fut tantoſt ſaiſi d'vne bonne, ſa Dame le voyant en tel point, quoy qu'elle eut grant doubte ne ſe ſçauoit tenir de rire, ne l'Eſcuyer auſſi. Or ça a Dieu me commend, dit-il alors, ie m'en vois eſſayer comment ie paſſeray par ceans, mais premier brouillés moy le viſaige bien noir, ſi fit elle, & le commanda a Dieu, & bon Compaignon a tout l'ays du retrait a ſon col, l'épée nuë a ſa main, ſa face plus noire que charbon, commença a ſaillir de la chambre, & de bonne encontre le premier qu'il trouua, ce fut le dolent mary que eut de le veoir ſi grant paour cuidant que ce fut le diable qu'il

se laissa tomber du hault de lui a terre que a peu qu'il ne se rompit le col, & fut longuement pasmé sa femme le voyant en ce point saillit auant, montrant plus de semblant deffray qu'elle ne sentoit beaucoup, & le print au bras en lui demandant qu'il auoit, puis aprés qu'il fut reuenu, dit a voix cassée & bien piteuse, & n'auez vous point veu ce diable que j'ay encontré, certe si ait dit-elle a peu que ie n'en suis morte de la frayeur que j'ay eu de le veoir, & dont peut il venir ceans, dit-il, ne que le nous a enuoyé, je ne feray de cet an, ne de l'autre rassuré tant ait été espouuenté. Ne moy pardieu dit la deuote Dame, crées que c'est signifiance de aucune chose, Dieu nous vueil garder & deffendre de toute maladuenture le cueur ne me gyst pas bien de cette vision, alors tous ceux de l'hostel dirent chascun sa ratelée de ce diable a l'épee cuydant que la chose fut vraye, mais la bonne Dame sçauoit bien la trainée qui fut bien joyeuse de les veoir tous en cette opinion, & depuis continua le diable dessusdit le metier que chacun fait si voulentiers au deceu du mary & de tous les autres, fors vne chamberiere secrette.



LXXIII. NOUVELLE.

L'OYSEAU EN LA CAGE.

COMME il aduint en la Comté de saint Pol en vng Villaige assez prochain de ladite Ville de saint Pol, auoit vng homme Laboureur marié auec vne femme belle & en bon point de laquelle le Curé dudit Villaige étoit amoureux, & pource qu'il se sentit si esprins du feu d'amours, & que difficile lui étoit seruir sa Dame sans être suspeconné; se pensa qu'il ne pouoit bonnement venir a la jouissance d'elle sans premier auoir celle du maty. Cet aduis decouurit a sa Dame pour en auoir son opinion laquelle lui dit que trés bonne & propre étoit pour mettre a fin leurs amoureuses intencions. Notre Curé donc par gracieux & subtiles moyens s'accointa de celui dont il vouloit être le Compaignon, & tant bien se conduisit auec le bon homme qu'il ne mangeoit sans lui, & quelque besongne qu'il fit tousjours parloit de son Curé, mesmement chascun jour le vouloit auoir au disner, & au souper, brief riens n'étoit bien fait a l'hostel du bon homme se le Curé n'étoit present. Quant les voisins de ce poure simple Laboureur veirent ce qu'il ne pouoit veoir, lui dirent qu'il ne lui étoit honnête auoir ainsi continuellement le repaire du Curé, & qu'il ne se pouuoit

ainsi continuer sans grant deshonneur de sa femme, mesmement que les aultres voisins amis l'en aduisoient, & parloient en son absence. Quant le bon homme se sentit ainsi aigrement reprins de ses voisins, & qu'ils lui blasmoient le repaire du Curé en sa maison, force lui fut de dire au Curé que se deportast de hanter en sa maison, & de fait lui deffendit par mots exprès & menaces, que jamais ne s'y trouuast s'il ne lui mandoit, affermant par grant serment que s'il lui trouuoit, il compteroit auecqaes lui & le feroit retourner outre son plaisir, & sans sçauoir gré. La deffence desplut au Curé plus que ie ne vous sçauroye dire, mais nonobstant qu'elle fut aigre, pourtant ne furent les amourettes rompuës car elles étoient si profond enracinées és cueurs des deux parties, que impossible étoit les rompre ne desjoindre. Or oyez comme notre Curé se gouuerna après que la deffence lui fut faite ; par l'ordonnance de sa Dame, il print regle & coutume de la venir visiter toutes les fois qu'il sentoit le mary absent. Mais lourdement s'y conduisit, car il n'eut sceu faire sa visitacion sans le sceu des voisins qui auoient été cause de la deffence ausquels le fait desplaisoit autant que s'il leurs eut touché. Le bon homme fut de rechief aduerty que le Curé alloit éraindre le feu a son hostel comme auparauant de la deffence. Notre simple mary oyant ce, fut bien esbahy & encore plus courroucé la moitié, lequel pour y remedier pensa tel moyen que ie vous diray. Il dit a sa femme

qu'il vouloit aller vng jour tel qu'il nomma mener à S. Omer vne charette de blé, & que pour mieulx besongner, il y vouloit lui-même aller. Quant le jour nommé qu'il deuoit partir fut venu, il fit ainsi qu'on a de coutume en Picardie especiallement és marchés d'autour saint Omer, chargea son chariot de blé a minuit, & a celle même heure voulut partir & print congé de sa femme, & vuida auec son chariot, & si tost qu'il fut hors, sa femme ferma tous les huys de sa maison. Or vous deuez entendre que notre Marchand fit son saint Omer chez l'vng de ses amis qui demouroit au bout de la ville où il allast arriuer, & mist son chariot en la cour dudit ami que sçauoit toute la trainée, lequel il enuoya pour faire le guet & escouter tout entour de sa maison pour veoir se quelque larron y viendroit. Quant il fut la arriué, il se tapit au coin d'vne forte haye, duquel lieu il veoit toutes les entrées de la maison dudit Marchand dont il étoit seruiteur, & grant amy en cette partie gueres n'eut escouté que vecy maître Curé que vint pour allumer sa chandelle, ou pour mieulx dire l'estaindre, & tout coyement & doulcement heurter a l'huys de la court, lequel fut tantost oüi de celle que n'auoit talent de dormir a celle heure, laquelle sortit habillement en chemise, & vint mettre dedans son confesseur & puis ferme l'huys le menant au lieu où son mary d'eust auoir été. Or reuenons a notre guet, lequel quant il apperceut tout ce qui fut fait, se leua de son guet, & s'en alla sonner

sa trompette & declaira tout au bon mary, surquoy incontinent conseil fut prins & ordonné en cette maniere. Le Marchand de blé faignit retourner de son voyage auec son chariot de blé pour certaine aduenture qu'il doubtoit lui aduenir. Si vint heurter à sa porte & hucher sa femme que se trouua bien esbahie quant elle oüit sa voix, mais tant ne le fut qu'elle ne print bien le loisir de musser son amoureux, le Curé en vng casier que étoit en la chambre, & pour vous donner entendre quelle chose est vng casier, c'est vng garde mengier en la façon d'vne huche, long & étroit pour raison & assez profond, & après que le Curé se fut mussé où l'en musse les œufs & le beure, le fourmaige, & aultres telles vitailles, la vaillante mesnagere comme moitié dormant, moitié veillant se presenta deuant son mary a l'huis & lui dit: Helas! mon bon mary, quelle aduenture pouez vous auoir que si hastiuement retournés, certainement il y a aulcun que ne vous laisse faire votre voyage. Helas! pour Dieu dites le moy, le bon homme voulut aller en sa chambre, & illec dire les causes de son hastif retour. Quant il fut où il cuidoit trouuer son Curé, c'est a sçauoir en sa chambre, commença a comter les raisons du retour de son voyage. Premier dit pour la suspecion qu'il auoit de la desloyaulté d'elle, craignoit trés fort être du rang de bleus vestus qu'on appelle communement nos amis, & que au moyen de cette suspecion étoit-il ainsi tost retourné. Item que quant il s'étoit troué hors de sa maison aultre

chose ne lui étoit venu au deuant, sinon que le Curé étoit son Lieutenant, tandis qu'il alloit marchander. Item pour experimenter son imaginacion, dit qu'il étoit ainsi retourné, & a celle heure voulut auoir la chandelle & regarder se sa femme osoit bien coucher sans compaignie en son absence. Quant il eut acheué les causes de son retour, la bonne Dame s'écria, disant : Ha mon bon mary, dont vous vient maintenant cette vaine jalousie, auez vous apperceu en moy autre chose qu'on ne doit juger d'vne bonne loyalle & prudente femme, helas que mauldite soit l'heure que oncques ie vous congnuë pour être suspeconnée de ce que mon cueur ne sceut penser, vous me congnoissez mal, & ne sçauez vous combien net & entier mon cueur veult être & demourer.

Le bon Marchand eut peut être contraint de ses bourdes, s'il n'eut rompu la parole, si dit qu'il vouloit guerir son imaginacion, & incontinent vint chercher & visiter les cornets de sa chambre au mieulx qu'il fut possible, mais il ne trouua point ce qu'il queroit. Adonc se donna garde du casier, & jugea que son Compaignon y étoit, & sans en montrer semblant hucha sa femme, & lui dit : Ma mye a grant tort, ie vous ait suspeconnée de me être desloyalle, & que telle ne soyez que ma faulse imaginacion me aporte, toutefois, ie suis si aheurté & enclin a croire & m'arrêter a mon opinion que impossible me est de jamais être plaisamment auec vous, & pource ie vous prie que soyez contents

que la feparation foit faite de nous deux, & que amoureufement partiffions nos biens communs par efgalle porcion. La gouge qui defiroit affez le marché afin que plus aifement fe trouua auec fon Curé accorda fans gueres faire difficulté a la requefte de fon mary, par telle condicion toutefois qu'elle faifant la particion des meubles, elle commenceroit & feroit le premier choix, & pour quelle raifon, dit le mary, voulez vous choifir la premiere, c'eft tout contre tout droit & juftice. Ils furent long temps en difference pour choifir, mais a la fin le mary vinquift, car il print le cafier, où il n'y auoit que fians, tartes & fromaiges, & autres menuës vitailles, entre lefquels notre Curé étoit enfeueli, lequel oyoit les bons deuis qui a cefte caufe fe faifoient. Quant le mary eut choifi le cafier, la Dame choifit la chaudiere, puis le mary vng autre meuble; puis elle confequemment jufqu'a ce que tout fut parti & porcionné, aprés laquelle porcion faicte, le bon mary dit : Je fuis content que vous demourez en ma maifon, jufqu'a ce que vous aurez trouué logis pour vous, mais de cette heure ie vueil emporter ma part, & la mettre a l'hoftel d'vng de mes voifins, faites en, dit-elle, a votre bon plaifir, il print vne bonne corde & en lia & adouba fon cafier, & fit venir fon charreton a qui il fit atteler fon cafier d'vng cheual, & lui chargea qu'il mena a la maifon d'vng tel fondit fien voifin. La bonne Dame tout oyant cette deliberacion laiffoit tout faire, car de donner

conseil au contraire ne se osoit aduancier, doubtant que le casier ne fut ouuert, si habandonna tout a telle aduenture que souruenir pouoit. Le casier fut ainsi que dit est attelé au cheual, & mené par la ruë pour aller a l'hostel où le bon homme l'auoit ordonné, mais gueres n'allait que le maître Curé a que les œufs & le beure creuoient les yeux, criá pour Dieu mercy, le charreton oyant cette piteuse voix raisonnante du casier descendit tout esbahy, & hucha les gens & son maître qui ouurirent la casier, où ils trouuerent ce poure prisonniet, doré & empapiné d'œufs, de fromaige, & de lait & autres choses plus de cent. Ce poure amoureux étoit tant piteusement appointé qu'on ne sçauoit duquel il auoit le plus. Et quant le bon mary le vit en ce point, il ne se peut contenir de rire, combien que couroucé deust être, si le laissa courir, & vint a sa femme montrer comment il auoit eu tort d'être suspeconneux de sa faulse desloyaulté, elle qui se vit par exemple vaincuë, cria merci, & il lui fut pardonné par telle condicion que se jamais le cas lui aduenoit que elle fut mieulx aduisée, de mettre son homme autre part que ou casier. Car le Curé en auoit été en peril de être a tousjours gasté, & après ce ils demourerent ensemble long temps, & rapporta l'homme son casier, & ne sçai point que le Curé si trouua depuis, lequel par le moyen de cette aduenture fut comme encores est appellé sire vadin casier.

LXXIV.

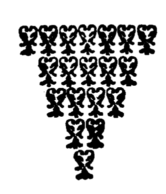
LXXIV. NOUVELLE.

LE CURÉ

TROP RESPECTUEUX.

Ainsi que nagueres Monſeigneur le Seneſchal de Boulennois cheuauchoit parmi le pays d'vne ville a l'autre en paſſant par vng hamelet où l'on ſonnoit au Sacrement, & pource qu'il auoit doubté de non pouoir venir a la ville où il contendoit en temps pour oüir meſſe, car l'heure étoit prés de midy, il s'aduiſa qu'il deſcendroit audit hamelet pour veoir Dieu en paſſant. Il deſcendit a l'huis de l'Egliſe, & puis s'en alla rendre aſſez près de l'autel, où l'en chantoit la grande Meſſe, & ſi prochain ſe mit du Prêtre qu'il le pouoit en celebrant de coſtiere apperceuoir. Quant il eut leué Dieu & Calice, & fait ainſi qu'il appartenoit penſant a part lui aprés qu'il eut perceu Monſeigneur le Sneſchal être derriere lui & non ſachant ſe a bonne heure étoit venu pour veoir Dieu leuer ayant toutefois opinion qu'il étoit venu tard, appella ſon Clerc & lui fit allumer arriere la torche, puis en gardant les cerimonies qu'il fault garder, leua encores vne fois Dieu, diſant que c'étoit pour Monſeigneur le Seneſchal, &

puis ce fait proceda oultre jusqu'a ce qu'il fut parvenu a son Agnus Dei, lequel quant il eut dit trois fois, & que son Clerc lui bailla la paix pour baiser, il la refusa, & en rabroüant très bien son Clerc, il dit qu'il ne sçauoit ne bien ny honneur, & la fit bailler a Monseigneur le Seneschal, qui la refusa de tout point deux ou trois fois, & quant le Prêtre vit que Monseigneur le Seneschal ne vouloit prendre la paix deuant lui, il laissa Dieu qu'il tenoit en ses mains, & print la paix qu'il apportoit a mondit Seigneur le Seneschal, & il lui dit que s'il ne la prenoit deuant lui, il ne la prendroit ja lui-même, & ce n'est pas dit le Prêtre raison que j'aye la paix deuant vous. Adonc Monseigneur le Seneschal voyant que sagesse n'auoit illec lieu se accorda au Curé & print la paix premier, puis le Curé aprés, & ce fait s'en retourna parfaire sa Messe, de ce qui restoit, & puis c'est tout ce que on m'en a racompté.



LXXV. NOUVELLE.

LA MUSETTE.

PAR aulcun temps de la guerre des deux parties les vngs nommés Bourgoignons, les aultres Armignacz. Il aduint en la ville de Troye vne assez gracieuse aduenture qui trés bien vault le reciter, & mettre en compte, qui fut telle. Ceulx de Troye pour lors que oncques parauant ils eussent été Bourgoignons c'étoient tournés Armignacz en entre eux auoit conuersé vng Compaignon a demy fol, non pas qu'il eut perdu l'entiere congnoissance de raison, mais a la verité il tenoit plus du costé de Dame folie qu'il ne tenoit de raison, combien que aulcune fois il executast, & de la main & de la bouche plusieurs besongnes que plus saige de lui n'eust sceu acheuer. Pour venir donc au propos encommencé, le galant dessusdit étoit en garnison auec les Bourgoignons a sainte Meneho, mit vne journée en terme a ses Compaignons, & leurs commença a dire, que s'ils le vouloient croire qu'il leur bailleroit bonne doctrine pour attrapper vng hoste des lourdiers de Troye, lesquels a la verité ils hayoient mortellement, & ils ne l'aimoient gueres, mais le menassoient toujours de pendre s'ils le pouoient tenir. Vecy qu'il dit, je

m'en yray deuers Troye, & m'approucheray des faulx bours, & feray semblant d'espier la ville, & de tatter de ma lance les fossés & si prés de la ville me tireray que ie seray prins. Je suis seur si tost que le bon Bailly me tiendra qu'il me condamnera a pendre, & nul de la ville ne s'y opposera pour moy car ils me hayent trestous, ainsi seray ie bien matin au gibet, & vous soyez embuschés au boquet qui est au plus prés dudit gibet, & tantost que vous orrez venir moy & ma compaignie vous sauldrez sur l'assemblée, & en prendrez & tiendrez a votre voulenté, & me deliurez de leurs mains. Tous les Compaignons de la garnisons s'y accorderent trés voulentiers, & lui commencerent a dire que puis qu'il osoit bien entreprendre cette aduenture que ils aideroient a la fournir au mieulx qu'ils sçauroient, & pour abreger le gentil folastre s'approcha de Troye, comme il auoit deuant dit, & aussi comme desiroit fut prins, dont le bruit sespandit tost parmi la ville, & n'y eut celui qui ne le condamnast a pendre, mesmement le Bailly si tost qu'il le vit dit & jura par ses bons Dieux qu'il sera pendu par la gorge. Helas! Monseigneur, dit-il, ie vous requiers mercy, ie ne vous ay rien meffait. Vous mentez ribault dit le Bailly, vous auez guidé les Bourgoignons en cette marche, & auez accusé les bourgeois & bons marchands de cette ville : vous en aurez votre payement, car vous en ferez au gibet pendu. Ha pour Dieu Monseigneur, dit notre bon Compai-

gnon, puis qu'il faut que ie meures, au moins qu'il vous plaise que ce soit bien matin, & qu'en la ville où j'ay tant eu de congnoissance & d'accointance, ie ne reçoiue trop publique punicion. Bien, dit le Bailly, on y pensera. Le lendemain dès le point du jour, le boureau auec la charette fut deuant la prison, où il n'eut gueres été, que vecy venir le Bailly a cheual & ses Sergens & grant nombre de gens pour l'accompaigner, & fut notre homme, mis, troussé, & lié sur la charette, & tenant sa musette dont il joüoit coustumierement, on le maine deuers la Justice, où il fut plus accompaigné que beaucoup d'aultres n'eussent été tant étoit hay en la ville. Or deuez vous sçauoir que les Compaignons de la garnison de sainte Meneho n'oublierent point eulx embuscher au bois auprès de la Justice, dès la minuit, tant pour sauuer l'homme quoy qu'il ne fut pas des sages, comme pour gaigner prisonniers & aultre chose s'ils pouoient. Eux la doncques arriuez disposerent de leurs besongnes comme de guere, & ordonnerent vng guet sur vng arbre qui leurs deuoit dire quant ceux de Troye seroient a la Justice. Cette guette ainsi mise & logée, dit qu'elle feroit bon deuoir. Or sont descendus ceulx de la Justice deuant le gibet, & le plus abregement que faire se peult, le Bailly commanda qu'on despechast notre poure coquart que étoit bien esbahy, où ses Compaignons étoient qui ne venoient ferir dedans ses ribaulx Armignacz, il n'étoit pas bien a son aise, mais regar-

doit deuant & derriere, & le plus vers le bois, mais il noyoit riens, il se confessa le plus longuement qu'il pęut, toutefois il fut osté du Prêtre, & pour abreger monta sur l'eschelle, & lui la venu bien esbahy, Dieu le sçait regarde toujours vers ce bois, mais c'étoit pour neant, car la guette ordonnée pour faire saillir ceulx qui recourre le deuoient étoit endormie sur cet arbre, si ne sçauoit que dire ne que faire ce poure homme, sinon qu'il pensoit être a son dernier jour. Le bourreau a certaine piece après fit ses preparatoires pour lui bouter la hart au col pour le despecher. Et quant il vit ce il se aduisa d'vng tour qui lui fut bien proufitable & dit : Monseigneur le Bailly, ie vous prie pour Dieu, que auant qu'on mette plus la main a moy, que ie puisse jouer vne chanson de ma musette, & ie ne vous demande plus aultre chose, ie suis aprés content de mourir, & vous pardonne ma mort & a tout le monde. Cette requeste lui fut passée, & sa musette lui fut en hault portée, & quant il la tint, le plus a loisir qu'il peut, il la commença a sonner & joüer une chanson que ceulx de la garnison dessusdite, congnoissoient trés bien & y auoit, tu demeure trop Robin, tu demeure trop, & au son de la musette la guette s'esueilla, & de paour qu'elle eut se laissa cheoir du hault en bas de l'arbre où elle étoit, & dit on pend notre homme, auant auant, hastez-vous tost, & les Compaignons étoient tous prêts, & au son d'vne trompette saillirent tous hors du bois, se vindrent fourer sur le

Bailly, & ſur tous ceux qui deuant le gibet étoient. Et a deſt effroy le bourreau fut tant eſperdu qu'il ne ſçauoit ne eut oncques d'aduis de lui boutter la hart au col ne le boutter jus, mais lui pria qu'il lui ſauua la vie, ce qu'il eut fait trés voulentiers, mais il ne fut en ſa puiſſance, trop bien y fit aultre choſe & meilleure, car lui que étoit ſur l'eſchelle, crioit a ſes Compaignons prenez ceſtuy ça, prenez ceſtuy là, vng tel eſt riche, vng tel eſt mauuais, brief les Bourgoignons en tuerent vng grant tas en la venuë de ceulx de Troye, & prindrent des priſonniers vng grant nombre, & ſauuerent leur homme en la façon que vous oyez que leurs dit que jour de ſa vie n'eut ſi belles affres qu'il auoit a cette heure euë.

LXXVI. NOUVELLE.

LE LAQS D'AMOUR.

L'On m'a pluſieurs fois dit & racompté par gens dignes de ſoy vng bien gracieulx cas, dont je fourniray vne petite nouuelle, ſans y deſcroitre ne adjouter choſe que ce que ſert au propros ; entre les aultres Cheualiers de Bourgoigne en y auoit vng nagueres, lequel contre la coutume & vſage du pays, tenoit a pain & a pot vne Damoiſelle belle & gente en ſon Chaſteau que point ne vueil nommer, ſon

Chapelain qui étoit jeune & frais, voyant cette belle fille n'étoit pas si contant que souuent ne fut par elle tempté, & en deuint amoureux, & quand il vit mieulx son point compta sa ratclée a la Damoiselle qui étoit plus fine que monstarde, car la mercy Dieu elle auoit rodé & couru le pays tant que du monde ne sçauoit que trop, elle pensa bien en soy même que s'elle accordoit au Prêtre sa requeste que son maître qui veoit cler quelque moyen que elle sçauroit trouuer, il s'en donneroit bien garde, & ainsi perderoit le plus, pour le moins, si delibera de descouurir l'embuche a son maître, lequel quant il le sceut n'en fit que rire, car assez s'en doubtoit attendu le regard, déuis & esbattement qu'il auoit veu entre eulx deulx, ordonna neantmoins a sa gouge qu'elle entretenist le Prêtre sans faire la courtoisie, & si fit elle si bien que notre sire en auoit tout au long du bras & notre bon Cheualier souuent lui disoit: Pardieu notre sire, vous êtes trop priué de ma chamberiere, ie ne sçay qu'il y a entre vous deux, mais se ie sçauoye que vous y pourchassissiez a mon desauantaige par notre Dame, ie vous pugniroye bien, & en verité, Monseigneur, respondit maître Dominé, ie n'y chalange ne demande riens, ie me devise a elle, & passe temps comme font les aultres de ceans, mais oncques jour de ma vie ne la requis d'amours ne d'aultres choses. Pourtant le vous dis-je, ce dit le Seigneur, se aultrement en étoit ie n'en feroye pas content. Se notre Dominé en auoit bien

bien pourſuy auparauant ſes paroles, plus aigre & a toute force continua la pourſuite, car ou qu'il rencontra la gouge de tant prés la tenoit que contrainte étoit voulſiſt ou non donner l'oreille en ſa doulce requeſte, & elle duite & faite a l'eſperon & a la lance, endormoit notre Prêtre & en ſon amour tant fort le bouttoit qu'il eut pour elle vng Ogier combatu, ſi toſt que de lui s'étoit ſauluée, tout le plaidoyé d'entre eulx deulx étoit au maître par elle racompté pour plus grant plaiſir en auoir, & pour faire la farce au vif, & bien tromper ſon Chapelain, il commanda a ſa gouge quelle lui aſſignaſt journée d'être en la ruelle du lit où ils couchoient & lui dit: Si toſt que Monſeigneur ſera couché, je feray ce que vous vouldrez, rendez vous donc en la ruelle du lit tout doulcement. Et fault, dit-il, que tu lui laiſſe faire, & moy auſſi, je ſuis ſeur que quant il cuidra que je dorme que il ne demourera gueres que il ne t'enferres, & j'auray apreſté a l'enuiron de ton deuant le las joly où il ſera attrapé. La gouge en fut joyeuſe & bien contente, & fit ſon raport a notre Dominé qui jour de ſa vie ne fut plus joyeux, & ſans penſer ne ymaginer peril ne dangier où il ſe bouttoit comme en la chambre de ſon maître toute la raiſon étoit de lui a ce arriere miſe, ſeulement lui chailloit d'accomplir ſa folle voulentê, combien que naturelle eſt de pluſieurs accoutumée. Pour faire fin a long procès, maître Prêtre vint a l'heure aſſignée bien doulcement en la ruelle Dieu le ſçait, & ſa maitreſſe

lui dit tout bas: Ne ſonnez mot quand Monſeigneur dormira bien fort ie vous toucheray de la main, & viendrez emprés moy, en la bonne heure, ce dit-il, le bon Cheualier que a cette heure ne dormoit mie, ſe tenoit a grant peine de rire. Toutefois pour parfaire la farce il s'en garda, & comme il auoit propoſé & dit, il tendit ſon fil ou ſon laqs lequel qu'on veut, tout a l'endroit de la partie où maître Prêtre auoit plus grant deſir de ſe heurter. Or eſt tout preſt & notre Dominé appellé, & au plus doulcement qu'il peult entra dedans le lit, & ſans plus barguigner, il monte ſur le tas pour veoir plus loin. Si toſt qu'il fut logié le bon Cheualier tire ſon las bien fort, & dit bien hault: Ha ribault Prêtre, êtes vous tel & bon Prêtre a ſoy retirer, mais il ne alla gueres loin, car l'inſtrument qu'il vouloit accorder au bedon de la gouge étoit ſi bien enueloppé du laqs, qu'il n'auoit garde d'eſlongner, dont ſi trés eſbahy ſe trouua qu'il ne ſçauoit ſa contenance ne que lui étoit a aduenir, de plus fort tiroit ſon maître le laqs que grant douleur lui eut été ſe paour & eſbahiſſement ne lui euſſent tollu tout ſentiment. A petit de piece il reuint a lui, & ſentit très bien ſes douleurs, & bien piteuſement cria mercy a ſon maître que tant grant faim auoit de rire, que a peine ſçauoit-il parler, ſi lui dit-il, neantmoins aprés qu'il l'eut auant en la chambre, parbondy allez vous en notre ſire & ne vous aduiengne plus, cette fois vous ſera pardonnée. Mais la ſeconde ſeroit irremiſſible.

Helas ! Monſeigneur, ſe reſpond-il, jamais ne m'aduiendra, elle eſt cauſe de ce que j'ai fait. A ce coup, il s'en alla & Monſeigneur ſe recoucha qui acheua ce que l'autre auoit commencé. Mais ſaichez que oncques puis ne ſi trouua le bon Prêtre au ſceu du maître. Il peult bien être que en recompenſe de ces maulx la gouge en eut depuis pitié, & pour ſa conſcience acquitter, lui prêta ſon bedon, & tellement s'accorderent que le maître en valut pis tant en biens comme en honneurs. Au ſurplus ie me tais & a tant ie fais fin.

LXXVII. NOUVELLE.

LA ROBBE SANS MANCHES.

VN gentilhomme des Marches de Flandres auoit ſa mere bien ancienne, & très fort debilitée de maladie, plus languiſſant & viuant a malaiſe que nulle aultre femme de ſon aage, eſperant d'elle mieulx valoir & amender, & combien que és Marches de Flandres, il fit ſa reſidence ſi la viſitoit-il ſouuent, & a chaſcune fois que vers elle venoit toujours étoit de mal oppreſſée, tant quelle en cuidaſt que l'ame en d'euſt partir, & vne fois entre les aultres, comme il étoit venu veoir elle au partir lui dit adieu mon fils ie ſuis ſeur que jamais ne me verrez, car ie m'en vois mourir. A dea Madamoiſelle ma-

mere vous m'auez tant de fois cette leçon recordée que j'en suis saoul, & a trois ans passez que toujours ainsi m'avez dit, mais vous n'en auez rien fait, prenez bon jour ie vous en prie, si ne faillez point. La bonne Damoiselle oyant de son fils la responce quoy que malade & vieille fut, en soubzriant lui dit adieu. Or se passérent puis ung an, puis deux ans toujours en languissant. Cette femme fut arriere de sondit fils visitée & vng soir comme en son lit en l'hostel d'elle étoit couchée, tans oppressée de mal qu'on cuidast bien qu'elle allast a mortaigne, si fut ce bon fils appellé de ceulx que sa mere gardoient & lui dirent que en haste a sa mere venist, car seurement elle s'en alloit. Dites vous donc, dit-il, qu'elle s'en va, par ma foy ie ne l'ose croire, toujours dit-elle ainsi, mais riens n'en fait. Nenny nenny dirent ses gardes, c'est a bon escient, venez vous en car on veoit bien qu'elle s'en va. Je vous diray, dit-il, allez vous en deuant & ie vous suiravy, & dites bien a ma mere puis quelle s'en veult aller, que par Doüay point ne s'en aille, que le chemin est trop mauuais, a peu que deuant hyer moy & mes cheuaulx n'y demourasmes. Il se leua neantmoins, & houssé de sa robbe longue se mit en train pour aller veoir se sa mere feroit la derniere & finable grimace. Lui la venu la trouua fort malade & mal disposée, passé auoit subite faulte que la cuiduit bien emporter, mais Dieu mercy elle étoit vng petit mieulx. N'est-ce pas ce que ie vous dy, commence a dire ce bon fils l'en dit tou-

iours ceans & si fait elle même quelle se meurt & riens n'en fait. Prenez bon terme de pardieu comme tant fois lui ay dit, & si ne faille point, ie m'en retourne dont ie viens, & si vous aduise que plus ne m'appellez s'elle deuoit s'en aller toute seule si ne lui feray ie pas a cette heure compaignie. Or conuient-il que ie vous compte la fin de mon entreprise. Cette Damoiselle ainsi malade que dit est reuint de cette extrême maladie, & comme auparavant depuis vesquit en languissant l'espace de trois ans pendant lesquels le bon fils la vint veoir d'aduenture vne fois, & au point qu'elle rendit l'esprit. Mais le bon fut quant on le vint querir pour être au trépas d'elle, il vestoit vne robbe neufue, & n'y voulut aller, messages sur aultres venoient vers lui, car sa bonne mere qui tiroit a sa fin le vouloit veoir & recommander aussi son ame. Mais toujours aux messagers respondoit, ie sçay bien qu'elle n'a point de haste qu'elle n'attende bien que ma robbe soit mise a point. En la parfin tant lui fut remontré qu'il s'en allast tantost deuers sa mere sa robbe vestuë sans les manches, lequel quant en ce point fut d'elle regardé, lui demanda où étoient les manches de sa robbe, & il dit elles sont ja dedans que n'attendent a être parfaites sinon que vous descombrez la place, elles seront donc tantost acheuées ce dit la Damoiselle. Je m'en vois a Dieu auquel humblement mon ame recommande & a toy aussi mon fils. Lors rendit l'ame a Dieu sans plus mot dire la croix entre ses bras, la-

quelle chose voyant son bon fils commença tant fort a plourer que jamais ne fut veu la pareille, & ne le pouoit nul reconforter, & tant en fit que au bout des quinze jours il mourut de düeil.

LXXVIII. NOUVELLE.

LE MARI CONFESSEUR.

OU bon pays de Brebant qui est bonne marche & plaisante, fournie, a droit & bien garnie de belles filles, & bien saiges coustumierement, & le plus & des hommes, on veult dire & se trouue assez veritable que tant plus viuent que tant plus sont sotz. Nagueres aduint que vng gentilhomme en ce point né & destiné, il lui print voulenté d'aller oultre mer voyager en diuers lieux, comme en Cypre en Rodes & és marches d'enuiron, & au dernier fut en Jherusalem où il reçut l'ordre de Cheualerie. Pendant lequel temps de son voyage, sa bonne femme ne fut pas si oyseuse qu'elle ne presta son quoniam a trois Compaignons, lesquels comme a tout seruent par temps & termes eurent audience & tout premier vng gentil Escuyer fréz & frisque & en bon point qui tant rembourra son bras a son chier coust & substance tant de son corps comme en depence de pecune, car a la verité elle tant bien le pluma qu'il n'y failloit point renuoyer, qu'il s'ennuya

& retira, & de tous points l'abandonna. L'autre après vint qui Cheualier étoit & homme de grant bruit, que bien joyeux fut d'auoir gaigné la place & besongné au mieulx qu'il peut comme dessus moyennant de quibus que la gouge tant bien sçauoit auoir, que nul autre ne la passoit, & brief se l'Escuyer qui auparauant auoit la place auoit été rongé damp Cheualier n'en eut pas moins. Si tourna bride & print congié & aux autres habandonna la queste. Pour faire bonne bouche, a la bonne Damoiselle d'vng maître Prêtre s'accointa, & quoy qu'il fut subtil de son argent bien garder si fut-il ranconné de robbes, de vaisselle & des autres bagues largement. Or aduint Dieu mercy que le vaillant mary de ceste gouge fit sçauoir sa venuë & comme en Jherusalem auoit été fait Cheualier, si fit sa bonne femme l'hostel apprester, tendre, parer & nettoyer au mieulx qu'il fut possible. Brief tout étoit bien net & plaisant fors elle seulement car le plus de butin qu'elle auoit a force de rains gaigné auoit acquis vaisselle, tapisserie & d'autres meubles assez. A l'arriuée qu'il fit le doux mary Dieu sçait la ioye & la feste qu'on lui fit, celle en especial qui le moins en tenoit compte, c'est a sçauoir sa vaillante femme, je passe tous ses biens veillans & viens a ce que Monseigneur son mary quoi, coquart qu'il fut si se donna garde de foison de meubles, que auant son partement n'étoient pas leans. Vint aux coffres, aux buffets, & en assez d'autres lieux & treuue tout multiplié dont le hutin

lui monta en la tête, & de prinsault son cueur en voulut descharger, si s'en vint eschauffé & malmeu deuers sa bonne femme, & lui demanda tantost d'où sourdoient tant de biens comme ceulx que j'ai dessus nommés. Saint Jehan Monseigneur ce dit ma Dame ce n'est pas mal, demandé vous auez bien causé d'en tenir telle maniere, & de vous eschauffer ainsi, il semble que vous soyez couroucé a vous veoir. Je ne suis pas bien a mon aise, dit-il, car je ne vous laissé pas tant d'argent a mon partir, & si ne pouez pas tant auoir épargné que pour auoir tant de vaisselle, de tapisserie, & le surplus de bagues que j'ay trouué par ceans, il fault & ie n'en doubte point, car j'ay cause, que quelqu'un se soit de vous accointé que notre mesnage a ainsi renforcé, & pardieu Monseigneur, repond la simple femme, vous auez tort que pour bien faire me mettez sur telle vilennie, ie vueïl bien que vous saichez que ie ne suis pas telle, mais meilleure en tous endroits que a vous n'appartient, & ne esse pas raison auec tout le mal que j'ay eu d'amasser & espargner pour accroistre & embellir votre hostel & le mien i'en soye reprouchée & tencée. C'est bien loing de congnoistre ma peine comme bon mary doit faire a sa bonne prude femme, telle l'auez veus meschant malheureux dont c'est grant dommaige, par mon ame se n'étoit pour mon honneur & pour mon ame. Ce procès quoy qu'il fut plus long pour vng temps cessa, & s'aduisa maître mary pour être acertené de l'état

de sa femme qu'il feroit tant auec son Curé, que son très grant amy étoit, que d'elle orroit la deuote confession ce qu'il fit au moyen du Curé que tout conduit, car vng bien matin en la bonne sepmaine que de son Curé pour confesser aproucha en vne chapelle, deuant, il enuoya & a son mary vint, lequel il adouba de son habit & l'enuoya deuers sa femme. Se notre mari fut joyeux il ne le faut ja demander quant en ce point il se trouua il vint en la chapelle & au siege du Prêtre sans mot dire entra & sa femme d'aprocher que a genoux se mit deuant ses piez cuidant pour vray être son Curé & sans tarder commença a dire benedicite, & notre sire son mary respondit Dominus, au mieux qu'il sçeut comme le Curé l'auoit appris, acheua de dire ce qui affiert. Après que la bonne femme eut dit la generale confession, elle descendit au particulier, & vint parler comment durant le temps que son mary auoit été dehors vng Escuyer auoit été son Lieutenant, dont elle auoit tant en or, en argent que en bagues beuucoup amendé & Dieu sçait qu'en oyant ceste confession si le mary étoit bien a son aise s'il eut osé, voulentiers l'eust tuée, & a cette heure toutefois afin de ouir le surplus il eut patience. Quant elle eut dit tout au long de ce bon Escuyer, du Cheualier c'est accusée qui comme l'autre l'auoit bien baguée, & bon mary qui de duëil se créue ne sçait que faire de soy descouurir, & bailler l'absolution sans plus attendre, si n'en fit-il tiens neantmoins, print loisir

descouter ce qu'il orra. Après le tour du Cheualier le Prêtre vint en jeu, mais a ce coup bon mary perdit patience & ne peut plus oüir si getta jus chaperon & surplis en soy monstrant lui dit faulse & desloyale or voyge & congnois votre grant trahison, & ne vous suffisoit-il de l'Escuyer & puis du Cheualier, sans a vng Prêtre vous donner qui plus me desplait que tout ce que fait auez. Vous deuez sçauoir que de prinsault cette vaillante femme fut esbahie, mais le loisir qu'elle eut de respondre très bien, l'asseura & sa contenance si bien ordonna de maniere qu'a l'oüir a sa responce, plus asseurée étoit que la plus juste de ce monde, disant a Dieu son oraison, si respondit tantost après comme le Saint Esprit l'inspira, & dit bien froidement pour ce coquart qui ainsi vous tourmentés sçauez vous bien pourquoy, or oyez moy, s'il vous plaît, & pensez vous que ie ne sceusse bien que cestiés vous a qui me confessoye, si vous ay serui comme le cas le requeroit, & sans mentir de mot vous ay tout confessé mon cas, veci comment de l'Escuyer me suis accusée, & certes vous quant vous m'eustes en mariage vous étiez Escuyer, & lors feistes de moy ce qu'il vous pleut, le Cheualier aussi dont j'ay touché certes vous, car a votre retour vous m'auez fait Dame, & vous êtes le Prêtre aussi car nul se Prêtre n'est ne peut oüir confession. Par ma foy, ma mye, or m'auez vous vaincu & bien monstré que sage vous êtes & a tort vous ay chargée dont je me repens & vous en cri mercy promet-

tant de l'amender a votre dit legiérement, il vous eſt pardonné ce dit ſa femme puis que le cas vous congnoiſſez. Ainſi qu'auez oüi fut le bon Cheualier deceu par le ſubtil engin de ſa femme.

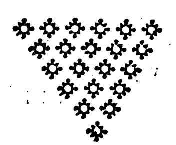
LXXIX. NOUVELLE.

L'ASNE RETROUVÉ.

AU bon pays de Bourbonnois où de coutume les bonnes beſongnes ſe font, auoit l'autre hyer vng Médecin Dieu ſçait quel, oncques Hypocrate ne Galien ne pratiquerent ainſi la ſcience comme il faiſoit. Car en lieu de ciros, & de breuuages, & de electuaires & de cent mille autres beſongnes que Medecins ſçaiuent ordonner tant a conſeruer la ſanté de l'homme que pour la recouurer ſe elle eſt perduë, ce bon Medecin de quoy je vous parle ne vſoit ſeulement que d'vne maniere de faire, c'eſt a ſçauoir de bailler cliſteres quelque maniere qu'on lui apportaſt, il faiſoit toujours bailler cliſteres, & toutefois ſi bien lui venoit en ſes beſongnes & affaires que chaſcun étoit trés bien content de lui & guariſſoit chaſcun, dont ſon bruit crut & augmenta tant & en telle maniere, que on l'appelloit maître Jehan par tout, tant és maiſons des Princes & Seigneurs comme és groſſes abayes & bonnes villes, & ne fut oncques

Ariſtote ne Galien ainſi autoriſé par eſpecial du commun peuple que ce bon maître deſſuſdit, & tant monta ſa bonne renommée que pour toutes choſes on lui demandoit conſeil, & étoit tant embeſongné inceſſamment qu'il ne ſçauoit auquel entendre, ſe vne femme auoit mauuais mary rude & diuers, elle venoit au remede vers ce bon maître. Brief de tout ce dont on peult demander bon conſeil de homme notre bon medecin en auoit la huée, & venoit on a lui de toutes parts pour enſeigner les choſes perduës. Aduint vng jour que vng bon ſimple homme champeſtre auoit perdu ſon Aſne, & après la longue queſte d'icelui ſy s'anuiſa ung jour de tirer vers celui maître qui très ſaige étoit, & a l'heure de ſa venuë étoit tant enuironné de peuple qu'il ne ſçauoit auquel entendre. Ce bon homme neantmoins rompit la preſſe, & en la preſence de pluſieurs lui conta ſon cas, c'eſt a ſçauoir de ſon Aſne qu'il auoit perdu, priant pour dieu qu'il lui voulſiſt radrecier. Ce maître qui plus aux aultres entendoit oyant le bruit & ſon de ſon langaige, ſe vira deuers lui cuidant qu'il eut aulcune enfermeté, & afin d'en être deſpeché, dit a ſes gens baillez lui vng cliſtere, & le bon ſimple homme que l'Aſne auoit perdu non ſaichant que le maître auoit dit, fut prins des gens du maître que tantoſt comme il leurs étoit chargié, lui baillerent vng cliſtere dont il fut bien eſbahy, car il ne ſçauoit que c'étoit. Quant il eut ce cliſtere tel qu'il fut dedans ſon ventre, il pique & s'en va

ſans plus demander ſon Aſne cuidant certainement par ce le trouuer, il n'euſt gueres allé auant que le ventre lui broüilla, tellemeut qu'il fut contraint de ſoy boutter en vne vielle maſure inhabitée pour faire ouuerture au cliſtere que demandoit la clef des champs, & au partir qu'il fit il mena ſi grant bruit que l'Aſne du poure homme que paſſoit aſſez près comme eſgaré commença a reclamer & crier, & bon homme de s'auancer de leuer ſus & chanter *Te Deum laudamus*, & venir a ſon Aſne qu'il cuidoit auoir retrouué par le cliſtere que lui auoit fait bailler le maître qui eut encores plus de renommée ſans comparaiſon qu'auparauant, car des choſes perduës on le tenoit vray enſeigneur, &.de toute ſcience auſſi le parfait docteur, combien que d'vng ſeul cliſtere toute cette renommée vint.



LXXX. NOUVELLE.

LA BONNE MESURE.

NAGUERES que és marches d'Allemaigne comme pour vray oüi nagueres racompter a deux gentils & nobles Seigneurs dignes de croire, que vne jeune fille, de l'aage d'enuiron quinze a seize ans, fut donnée en mariage a vng loyal gentil Compaignon bien gracieulx, qui tout deuoir faisoit de payer le deuoir que voulentiers demandent les femmes sans mot dire quant a cet aage & état sont, mais quoy que le poure homme fit bien la besongne & se efforcast j'espoire plus souuent qu'il ne deust, toutefois n'étoit l'œuure qu'il faisoit en aulcune maniere agreable a sa femme, car incessamment ne faisoit que rechiner, & souuent plouroit tant tendrement comme ce tous ses amis fussent tous morts. Son bon mary la voyant ainsi lamenter, ne se sçauoit assez esbahir quelle chose lui pouoit faillir, & lui demandoit doulcement: Helas ! ma mye, & qu'auez-vous, & n'êtes vous pas bien vestuë & bien logée & bien seruie de tout ce que gens de notre état peuuent par raison desirer bien conuenablement partie. Ce n'est pas la qui me tient, dit-elle, & quesse donc dites le moy, dit-il, & se ie y puis met-

tre remede, penſez que ie le feray, pour y mettre corps & biens. Le plus des fois elle ne reſpondit mot, mais toujours rechinoit & de plus en plus triſte chiere matte & morne elle faiſoit, laquelle choſe le mary ne portoit pas bien patiemment, quant ſçauoir il ne pouoit la cauſe de cette doleance, il enquiſt tant qu'il en ſceut vne partie, car elle lui dit qu'elle étoit deſplaiſante de ce qu'il étoit ſi petitement fourny de cela que vous ſçauez, c'eſt a ſçauoir du baſton de quoy on plante les hommes comme dit Bocace, voire, dit-il, eſt-ce cela dont tant vous doulez, & par ſaint Martin vous auez bien cauſe, toutefois il ne peult être aultre, & faut que vous en paſſez tel qu'il eſt, voire ce vous ne voulez aller au change. Cette vie ſe continua vng grant temps tant que le mary voyant cette obſtinacion d'elle, aſſembla vng jour a vng diſner vng grant tas des amis d'elle, & leurs remontra le cas comme il eſt ci-deſſus touchié, & diſoit qu'il lui sembloit qu'elle n'auoit cauſe de ſoy douloir de lui en ce cas, car il cuidoit auſſi être bien party d'inſtrument naturel que voiſin qu'il eut, & afin, dit-il, que j'en ſoye mieulx creu, & que vous voyez ſon tort éuident, ie vous montreray tout. Adonc il mit ſa danrée auant ſur la table deuant tous & toutes, & dit vecy de quoy. Et ſa femme de plourer de plus belle. Et par ſaint Jehan dirent ſa mere, ſa ſœur, ſa tante, ſa couſine, ſa voiſine, ma mye, vous auez tort, & que demandez-vous, voulez-vous plus demander, qui eſt-ce qui ne debueroit

être contente d'vng mary ainsi outillé, ainsi maist Dieu ie me tiendrois bienheureuse d'en auoir autant, voire beaucoup moins, appaisez-vous & faites bonne chiere doresnauant, pardieu vous êtes la mieulx partie de nous toutes se croy ie, & la jeune espousée oyant le coliége des femmes ainsi parler, leurs dit bien fort en plourant, veci le petit asnon de ceans qui n'a gueres auecques demy an d'aage, & si a l'instrument grand & gros de la longueur d'vng bras, & en ce disant tenoit son bras par le coude, & le branloit trop bien, & mon mary que a bien trente trois ans, n'en a que ce tant petit qu'il a montré, & vous semble-t-il que j'en doye être contente. Chascun commença a rire, & elle de plus plourer tant que l'assemblée fut longuement sans mot dire. Alors la mere print la parole, & a part dit a sa fille tant d'vnes & d'aultres que aulcunement se contenta, mais ce fut a grant peine, & vecy la guise des filles d'Allemaigne, se Dieu plaist seront tost ainsi en France.



LXXXI.

LXXXI. NOUVELLE.

LE MALHEUREUX.

PUIS que les comptes & histoires des Asnes sont acheuéz. Je vous feray en bref & a la verité vng gracieulx compte d'vng Cheualier que la plusspart de vous mes bons Seigneurs congnoissez de pieça. Il fut bien vray que ledit Cheualier s'en amoura très fort, comme il est assez bien de coutume aux jeunes gens, d'vne très belle gente & jeune Dame, & du cartier du pays où elle se tenoit plus bruyante la plus mignonne & plus renommée, mais toutefois quelque semblant, quelque deuoir qu'il sceut faire pour obtenir la grace de celle Dame jamais ne peult paruenir d'être seruiteur retenu, dont il étoit très desplaisant & bien marry. Attendu que tant ardamment, tant loyallement & tant entierement l'aimoit, que jamais femme ne le fut mieulx, & n'est point a oublier que ce bon Cheualier faisoit autant pour elle, que oncques fit seruiteur pour sa Dame comme de joustes d'habillemens & plusieurs esbattemens, & neantmoins, comme dit est, toujours trouuoit sa Dame rude & mal traitable, & lui monstroit moins de semblant d'amours que par raison ne deut, car elle sçauoit bien & de vray que loyallement & chierement étoit de lui aimée, & a dire la

verité, elle lui étoit trop dure, & est assez a penser qu'il procedoit de fierté, dont elle étoit plus chargée que bon ne lui fut comme on pouroit dire remplie. Les choses étant comme dit est, vne autre Dame voisine & amie de la dessusdite, voyant la queste dudit Cheualier, fut tant esprinse de son amour que plus on ne pouroit. Et par trop bonne façon & moyen que trop long seroit a descrire, fit tant par subtilz moyens, que en petit de temps le bon Cheualier s'en apperceut, dont il ne se meut que bien a point tant c'étoit fort donné auparauant a sa rebelle & rigoureuse maitresse, trop bien comme gracieulx que il étoit & bien saichant, tant sagement entretenoit celle de lui esprinse, que se a la congnoissance de l'autre fut paruenu cause n'eut eu de blasmer son seruiteur: or escoutez quelle chose aduint de ses amours, & quelle en fut la conclusion. Ce Cheualier amoureux pour la distance du lieu, n'étoit si souuent auprès de sa Dame que son loyal cueur & trop amoureux desiroit, il s'aduisa vng jour de prier aulcuns Cheualiers & Escuyers ses bons amis qui toutefois de son cas rien ne sçauoient d'aller esbattre voler & querir les lieures en la marche du pays où sa Dame se tenoit, saichant du vray par ses epies que le mary d'elle n'y étoit point, mais étoit venu a la Court où souuent se tenoit.

Adonc ce gentil Cheualier amoureux & ces Compaignons partirent le lendemain bien matin de la bonne ville où la Court se tenoit & tout querant

les lieures passerent le temps joyeusement jusques a basses nonnes sans boire & sans manger. Et en grant haste vinrent repaitre en vng petit villaige, & après le disner lequel fut court & se monterent a cheual & de plus bel s'en vont querant les lieures, & le bon Cheualier qui ne tiroit qu'a vne menoit toujours sa brigade le plus qu'il pouoit arriere de la bonne ville, où ses Compaignons auoient grant envie de retirer, & souuent lui disoient Monseigneur, les vespres approchent, il est heure de retirer a la ville, se nous ny aduisons nous serons enfermés dehors, & nous fauldra gesir en vng meschant villaige, & tous mourir de faim. Vous n'auez garde se disoit notre amoureux, il est encoros assez hault heure & au fort ie sçay bien vng lieu en ce quartier, où l'en nous fera très bonne chiere, & pour vous dire, se a vous ne tient les Dames nous festoieront le plus honnestement du monde. Et comme gens de Court se treuuent voulentiers entre les Dames, ils furent contens d'eux gouuerner a l'appetit de celui qui les auoit mis en train, & passerent le temps querant les lieures, & volant les perdrix tant que le jour si leurs dura. Or vint l'heure de tirer au logis, si dit le Cheualier a ses Compaignons tirons tirons pays, je vous menneray bien, enuiron vne heure ou deux de nuit ce bon Cheualier & sa brigade arriuerent a la place, où se tenoit la Dame dessusdicte de qui tant étoit feru la guide de la compaignie qui mainte nuit en avoit laissé le dormir. On heurta a la porte du Cha-

ſteau, & les varlets aſſez toſt vindrent auant, leſquelz leurs demanderent qu'ils vouloient, & celui a que le fait touchoit le plus print la parole, & leurs commença a dire: Meſſeigneurs, Monſeigneur & Madame ſont-ils ceans? En verité reſpondit l'vng pour tous, Monſeigneur n'y eſt pas, mais Madame y eſt. Or vous lui direz, s'il vous plaît, que telz & telz Cheualiers & Eſcuyers de la Court, & moy vng tel, venons d'eſbattre & querir les lieûres en cette marche & nous ſommes eſgairez juſques a cette heure que eſt trop tard de retourner a la ville. Si lui prions qu'il lui plaiſe nous receuoir pour ſes hoſtes pour meshuy. Voulentiers, dit l'autre, ie lui dirai. Il vint faire ce meſſaige a ſa maitreſſe, laquelle fit faire la reſponſe ſans venir deuers eulx qui fut telle. Monſeigneur, dit le varlet, Madame vous fait ſçauoir que Monſeigneur ſon mary n'eſt pas ici dont il lui deſplaît, car s'il y fut il vous fit bonne chiere, & en ſon abſence, elle n'oſeroit receuoir perſonne ſi vous prie que lui pardonnez; le Cheualier meneur de l'aſſemblée, penſez qu'il fut bien eſbahy & trés honteux d'oüir cette reſponce. Car il cuidoit bien veoir & a loiſir ſa maitreſſe, & deuiſer tout a ſon cueur ſaoul dont il ſe treuue arriere & bien loin, & encores beaucoup lui greuoit d'auoir amené ſes Compaignons en lieu où il s'étoit vanté de les faire feſtoyer. Comme ſçachant & gentil Cheualier, il ne monſtra pas ce que ſon poure cueur portoit, ſi dit de plain viſaige a ſes Compaignons, Meſſeigneurs

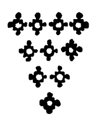
pardonnez moy que je vous ay fait payer labaye, ie ne cuidoye pas que les Dames de ce pays fussent si peu courtoises que de refuser vng giste aux gentilz & nobles Cheualiers errans, prenez en patience. Je vous prometz par ma foy de vous mener ailleurs, vng peu au dessus de ceans, où l'en nous fera toute autre chere, or auant donc, dirent-ils les autres, picqués auant, bonne aduenture nous doint Dieu. Et ils se mettent au chemin, & étoit l'intencion de leur guide de les mener a l'hostel de la Dame dont il étoit le chier tenu, & dont moins de conte il tenoit que par raison il ne deust & conclud a cette heure de soy oster de tous points de l'amour de celle que si lourdement auoit refusé la compaignie, & dont si peu de bien lui en étoit aduenu en étant en son seruice & se delibera d'aimer, seruir & obeir tant que possible lui seroit a celle que tant de bien lui vouloit, & où se Dieu plaît se trouuera tantost. Pour abreger après la grosse pluye que la compaignie eut plus d'vne grosse heure & demie sur le dos, on arriua a l'hostel de la Dame, dont nagueres parloye & heurta l'en de bon hait a la porte. Car il étoit bien tard, & entre neuf & dix heures de nuict, & doubtoient fort qu'on ne fut couché. Varletz & meschines saillirent auant que s'en vouloient aller coucher & demanderent qu'est cela, & on leurs dit. Ils vindrent a leur maitresse qui étoit ja en cotte simple, & auoit mis son couurechief de nuit, & lui dirent: Madame, Monseigneur de tel lieu est a la porte qui

veult entrer, & auecques lui aulcuns aultres Cheualiers de la Court jusqu'au nombre de trois. Ils soient les très bien venus, dit-elle, auant, auant, vous telz & telz acoup allez tuer chappons & poullailles, & ce que nous avons de bon en haste. Brief elle disposa comme femme de grant façon comme elle étoit, & encore est tout subit ses besongnes comme vous orrez tantost. Elle print bien en haste sa robe de nuit, & ainsi atournée qu'elle étoit le plus gentement qu'elle peut vint au deuant des Seigneurs dessusdits deux torches deuant elle, & vne seule femme auec sa très belle fille, & les aultres mettoient les chambres à point. Elle vint rencontrer ses hostes sur le pont du Chasteau, & le gentil Cheualier que tant étoit en sa grace, comme des aultres la guide & meneur, se mit en front deuant, & en faisant les recongnoissances il la baisa, & puis après tous les aultres pareillement la baiserent. Alors comme femme bien enseignée dit aux Seigneurs dessusdits, Messeigneurs vous soyez les très biens venus, Monseigneur tel c'est leur guide, ie le congnois de pieca, il est de sa grace tout de ceans s'il lui plaît, il sera mes accointances vers vous. Pour abregier accointances furent faites, le souper assez tost après bien apresté, & chascun d'eulx logié en belle & bonne chambre bien appointée & bien fournie de tapisseries & de toutes choses necessaires. Si vous fault dire que le souper s'apprestoit, la Dame & le bon Cheualier se diuiserent tant & si longuement, & se porta con-

clusion entre eulx, que pour la nuit ils ne feroient que vng lit car de bonne aduenture le mary n'étoit point leans, mais a plus de quarante lieuës loin de là. Or est heure tandis que le souper est prest & que ces deuises se font que l'en soupe le plus joyeusement qu'on poura. Après les aduentures du jour que ie vous die de la Dame qui son hostel refusa a la brigade dessusdite, même a celui qui moult bien sçauoit que plus l'aimoit que tout le monde, & fut si mal courtoise que oncques vers eulx ne se montra. Elle demanda a ses gens quant ils furent vers elle retournés de faire son mesnaige, quelle chose auoit respondu le Cheualier l'vng lui dit Madame il le fit bien court, trop bien, dit-il, qu'il menoit ses gens en vng lieu plus en sus d'ici, où l'en leurs feroit bon recueil & meilleure chiere, elle pensa tantost ce que étoit, & dit ha il s'en est allé a l'hostel d'vne telle qui comme bien sçay ne le voit pas enuis. Leans se traitera ie ne doubte point quelque chose a mon prejudice, & elle étant en cette imaginacion, & pensée tantost tout subitement le couraige que tant auoit rigoureux enuers son seruiteur porté tout changé & alteré, & en très cordial & bon vouloir transmué dont enuie fut pour cette heure trop plus ne soit doulce & desireuse d'accorder a son seruiteur tout ce qu'il vouldroit requerir & demander, & doubtant que la Dame ou la brigade étoit ne jouyst de celui que tant auoit traité durement, escriuit vne lettre de sa main a son seruiteur, dont la plus-

part des lignes étoient de son precieux sang que contenoient en effect, que tantost ces lettres veuës toute aultre chose mise arriere, il venist vers elle tout seul auec le porteur, & il seroit si agreablement receu que oncques seruiteur ne fut plus content de sa Dame qu'il seroit, & en signe de plus grande verité mit dedans la lettre vng dyamant que bien congnoissoit. Le porteur que seur étoit print ladite lettre & vint au lieu dessusdict, & trouva le Cheualier auprès de son hostesse au souper & toute l'assemblée. Tantost après graces le tira d'vng costé, & en lui baillant la lettre dist qu'il ne fit semblant de riens, mais qu'il accomplit le contenu de ce. Ces lettres veuës, le bon Cheualier fut bien esbahy & encores plus joyeulx, car combien que eut conclud & deliberé de soy retirer de l'amour de celle que ainsi lui escripuoit, si n'étoit il pas si conuerty que la chose que plus desiroit ne lui fut par cette lettre promise. Il tira son hostesse a part, & lui dit comment son maître le mandoit hastiuement, & que force lui étoit de partir tout a cette heure, & montroit bien semblant que fort lui en desplaisoit. Elle qui auparauant étoit la plus joyeuse, attendant ce que tant auoit desiré deuint triste & ennuyeuse, & sans faire monstre ledit Cheualier monte a cheual, & laisse ses Compaignons leans, & auec le porteur de ces lettres vient tantost arriuer aprés minuit a l'hostel de sa Dame, de laquelle le mary étoit nagueres retourné de Court, & s'aprestoit pour s'aller coucher, dont Dieu sçait en
quel

quel point en étoit celle que son seruiteur auoit mandé querir par ses lettres. Ce bon Cheualier que tout le jour auoit culleté sa selle, tant en la queste des lieures comme pour querir logis, sceut a la porte que le mary de sa Dame étoit venu, dont fut aussi joyeulx que vous pouez penser. Si demanda a sa guide qu'il étoit de faire. Ils aduisérent ensemble qu'il feroit semblant d'être esgaré de ses Compaignons, & que de bonne aduenture il auoit trouué cette guide que leans l'auoit adrecé. Comme il fut dit il fut fait en la male heure, & vint trouuer Monseigneur & Madame, & fit son personnaige ainsi qu'il sceut. Après boire vne fois que peu de bien lui fit on le mena en sa chambre où gueres ne dormit la nuit, & lendemain auec son hoste a la Court retourna sans rien accomplir du contenu de la lettre dessusdite. Et vous dy bien que la ne aultre depuis il ne retourna, car tost après la Court se despartit du pays & il suiuit le train, & tout fut mis a non chaloir & oubly, & ne se donna plus de mauuais temps.



LXXXII. NOUVELLE.

LA MARQUE.

OR eſcoutez, s'il vous plaît, qu'il aduint en la chaſtellenie de l'Iſle d'vng bergier des champs, & d'vne jeune paſtourelle qui enſemble gardoient leurs brebis. Marché ſe porta entre eulx deulx vne fois entre les aultres a la ſemonce de nature que les auoit ja eſleués en aage de congnoître que c'eſt de ce monde, que le bergier monteroit ſur la bergiere pour veoir de plus loin, pourueu toutefois qu'il ne l'embroſcheroit non plus auant qu'elle même fit le ſigne de la main ſur l'inſtrument naturel du bergier, qui fut enuiron deux fois la tête franche, & étoit le ſigne fait d'vne meure noire qui croît ſur les hayes. Cela fait ils ſe mettent a l'ouurage de pardieu, & bon bergier fourre dedans comme s'il ne couſta riens ſans regarder marché ne promeſſe qu'il eut faite a ſa bergiere, car tout ce qu'il auoit enſeueli juſques au manche, & ſe plus en eut eu il trouua lieu aſſez pour le loger. Et la belle bergiere qui jamais n'auoit été a telz nopces, tant aiſe ſe trouuoit que jamais ne voulſit faire autre choſe. Les armes furent acheuées, & ſe tira chaſcun tantoſt vers ſes brebis qui desja étoient d'eulx eſlongnées accauſe de leur

absence. Tout fut rassemblé & mis en bon train, & bon bergier que on appelloit Hacquin pour passer temps comme il auoit de coutume, se mit en contrepois entre deux hayes sur vne baldichere, & la s'esbattoit & étoit plus aise que vng Roy. La bergiere se mit a faire vng chapellet de florettes sur la riue d'vng fossé & regardoit toujours disant la chansonnette jolie se le bergier reuiendroit point a la meure, mais c'étoit la moindre de ses pensées, & quant elle vit qu'il ne venoit point, elle le commence a huchier. Et Hacquin Hacquin, & il respond que veux tu, vien ça vien ça, dit-elle, si feras cela. Et Hacquin que en étoit saoul, & lui respondit : Ha mon Dieu! j'ay aussi cher de n'en faire rien, je m'esbas bien ainsi, & la bergiere lui dit : Vien ça, Hacquin, je te laisserai boutter plus auant sans faire marché. Saint Jehan, dit Hacquin, j'ai passé le signe de la meure, aussi n'en aurez vous plus maintenant. Il laissa la bergiere a qui bien desplaisoit de demourer ainsi oyseuse.



H 4

LXXXIII. NOUVELLE.

LE CARME GLOUTON.

ET comme il eſt de couſtume que par tous pays és villaiges ſouuent s'eſpandent les bons Religieulx mendians, tant de l'Ordre des Jacobins, Cordeliers, Carmes & Auguſtins, pour preſcher au peuple la foy catholique, blaſmer & reprocher les vices, les biens & vertus exaulcer, & loüer. Advint que en vne bonne petite ville en la Comté d'Artois, arriua vng Carme du Couuent d'Arras, par vng Dimanche matin ayant intenſion d'y preſcher, comme il fit bien deuotément & haultement, car il étoit bon clerc & bon langaigier. Tandis que le Curé diſoit la grande Meſſe, ce maître Carme ſe pourmenoit attendant que quelqu'vn le fit chanter pour gaigner deux patars, mais nul ne s'en aduançoit. Et ce voyant vne vielle Damoiſelle veufue a que il print pitié du poure Religieulx, le fit dire meſſe, par ſon varlet, bailler deux patars, & encores le fit prier de diſner. Et maître Moine happa cet argent, promettant de venir au diſner comme il fit après le preſchement, & que la grande Meſſe de la Paroiſſe fut finée. La bonne Damoiſelle, qui l'auoit fait chanter & ſemondre au diſner, ſe partit de l'Egliſe elle & ſa chamberiere, & vindrent a l'hoſtel faire tout preſt

pour receuoir le Prescheur, que en la conduite d'vng seruiteur de ladite Damoiselle vint arriuer a l'hostel où il fut reçut. Après les mains lauées, la Damoiselle lui assignast sa place, & elle se mit auprès de lui, & le varlet & la chamberiere se mirent a seruir, & de prinsault aporterent la belle porée auec le beau lart & belles trippes de porc, & vne langue de bœuf rotie, Dieu sçait comment, tantost que damp Moyne vit la viande, il tire vng beau long & large cousteau bien tranchant qu'il auoit a sa sainture, tout en disant *Benedicite*, & puis se met en besongne a la porée tout premier qu'il eut despechée, & le lart aussi cy prins, cy mis de la il se tire a ses trippes belles & grasses, & fiert dedens comme le loup fait dans les brebis. Et auant que la bonne Damoiselle son hostesse eut a moitié mangé sa porée, il n'y auoit trippes ny trippettes dedans le plat. Si se prent a cette langue de bœuf & de son cousteau bien trenchant, en fit tant de pieces qu'il n'en demoura oncques lopin. La Damoiselle qui tout sans mot dire, regardoit gettoit souuent l'œil sur son varlet & sa chamberiere, & eulx tout doulcement soubzriant pareillement le regardoient. Elle fit apporter vne piece de bon bœuf sallé, & vne belle piece de mouton, & de bon endroit, & mettre sur la table, & ce bon Moyne que n'auoit d'appetit non plus qu'vn chien venant de la chasse, se print a la piece de bœuf, & s'il auoit eu peu de pitié des trippes, & de la langue de bœuf, encores en eut-il moins de ce beau bœuf entrelardé.

Son hostesse que grant plaisir prenoit a le veoir manger trop plus que le varlet & la meschine qui entre leurs dents le maudissoient, lui faisoit toujours emplir la tasse si tost qu'elle étoit vuide, & pensés qu'il descouuroit bien viande, & n'espargnoit point le boire. Il auoit si très grant haste de bien fournir son pourpoint qu'il ne disoit mot, au moins si peu que rien. Quant la piece de bœuf fut comme toute despechée, & la pluspart de celle du mouton, de laquelle l'hostesse auoit vng tantinet mangé, & elle voyant que son hoste n'étoit point encores saoul, fit signe a sa chamberiere que elle apportast vng gros jambon cuit du deuant. La chamberiere tout mauldisant le Prêtre qui tant gourmandoit, fit le commandement de sa maitresse, & mit le jambon a la table, & bon Moyne sans demander qui viue, frappa sus, & le naura, car de prinsault il lui trancha le jaret, & de tous points le demembra, & n'y laissa que les os. Qui adonc eu veu le varlet & la meschine, il n'eut eu jamais les fiebures, car il auoit dégarni tout l'hostel & auoient grant paour qu'il ne les mangeat aussi. Pour abregier, la Dame fit mettre a table vng très bon fourmaige, & vng plat bien fourni de tartes & pomes & de fourmaige, auec la belle piece de beure frais, dont on n'en rapporta si petit que rien. Le disner fut fait ainsi qu'auez oüi & vint a dire graces que maître Moyne abregea plus rond que vng tiquet, se leua sus & dit a son hostesse Damoiselle, je vous remercie de vos biens, vous m'auez

tenu bien aise a la votre mercy. Je pense a celui que repeut cinq mille hommes de trois pains & de deux poissons, dont demoura de relief douze corbeilles qui le vous vuëil rendre. Saint Jehan dit la chamberiere qui s'auança de parler. Sire vous en pouez bien tant dire, je croy se vous eussiez été l'vng de ceulx qui furent repus, qu'on n'en eut point tant raporté de reliefs, car vous eussiez bien tout mangié & moy aussi, se je y eusse été. Vrayement, ma mye, dit le Moyne, je ne vous eusse pas mangié, mais je vous eusse bien embrochée & mise en rost, ainsi que vous pouez penser qu'on fait, la Dame commença a rire, aussi firent le varlet & la chamberiere maulgré qu'ils en eussent, & notre Moyne s'en alla.

LXXXIV. NOUVELLE.

LA PART AU DIABLE.

TANDIS que quelqu'vng s'aduancera de dire quelque bon compte, j'en feray vng petit qui ne vous tiendra gueres, mais il est veritable & de nouuel aduenu. J'auoye vng Mareschal qui bien & longuement m'auoit serui de son métier, il lui print voulenté de soy marier, aussi le fut-il a la plus merueilleuse femme qui fut en tout le pays, & quant il vit que par beau ne par laid il ne la pouoit oster de sa mauuaistié, il l'abandonna & ne se tint plus auec

elle, mais la fuyoit comme la tempeſte. Quant elle vit qu'il la fuyoit ainſi, & qu'elle n'auoit a qui toucher ne montrer ſa derniere maniere, elle ſe mit en la queſte de lui, par tout le ſuiuoit Dieu ſçay, diſant quels mots, & l'autre ſe taiſoit, & picquoit ſon chemin, & elle le ſuiuoit toujours & diſoit plus de mots, que vng diable ne ſçauroit faire a vne ame damnée. Vng jour entre les aultres, voyant que ſon mary ne reſpondoit mot a choſe qu'elle lui propoſaſt en le ſuiuant par la ruë, crioit tant qu'elle pouoit. Vien ça traître, parle a moy, je ſuis a toy. Et mon Mareſchal que étoit deuant, diſoit a chaſcun mot qu'elle diſoit j'en donne ma part au diable, & ainſi la mena tout du long de la ville toujours criant je ſuis a toy, & l'aultre diſoit. j'en donne ma part au diable. Tantoſt après comme Dieu le permit, cette bonne femme mourut, & chaſcun demandoit a mon Mareſchal s'il étoit courroucié de la mort de ſa femme, & il leurs diſoit que jamais ſi grant heur ne lui aduint, & que ſe Dieu lui eut donné vng ſouhait a ſon deſir, il eut demandé la mort de ſa femme, laquelle il diſoit être ſi très mauuaiſe, que ſe je la ſçauoy en Paradis, je n'y vouldroye jamais aller tant qu'elle y fut, car impoſſible ſeroit que paix fut en nulle aſſemblée où elle fut, mais je ſuis ſeur qu'elle eſt en Enfer, car oncques choſe crée n'aproucha plus a faire la maniere des diables qu'elle faiſoit, & puis on lui diſoit vrayement il vous faut remarier & enquerre vne bonne & paiſible; me marier, diſoit-il,

j'aimeroye mieulx me aller pendre au gibet que jamais me reboutter au dangier de trouuer l'Enfer que j'ay la Dieu mercy a cette heure passé. Ainsi demoura & est encores, ne sçay qu'il sera le temps aduenir.

LXXXV. NOUVELLE.

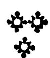
LE CURÉ CLOÜÉ.

DEPUIS cent ans en ça ou enuiron en ce pays de France est aduenu en vne bonne & grosse Cité, vne joyeuse aduenture que je mettray ici pour accroître mon nombre. Et aussi pource qu'elle est digne d'être ou rang des aultres. En ladite bonne ville auoit vng Orfeure marié, de que la femme étoit belle & gracieuse, & auec tout ce très amoureuse d'vng Seigneur d'Eglise son propre Curé, que ne l'aimoit rien moins que elle lui, mais de trouuer la maniere comment ils se pouroient joindre amoureument ensemble, fut très difficile combien que en la fin fut trouuée, & par l'engin de la Dame en la façon que je vous diray. Le bon mary Orfeure étoit tant allumé & ardent en conuoitise d'argent, qu'il ne dormoit vne seule heure de bon somme. Pour labourer chascun jour se leuoit vne heure ou deux deuant le jour, & laissoit sa femme prendre sa longue

crastine jusqu'a huit ou neuf heures, ou si longuement qu'il lui plaisoit. Cette bonne amoureuse voyant son mary continuer chascun jour la diligence & entente de soy leuer pour ouurer & marteller, s'aduisa qu'elle emploiroit son temps auec son Curé où elle étoit abandonnée de son mary, & que a telle heure sondit amoureux la pouuoit visiter sans le sceû de son mary, car la maison du Curé tenoit a la sienne sans moyen, la bonne maniere fut descouuerte & mise en termes a notre Curé que la prisa très bien, & lui sembla bien que aisement la feroit. Ainsi doncques que la façon fut trouuée & mise en termes ainsi fut-elle executée, & le plutost que les amans peurent, & la continuerent aulcun temps qui dura assez longuement; mais comme fortune ennuyeuse peult être de leur bien & de leurs doulx passetemps, leurs voulut leur cas descouurir en la maniere que vous orrez. Ce bon Orfeure auoit vng seruiteur que étoit amoureux & jaloux très amerement de sa Dame, & pource que très souuent auoit apperceu notre maître Curé parler a sa Dame, il se doubtoit très fort de ce qu'il étoit. Mais la maniere comment se pouoit faire il ne le sçauoit imaginer, si n'étoit que notre Curé venit a l'heure qu'il forgeoit au plus fort auec son maître. Cette imaginacion lui heurta tant la tête, qu'il fit le guet & se mit aux escouttes pour sçauoir la verité de ce qu'il querroit. Il feist si bon guet qu'il apperceut & eut vraye experience du fait. Car vne matinée il vit le Curé venir

tantost après que l'Orfeure fut vuidé de sa chambre & y entrer, puis fermer l'huis. Quant il fut bien asseuré que sa suspicion étoit vraye, il se descouurit a son maître, & lui dit en cette maniere : Mon maître ie vous sers de votre grace, non pas seulement pour gaigner votre argent, manger votre pain, & faire bien & loyallement votre besongne, mais aussi pour garder votre honneur, & se aultrement faisoye digne ne seroye d'être votre seruiteur, j'ay eu dés pieça suspicion que notre Curé ne vous fit desplaisir & si le vous ay celé jusques a cette heure, & afin que ne cuidiez que je vous vueil troubler en vain, je vous prie que nous allions en votre chambre, & je sçay de vray que nous l'y trouuerons. Quant le bon homme ouit ces nouuelles, il se tint très bien de rire, & fut bien content de visiter sa chambre en la compaignie de son varlet qui lui fit promettre qu'il ne tueroit point le Curé. Car aultrement il n'y vouloit aller. Ils monterent en sa chambre qui fut tantost ouuerte, & le mary entre le premier, & vit que Monseigneur le Curé tenoit sa femme entre ses bras, & vit qu'il forgeoit ainsi qu'il pouoit, si s'escria disant, a mort ribault que vous a ici boutté. Le poure Curé fut bien esbahy & demanda mercy. Ne sonnez mot ribault Prêtre ou je vous tueray a cette heure dit l'Orfeure. Faites de moy ce qu'il vous plaira dit le poure Curé, par l'ame de mon Pere auant que meschappés je vous metteray en tel état que jamais n'aurez voulenté de marteler sur enclume feminine.

Le poure malheureux fut lié par ses deux ennemis si bien qu'il ne pouoit rien mouuoir que la tête, puis il fut porté en vne petite maisonnette derriere la maison de l'Orfeure & étoit la place où il fondoit son argent. Quant il fut au lieu, l'Orfeure enuoya querir deux grands cloux a large tête, desquels il attacha au long du banc les deux marteaux qui auoient forgé en son absence sur l'enclume de sa femme, & puis le deslia de tous points, cy prist après vne poignée d'estrain, & boutta le feu en sa maisonnette, puis il s'enfuit en la ruë crier au feu. Quant le Prêtre se vit enuironné de feu, & que remede n'y auoit qu'il ne lui faillit perdre ses genitoires ou être brulé, si s'en courut & laissa sa boure cloüé; l'effroy du feu fut tantost éleué par toute la ruë, si venoient les voisins pour l'estaindre, mais le Curé les faisoit retourner disant qu'il en venoit, & que tout le dommaige qui en pouoit aduenir étoit ja aduenu, mais il ne disoit pas que le dommaige lui competoit. Ainsi fut le poure amoureux Curé sallarié du seruice qu'il fit a amours par le moyen de la faulse & traître jalousie comme vous auez oüi.



LXXXVI. NOUVELLE.

LA TERREUR PANIQUE,

OU L'OFFICIAL JUGE.

NAGUERES en la ville de Roüen, puis peu de temps en ça vng jeune homme print en mariage vne jeune tendre fille aagée de quinze ans ou enuiron. Le jour de leur grant fête, c'est a sçauoir des nopces la mere de cette fille pour garder & entrenir les cerimonies accoutumées en tel jour, escola & introduit la Dame des nopces, & lui aprint comment elle se devoit gouuerner pour la premiere nuit auec son mary. La belle fille a que tardoit l'attente de la nuit dont elle receuoit la doctrine, mit grosse paine & grande diligence de retenir la leçon de sa bonne mere, & lui sembloit bien que quant l'heure seroit venuë où elle deuroit mettre a execution cette leçon qu'elle en feroit si bon devoir que son mary se louëroit d'elle, & en seroit très content. Les nopces furent honorablement faites en grande solemnité, & vint la desirée nuit & tantost après la feste faillie, que les jeunes gens furent retraits, & qu'ils eurent prins le congié du sire des nopces, & de la Dame, la bonne mere, les cousines, voisins, & aultres priuées femmes prinrent notre Dame des nopces, & la menerent en la chambre où elle deuoit coucher

pour la nuit auec son espousé, où elles la desarmerent de ses atours joyeulx, & la firent coucher, ainsi qu'il est de raison, puis lui donnerent bonne nuit, l'vne disant : Ma mye Dieu vous doint joye & plaisir de votre mary, & tellement vous gouuerner auec lui que ce soit au salut de vos deux ames, l'aultre disant : Ma mye Dieu vous doint telle paix & concorde auec votre mary que puissiez faire œuure dont les saints cieulx soient remplis, & ainsi chascune faisant sa priere se partit. La mere que demoura la derniere reduit a memoire son escoliere sur la doctrine & leçon que aprins lui auoit, lui priant que penser y voulsist, & la bonne fille que n'auoit pas son cueur ainsi que l'en dit communement, en sa chausse, respondit que très bonne souuenance auoit de tout, & que bien retenu l'auoit Dieu mercy. C'est bien fait, dit la mere, or je vous laisse & recommande a la garde de Dieu, belle fille. Adieu ma bonne & saige mere. Si tost que la maitresse d'escole fut vuidée, notre mary qui n'attendoit a l'huis aultre chose entra dedans, & la mere l'enferma & tira, & lui dit qu'il se gouuerna doulcement auec sa fille, il promit que aussi feroit-il, & si tost que l'huis fut fermé, lui que n'auoit plus que son pourpoint en son dos, le ruë jus & monte sur le lit, & se joint au plus près de sa Dame des nopces, la lance au poing & lui presente la bataille, a l'aprocher de la barriere où l'escarmouche se deuoit faire, la Dame print & empoigna cette lance droite & roide comme

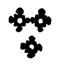
vng cornet de vachier, & tantost qu'elle la sentit ainsi dure & de grosseur très bonne, elle fut bien esbahye, & commença a s'escrier très fort, en disant que son ecu n'étoit pas assez puissant pour receuoir & soutenir les horions de si gros fust. Quelque deuoir que nostre mary peut faire, ne peut trouuer la maniere de être receu a cette jouste, & en cet estrif la nuit se passa sans riens besongner, que despleut moult a notre sire des nopces. Mais au fort il print en patience, esperant tout recouurer la nuit prochaine où il fut autant oüi que a la premiere & ainsi a la troisiéme, & jusques a la quinsiéme, où les armes furent accomplies comme je vous diray. Quant les quinze jours furent passés, que nos deux jeunes gens furent mariés, combien qu'ils n'eussent tenus encore ensemble mesnage, la mere vint visiter son escoliere, & après entre mille deuises qu'elles eurent ensemble parlé, elle parla de son mary & lui demanda quel homme il étoit, & s'il faisoit bien son deuoir, & la fille disoit qu'il étoit très bon homme doux & paisible. Voire mais disoit la mere, fait-il bien ce que l'en doit faire, oüi, disoit la fille, mais quels, mais, il y à dire en son fait dit la mere, ie l'entens bien, dictes le moy & ne me le celés point car je veulx tout sçauoir a cette heure. Est-il homme pour accomplir le deu, où il est obligé par mariage & dont je vous ay baillé la leçon. La bonne fille fut tant pressée qu'il lui conuint dire que l'en n'auoit encores riens besongné, mais elle tai-

ſoit qu'elle fut cauſe de la dilacion, & que toujours eut refuſé la jouſterie. Quant la mere entendit ces douloureuſes nouvelles, Dieu ſçait quelle vie elle mena, diſant que par ſes bons Dieux elle y mettroit remede, & brief auſſi que tant auoit-elle bonne accointance a Monſeigneur l'Official de Roüen qui lui ſeroit ami, & fauoriſant a ſon bon droit. Or ça ma fille, dit-elle, il vous conuient deſmarier, je n'en fais nulle doubte que ie n'en treuue bien la façon, & ſoyez ſeure que auant qu'il ſoit deux jours vous le laiſſerez, & de cette heure vous feray auoir vng autre homme qui ſi paiſible ne vous laiſſera pas, laiſſez moy faire, cette bonne femme a demi hors du ſens vint compter ce grant meſchief a ſon mary pere de la fille, dont ie fais mon compte, & lui dit bien comment ils auoient bien perdu leur belle & bonne fille, amenant les raiſons pourquoy & comment & concluant aux fins de la deſmarier. Tant bien compta ſa cauſe que ſon mary ſe tira de ſon coſté, & fut content que l'en fit citer notre nouueau marié que ne ſçauoit rien de ce que ainſi l'en ſe plaignoit de lui, ſans cauſe toutefois il fut cité perſonnellement a comparoir allencontre de Monſeigneur le Promoteur, a la Requeſte de ſa femme, & par deuant Monſeigneur l'Official pour quitter ſa femme, & lui donner licence d'autre part ſe marier ou alleguer les cauſes pourquoy en tant de jours qu'il auoit été auec elle n'auoit montré qu'il étoit homme comme les aultres, & fait ce qu'il appartient aux mariés. Quant

le

le jour fut venu les parties se presenterent en temps & en lieu ils furent huchiez a dire leurs causes. La mere a la nouuelle mariée, commença a compter la cause de sa fille, & Dieu sçait comment elle allegue les loix que l'en doit maintenir en mariage, lesquelles son gendre n'auoit accomplies ne d'elles vsé, parquoy requerroit qu'il fut desjoint de sa fille; & dès cette heure même sans faire long procès. Le bon jeune homme fut bien esbahy quant ainsi oüit blasonner ses armes : mais gueres n'attendit a respondre aux alleguacions de son aduersaire, & froidement de maniere rasise compter son cas, & comment sa femme lui auoit fait refus quant il auoit voulu faire le deuoir de mariage. La mere oyant ses responces plus marrie que deuant combien que a peine le vouloit croire, demanda a sa fille se il étoit vray ce que son mary auoit respondu, & elle dit vrayment mere oüi. Ha malheureuse dit la mere, comment l'auez vous refusé ne vous auois-je pas dit par plusieurs fois votre leçon. La poure fille ne sçauoit que dire tant étoit honteuse. Toutefois dit la mere, ie vuëil sçauoir la cause pourquoy vous auez fait refus ou se ne le me dites, vous me ferez courroucier mortellement. La fille dit tout couuertement & en jugement, que pource qu'elle auoit trouué la lance de son champion si grosse, ne lui avoit osé bailler l'escu, doutant qu'il ne la tuast comme encores elle en doubtoit, & ne se vouloit demouuoir de cette doubte combien que sa mere lui disoit que

doubter n'en deuoit. Et après ce adresse sa parole au Juge en disant : Monseigneur l'Official vous auez oüi la confession de ma fille, & les deffences de mon gendre, je vous requiers rendez en votre sentence diffinitiue. Monseigneur l'Official pour appointement fit faire vng lit en sa maison, & ordonna par arrest que les deux mariés yroient coucher ensemble, enjoignant a la mariée qu'elle empoigna chaudement le bourdon ou oustil, & qu'elle le mit au lieu où il étoit ordonné. Et quant celle sentence fut renduë, la mere dit grant mercy, Monseigneur l'Official, vous auez très bien jugé. Or auant dit la mere, ma fille faites ce que vous deuez faire, & gardez de venir allencontre de l'appointement de Monseigneur l'Official, mettez la lance au lieu où elle doit être. Et je suis au fort contente, dit la fille, de la mettre où il fault, mais s'elle y devoit pourir ie ne l'en retireray ne sacqueray ja. Ainsi se partirent de jugement, & allérent mettre a execution la sentence sans Sergent, car eux mêmes firent l'exécution, par ce moyen notre gendre vint a chief de cette jousterie dont il fut plutost saoul que celle qui n'y vouloit entendre.



LXXXVII. NOUVELLE.

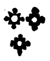
LE CURÉ DES DEUX.

En vne bonne ville du pays de Hollande, avoit n'a pas cent ans vng Cheualier logié en vne belle & bonne hostellerie, où il y auoit vne très belle jeune fille chamberiere servante de laquelle il étoit très amoureux, & pour l'amour d'elle il auoit tant fait au Fourier du Duc de Bourgongne, que cet hostel lui auoit deliuré afin de mieulx pourchasser sa queste, & venir aux fins où il contendoit, & où amours le faisoient encliner, quant il eut été enuiron cinq ou six jours en cette hostellerie lui suruint par accident vne malheureuse aduenture. Car vne maladie le print en l'œil si grieue, qu'il ne le pouoit tenir ouuert, ne en vser tant étoit aspre la douleur, & pource que très fort doutoit le perdre, mêmement que c'étoit le membre où il deuoit plus de guet, manda le Chirurgien de Monseigneur le Duc de Bourgongne que pour ce temps étoit a la ville, & deuez sçauoir que ledit Chirurgien étoit vng gentil Compaignon Escuyer tout fait & bien & duit de son mestier, car sitost que le maître Chirurgien vit cet œil il le jugea comme perdu, ainsi que par aduenture ils sont coutumiers de juger des maladies,

afin que quant ils les ont sanées & gueries, ils en raportent plus de prouffit tout premier, & secondement plus de loüange. Le bon Cheualier a que desplaisoit d'oüir telles nouuelles, demanda s'il n'y auoit point de remede a le guerir, & l'aultre respondit que très difficile seroit, neantmoins il oseroit bien entreprendre a le guerir auec l'aide de Dieu, mais qu'on le voulsit croire. Se me voulez déliurer de ce mal sans perte de mon œil je vous donneray bon vin, dit le Cheualier. Le marchié fut fait, & entreprint le Chirurgien a guerir cet œil Dieu deuant & ordonna les heures qu'il viendroit chascun jour pour le mettre a point. A chacune fois que notre Chirurgien visitoit notre malade, la belle chamberiere le compiaignoit, & aidoit a remuer le poure pacient. Se ce bon Cheualier étoit feru auant de cette chamberiere si fut le Chirurgien que toutes les fois qu'il venoit faire la visitation fichoit ses doux regards sur le beau & poly visaige de celle chamberiere, & tant fort si ahurta qui lui déclara son cas, & en eut très bonne audience & de prinsault, on lui accorda sa requeste, mais la maniere comment l'en pouoit mettre a execution ses ardens desirs on ne le sçauroit trouuer. Or toutefois a quelque peine que ce fut façon fut trouuée par la prudence du Chirurgien que fut telle. Je donneray dit-il a entendre a Monseigneur le pacient que son œil ne se peut guerir ce n'est que son œil soit caché, car l'usage qu'il a de regarder empêche la guarison de l'aultre malade. S'il est content, dit-il, qu'il

ſoit caché comme l'aultre, ce nous ſera la plus conuenable voye du monde pour prendre nos delits & plaiſances, & meſmement en ſa chambre, afin que l'on y prenne moins de ſuſpicion. La fille que auoit auſſi grant deſir que le Chirurgien priſa très bien ce conſeil ou cas que ainſi ce pouroit faire, nous l'eſſayerons dit le Chirurgien. Il vint a l'heure accoutumée veoir cet œil malade, & quant il eut deſcouuert il fit bien de l'eſbahy. Comment, dit-il, je ne vis oncques tel mal, cet œil cy eſt plus lait qu'il n'étoit il y à quinze jours, certainement Monſeigneur, il ſera bon meſtier que vous ayez patience. Comment dit le Cheualier. Il faut que votre bon œil ſoit couuert & caché tellement qu'il n'ait point de lumiere vne heure ou enuiron incontinent que j'auray aſſis l'emplaſtre, & ordonné l'autre, car en verité il l'empêche a guerir ſans doubte. Demandez a cette belle fille que la veu chaſcun jour que je l'ay remué comment il amende, & la fille diſoit qu'il étoit plus lait que parauant. Or ça, dit le Cheualier, je vous abandonne tout, faites de moy ce qu'il vous plaît, je ſuis content de cligner l'œil, & de faire tant que l'en vouldra, mais que guariſon s'enſuiue. Les deux amans furent adonc bien joyeulx quant ils virent que le Cheualier étoit content d'auoir l'œil caché. Quant il fut appointé & qu'il eut les yeux bandés maître Chirurgien faint ſe partir, & dit adieu comme il auoit de coutume, promettant tantoſt de reuenir pour deſcouurir cet œil. Il n'alla gueres loin, car

aſſez près de ſon pacient ſur vne couche getta ſa Dame, & d'aultre planette qu'il n'auoit regné ſur l'œil du Cheualier, viſita les cloiſtres ſecrets de la chamberiere, trois ou quatre fois maintint cette maniere de faire enuers cette belle fille, ſans que le Cheualier s'en donna garde, combien qu'il en oüit la tempeſte. Mais il ne ſçait que ce pouoit être juſqu'a la ſixiéme fois qu'il ſe doubta pour la continuacion a laquelle fois quant il oüit le tabourement & noiſe des combattans, il arracha bande & emplaſtre, & vit les deux amoureux qui ſe demenoient tellement l'vng contre l'aultre, que il ſembloit proprement qu'ils d'euſſent manger l'vng l'aultre tant joignoient leurs jambes enſemble. Et qu'eſſe la maître Chirurgien, dit le Cheualier, m'auez vous fait joüer a cligne muſette pour me faire ce deſplaiſir, mon œil doit-il être guery par ce moyen, que dites vous, & maître Chirurgien part & s'en va, & oncques puis le Cheualier ne le manda auſſi, il ne retourna point querir ſon payement de ce qu'il auoit fait a l'œil de notre pacient, cat bien ſallarié ſe tenoit par ſa Dame qui fort gracieuſe & abandonnée étoit, & a tant fais fin de ce preſent compte.



LXXXVIII. NOUVELLE.

LE COCU SAUVÉ.

EN vne petite ville cy entour que je ne vuëil pas nommer eſt nagueres aduenu l'aduenture dont je vous fourniray cette nouuelle. Il y auoit vng ſimple & rude payſan, marie a vne plaiſante & gente femme, laquelle laiſſoit le boire & le manger pour aimer par amour, le bon mary auoit d'vſage de demourer très ſouuent és champs en vne maiſon qu'il y auoit, aulcunes fois trois jours aulcunes fois quatre, aulcunes fois plus, ainſi que lui venoit a plaiſir, & laiſſoit ſa femme prendre du bon temps a la bonne ville. Car afin qu'elle ne ſe eſpouuentaſt, elle auoit toujours vng homme que gardoit la place du bon homme, & entretenoit ſon deuant de paour que le roüil n'y vint. La reigle de cette bonne bourgeoiſe étoit d'attendre ſon mary juſques a ce que l'en ne voyoit gueres, & juſques a ce qu'elle ſe tenoit ſeure de ſon mary qu'il ne retournoit point, ne laiſſoit venir le lieutenant de paour que trompée ne fut, elle ne ſceut mettre ſi bonne ordonnance en ſa regle accoutumée que trompée ne fut; car vne fois ainſi que ſon mary avoit demouré deux ou trois jours & pour le quatriéme auoit attendu auſſi tard qu'il étoit poſſible avant la porte cloſe, cuidant que pour ce

jour il ne deut point retourner, si ferma l'huis & les feneſtres comme les aultres jours, & mit ſon amoureux au logis & commencent a boire d'autant, & faire chiere tout oultre. Gueres aſſis n'auois été a la table que notre mary vint huchier a l'huis tout eſbahy qu'il le trouuoit fermé, quant la bonne Dame l'oüit fit ſauuer ſon amoureux ſous le lit pour le plus abregier, puis vint demander a l'huis que auoit heurté. Ouurez, dit le mary. Ha mon mary, dit-elle, êtes vous la, ie vous devoyes demain enuoyer vng meſſaiger comment ne retourniſſiez point, quelle choſe y a-t-il, dit-il, quelle choſe, dit-elle. Helas les Sergens ont été ceans plus de deux heures & demie vous attendant pour vous mener en priſon, en priſon, dit-il, & comment en priſon, quelle choſe ay-je meſfait, a qui dois-je ? qui ſe plaint de moy, certes je n'en ſçay rien, dit la ruſée, mais ils auoient grant vouloir & deſir de mal faire, il ſembloit qu'ils voulſiſſent tuer vng Careſme ſi fiers étoient-ils. Voire, ſe diſoit-il, nos amis ne vous ont ils point dit quelque choſe qu'ils me vouloient. Nenny, dit-elle, fors que s'ils vous tenoient vous n'eſchapperiez de la priſon deuant longtemps. Ils ne me tiennent encores gas Dieu mercy. Adieu je m'en retourne. Où yrez-vous, dit-elle, que ne demandoit autre choſe, dont je viens dit il, je yrai doncques auec vous dit-elle. Non ferez gardez bien & gracieuſement la maiſon, & ne dictes point que j'aye ici été; puiſque vous voulez retourner aux champs, dit-elle,

dit-elle, haftez-vous auant que l'on ferme la porte ; il eſt ja bien tard, quant elle feroit fermée ſi fera tant le portier, dit-il, pour moy qu'il la me ouurira trés voulentiers. A ces mots il ſe partit, & quant il vint a la porte il la trouua fermée, & pour priere qu'il ſçeut faire, le portier ne la voulut ouurir, ſi fut bien mal content de ce qu'il conuenoit qu'il retournaſt a ſa maiſon doubtant les ſergens, toutefois failloit il qu'il y retournaſt s'il ne vouloit coucher ſur les ruës. Il vint arriere heurter a ſon huis, & la Dame que faiſoit la ratelée auec ſon amoureux fut plus eſbahye que deuant, elle ſault ſus & vint a l'huis tout eſperduë, diſant mon mary n'eſt point reuenu, vous perdez temps, ouurez, ouurez, dit-il, ma mye ce ſuis je, helas helas, vous n'auez point trouué la porte ouuerte, ie m'en doubtoy ie bien, dit-elle, veritablement, ie ne vois remede en vôtre fait que ne ſoyez prins, car les ſergens me dirent, il m'en ſouuient maintenant qu'ils retourneroient ſur la nuit. Or ça, dit-il, il n'eſt meſtier de long ſermon aduiſons ce qu'il eſt raiſon de faire. Il vous fault muſſer quelque part ceans, dit-elle, & ſi ne ſçai lieu ne retraite où vous puiſſiez être bien aſſeuré. Serois je point bien, dit l'aultre, en notre coulombier, que me chercheroit la, & elle que fut moult joyeuſe de cette inuencion & expedient feignant toutefois, dit le lieu n'eſt grain honneſte il y fait trop puant. Il ne me chault, dit il, j'aime mieulx me bouter la pour vne heure ou deux, & être ſauué que en aultre hon-

neste lieu où ie seroye par aduenture trouué. Or ça ; dit-elle, puis que vous auez ce ferme courage ie suis de votre opinion. Ce vaillant homme monta en ce coulombier qui se fermoit par dehors a clef & se fit illec enfermer, & pria sa femme que se les sergens ne venoient tantost, elle le mit dehors. Notre bonne bourgeoise habandonna son mary, & le laissa toute la nuit racouler auec les coulons qui ne plaisoit gueres & toujours doubtoit ces sergens. Au point du jour qu'il étoit heure que l'amoureux se despartit cette bonne preude femme vint huchier son mary & lui ouvrit l'huis qui demanda comment on l'auoit laissé si longuement tenir compaignie aux coulons ; & elle qui étoit faite & pourueuë de bourdes, lui dit que les sergens auoient toute la nuit veillé autour de leur maison, & que plusieurs fois auoit à eux deuisé, & qu'ils ne faisoient que partir, mais ils auoient dit qu'ils viendroient a telle heure qu'ils le trouueroient. Le bon homme bien esbahy quelle chose sergens lui pouoient vouloir si partit incontinent & retourna aux champs promettant que de long temps ne reuiendroit. Et Dieu sçait que la gouge le print bien en gré, combien que s'en monstroit douloureuse, & par tel moyen elle se donna meilleur temps que deuant, car elle n'avoit quelque soing sur le retour de son mary.

LXXXIX. NOUVELLE.

LES PERDRIX CHANGÉES EN POISSON.

EN vng certain petit hamelet ou village de ce monde, assez loin de la bonne ville, est aduenu vne petite histoire qui est digne de venir en l'audience de vous, mes bons Seigneurs. Ce village ou hamelet étoit habité d'vng moncelet de rudes & simples paysans que ne sçauoient comment ils deuoient viure, & se bien rudes & non saichans étoient, leur Curé ne l'étoit pas vne once moins. Car lui-même failloit a congnoistre ce qui étoit de necessaire a tous generalement comme ie vous en donneray l'experience par vng cas qu'il lui aduint. Vous deuez sçauoir que ce Prêtre Curé comme j'ay dit auoit sa teste affublée de simplesse si parfaite, qu'il ne sçauoit point annuncer les festes des Saints qui viennent chascun an, en ung jour determiné comme chascun sçait. Et quant ses Paroissiens demandoient quant la feste seroit, il failloit bien coup a coup a ce dire vrayement, & entre aultres telles faultes que souuent aduenoient en fis vne qui ne fut pas petite. Car il laissa passer cinq sepmaines du Carême sans l'annuncer a ses Paroissiens. Mais entendez comment il

se apperceut qu'il auoit failly. Le Samedy que étoit la nuit de la blanche Pâques que l'en dit Pâques fleuries, lui vint voulenté d'aller a la bonne ville pour aulcune chose qui lui besongnoit. Quant il entre en la ville en cheuauchant parmi les ruës, il apperceut que les Prêtres faisoient prouision de Palmes & autres verdures, & veoit que au marché on les vendoit pour seruir a la Procession pour lendemain. Qui fut bien esbahy ce fut le Curé, combien que semblant n'en fit. Il vint aux femmes que vendoient ces Palmes ou bois, en achepta faisant semblant que pour aultre chose ne fut-il venu a la bonne ville, & puis monta hatiuement a cheual chargé de sa marchandise, & picque a son village & le plutost que possible lui fut, il s'y trouua, auant que il fut descendu de dessus son cheual, il rencontra aulcuns de ses Paroissiens ausquels il commanda que l'en allast sonner les cloches, & que chascun vint a l'Eglise de cette heure : car il leurs vouloit dire aulcunes choses necessaires pour le salut de leurs ames. L'assemblée fut tantost faite, & se trouua chascun en l'Eglise, Monseigneur le Curé tout housé & esperonné vint bien embesongné Dieu le sçait, il monta en son prosne, & dit les motz qui s'ensuiuent. Mes bons Seigneurs, ie vous signifie & vous fais a sçauoir que aujourd'huy a été la veille & solemnité de la feste de Pâques fleuries, & de ce jour en huit prochain, vous aurez la veille de la grant Pâques que l'en dit la Resurrection notre Seigneur.

Quant ces bonnes gens oüirent ces nouuelles, commencerent a murmurer, & eux esbahir très fort comment ce pouoit faire. Mot dit le Curé je vous appaiſerai bien tantoſt, & vous dirai vrayes raiſons pourquoy vous n'auez que huit jours de Careſme a faire vos penitences pour cette année, & ne vous eſmayez ja de ce que je vous diray, & que le Careſme eſt ainſi venu tard. Je tiens qu'il n'y a celui de vous qui ne ſçache bien, & ſoit records comment les froidures ont été longues & aſpres, cette année merueilleuſement plus que oncques mais, & long temps a qu'il ne fit auſſi perilleux & dangereux cheuaucher comme il a fait tout l'hyuer pour les verglats & neiges que ont longuement durés. Chaſcun de vous ſçait ceoy être vray comme l'Evangile, pourquoy ne vous donnez merueilles de la longue demourée de Careſme, mais eſmerueillez vous aincoys comment il a peu venir meſmement que le chemin eſt très long juſqu'a ſa maiſon. Si vous prie que le vueillez tenir pour excuſé, & même il vous en prie, car aujourd'huy j'ay diſné auec lui & leurs nomma le lieu, c'eſt a ſçauoir la ville où il auoit été, & pourtant, dit-il, diſpoſez vous cette ſepmaine de venir a confeſſe, & de comparoir demain a la Proceſſion comme il eſt de couſtume, & ayez patience cette fois, l'année que viendra ſe Dieu plaiſt ſera plus doulce, parquoy il viendra plutoſt ainſi qu'il a d'uſage chaſcun an. Ainſi Monſeigneur le Curé trouua le moyen d'excuſer ſa ſimpleſſe & ignorance, & leurs donna la be-

nediction, disant priez Dieu pour moy & ie prieray Dieu pour vous. Ainsi descendit de son Prosne, & s'en alla a sa maison appointer son bois & ses palmes pour les faire lendemain seruir a la Procession & puis ce fut tout.

XC. NOUVELLE.

LA BONNE MALADE.

POUR accroistre & employer mon nombre des nouuelles que j'ay promises compter & descrire, j'en metteray icy vng dont la venuë est fresche. Au pays de Brabant qui est celui du monde où les bonnes aduentures aduiennent le plus souuent, auoit vng bon & loyal Marchand de que la femme étoit très fort malade & gisante pour la griefueté de son mal continuellement sans abandonner le lit. Ce bon homme voyant sa bonne femme ainsi attainte & languissante menoit la plus douloureuse vie du monde tant marry & desplaisant étoit qu'il ne pouoit plus, & auoit grant doubte que la mort ne l'en fit quitte, en cette doleance, perseuerant & doubtant la perdre, se vint rendre près d'elle & lui donnoit esperance de guarison, & la reconfortoit au mieulx qu'il sçauoit, l'amonestant de penser au sauuement de son ame. Et après qu'il eut aulcun petit de temps deuisé auec elle, & finé ses admonestemens & exortacions lui

cria mercy en lui requerant que s'aulcune chose lui auoit meffait qu'il lui fut par elle pardonné entre les cas où il sentoit l'auoir courroucé, lui declara comment il étoit bien records qu'il l'auoit troublée plusieurs fois, & très souuent, de ce qu'il n'auoit besongné sur son harnois que l'en peut bien appeller cuir a chair toutes les fois qu'elle eut bien voulu, & mêmes que bien le sçauoit, dont très humblement requeroit pardon & mercy. Et la poure malade ainsi qu'elle pouoit parler, lui pardonnoit les petits cas & legiers, mais ce derrain ne pardonnoit elle point voulentiers sans sçauoir les raisons qui auoient meu & induit son mary a non lui fourbir son harnois quant mêmes il sçauoit bien que c'étoit le plaisir d'elle, & que elle ne apetoit aultre chose ne demandoit. Comment, dit-il, voulez vous mourir sans pardonner a ceulx que vous ont meffait? Je suis bien contente de le pardonner, mais je vueil sçauoir qui vous a meu, aultrement ie ne le pardonneray point. Le bon mary pour trouuer moyen d'auoir pardon cuidant bien faire la besongne lui commença a dire ma mye, vous sçauez bien que par plusieurs fois auez été malade & deshaitée, combien que non pas tant que maintenant ie vous voy, & durant la maladie ie n'ay jamais tant osé presumer que de vous requerre de bataille, ie doubtoye qu'il ne vous en fut du pire, & soyez toute seure que ce que j'en ay fait amour le ma fait faire. Taisez-vous, menteur, dit cette poure patiente, oncques ne fus si malade

ne si deshaitée, pourquoy j'eusse fait refus de combattre a vous, querez aultre moyen si vous voulez auoir pardon, car cestuy-cy ne vous aidera ja, & puis qu'il vous conuient tout dire, meschant & lasche homme que vous êtes & aultres ne fustes oncques. Pensez-vous que en ce monde soit medecine qui puisse plus ayder ne susciter la maladie d'entre nous femmes que la doulce & amoureuse compaignie des hommes, me voyez vous bien deffaite & seiche par griefueté de mal aultre chose ne me est necessaire sinon compaignie de vous. Ho dit l'aultre, je vous gueriray prestement. Il sault sur ce lit, & besongna le mieulx qu'il peut, & tantost qu'il eut rompu deux lances, elle se lieue, & se mit sur ses pieds. Puis demie heure après allast par les ruës, & ses voisines que la cuidoient comme morte furent très esmerueillées jusqu'à ce qu'elle leurs dit par quelle voye & comment elle étoit reuinée, qu'ils dirent tantost qu'il n'y auoit que ce seul remede. Ainsi notre bon Marchand aprint a guarir sa femme qui lui tourna a grant prejudice, car souuent faignoit être malade pour receuoir la medecine.



XCI. NOUVELLE.

LA FEMME

OBEISSANTE.

AINSI que j'eſtoye nagueres en la Comté de Flandres en l'vne des plus groſſes villes du Pays, vng gentil Compaignon me fit vng joyeulx compte d'vng homme marié de qui ſa femme étoit tant luxurieuſe & chaude ſur le potage & tant publique qu'a paine étoit elle contente qu'on la coingnaſt en plaines ruës auant qu'elle ne le fut, ſon mary ſçauoit bien que de celle condicion étoit, mais de ſubtilité pour querir remede a lui donner empêchement il ne ſçauoit trouuer, tant étoit a ce joly meſtier ruſée. Il la menaſſoit de la battre & de laiſſer ſeule, ou de la tuer. Mais querés que le face, autant eut il profité a menaſſer vng chien enraigé ou quelque aultre bête. Elle ſe pourchaſſoit a tous lés & ne demandoit que hutin, il y auoit bien pou d'hommes en toute la contrée où elle repairoit pour étaindre vne ſeule étincelle de ſon grant feu, & quiconques la bargingnoyt, il avoit auſſi bien a creance que a argent ſec, fut homme boſſu ou vieulx, contrefait ou aultre quelque defiguran-

ce brief nul ne s'en alloit ſans danrées reporter. Le poure mary voyant cette vie continuer, & que toutes ces menaſſes ny prouffitoient riens il s'aduiſa qu'il l'épouuenteroit par vne maniere qu'il trouua. Quant il la peut auoir ſeule en ſa maiſon, il lui dit, or ça Jehanne ou Beatrix ainſi qu'il l'appelloit, ie uoy bien que uous êtes obſtinée en votre meſchance, & que quelque menaſſe que ie vous face ou punicion vous n'en tenez non plus de compte que ſe ie m'en taiſoye. Helas mon mary, dit-elle, en bonne foy j'en ſuis la plus marrie, & trop me deſplaît, mais ie ny puis mettre remede, car ie ſuis née en telle planette pour être preſte & ſeruante aux hommes. Voire dea, dit le mary, y êtes vous ainſi deſtinée, ſur ma foy ie ay bon remede & haſtif, vous me tuerez donc, dit-elle, aultre remede n'y a, laiſſez moi faire, dit-il, ie ſçay bien mieulx, & quoy, dit-elle, que ie le ſaiche, par la mort bieu, dit-il, ie vous hocheray vng jour tant, que ie vous boutteray vng quarteron d'enfans dedens le ventre, & puis ie vous abandonneray, & les vous laiſſeray toute ſeule nourir, vous, dit-elle, voire, mais où prins, vous n'avez pas pour commencer, telles menaſſes m'épouuantent bien pou, ie ne vous crains de cela pas vng niquet, ſe j'en demarche ie veulx que l'en me tonde en croix, & s'il vous ſemble que ayez puiſſance de ce faire, auancez vous, & commencez de cette heure ie ſuis prête pour livrer le moule. Au diable de telle femme, dit le mary,

qu'on ne peult par quelque voye corriger. Il fut contraint de la laisser passer sa destinée, & il se fut plutost esceruelé & fendu la tête pour la reprendre que lui faire tenir coy le derriere, parquoy la laissa courre comme vne lisse entre deux doulzaines de chiens & accomplir tous ses vouloirs & desordonnés desirs.

XCII. NOUVELLE.

LE CHARIVARI.

EN la Cité de Metz en Lorraine auoit puis certain temps en ça vne bonne bourgeoise mariée qui étoit tout oultre de la confrairie de la houlette, riens ne faisoit plus voulentiers que ce joly esbattement que chascun sçait, & où elle pouoit desployer ses armes, elle se montroit vaillante & pou redoutant les horions. Or entendez quelle chose lui aduint en exerçeant son mestier, elle étoit amoureuse d'vng gros Chanoine, qui auoit plus d'argent que vng chien n'a de puces, Mais pource qu'il demouroit en lieu où les gens étoient a toute heure comme on diroit a vne gueulle bée ou place publique, elle ne sçauoit comment se trouuer auec son Chanoine. Tant pensa & subtilla a sa besongne, quelle s'aduisa que se descouuriroit a vne sien-

ne voisine qui étoit sa sœur d'armes touchant le mestier & vsance de sa houlette, & lui sembla que elle pouroit aller veoir son Chanoine accompaigniée de sa voisine sans que l'en y pensast nul mal; ou suspicion. Ainsi que elle aduisa fut fait, & comme se pour vne grosse matiere fut allée vers Monseigneur le Chanoine, ainsi honnorablement y alla elle accompaignée comme dit est. Pour le faire brief incontinent, que nos bourgeoises furent arriuées aprés toutes les salutacions, ce fut la principale memoire que l'enclore auec son amoureux Chanoine, & fit tant que le Chanoine lui bailla vne monture ainsi comme il sçauoit. La voisine voyant l'aultre auoir l'audience, & le gouuernement du maître de leans, n'en eut pas peu d'enuie, & lui desplaisoit moult que non ne lui faisoit ainsi comme a l'aultre. Au vuider de la chambre celle qui auoit sa pitance, dit a sa voisine nous en yrons nous. Voire, dit l'aultre, s'en va l'en ainsi se l'on ne me fait la courtoisie comme a vous, pardieu ie accuseray le mesnage, ie ne suis pas icy venuë pour eschauffer la cire. Quant l'en apperceut sa bonne voulenté on lui offrit le Clerc de ce Chanoine que étoit vng fort & roide galant, & homme pour la trés bien fourbir, de quoy elle ne tint compte, mais le refusa de tous points, disant que aussi bien vouloit auoir le maître que l'aultre, aultrement ne seroit elle point contente. Le Chanoine fut contraint pour sauluer son honneur de s'accorder, &

quant ce fut fait, elle voulut bien adoncques dire adieu & se partir. Mais l'aultre ne le vouloit pas, ains dit toute couroucée que elle que l'auoit amené & étoit celle pour que l'assemblée étoit faite, deuoit être mieulx partie que l'aultre, & qu'elle ne se departiroit point selle n'auoit encore vng picotin d'auoyne.

Le Chanoine fut bien esbahy quant il entendit ces nouuelles, & combien qu'il priast celle qui vouloit auoir le surcroist, toutefois ne se vouloit elle rendre contente. Or ça, dit-il, de pardieu, ie suis content puis qu'il faut que ainsi soit, mais n'y reuenez plus pour tel prix ie feroie hors de la ville. Quant les armes furent accomplies, cette Damoiselle au surcroist au dire adieu dit a son Chanoine qu'il falloit donner aulcune gracieuse chose pour souuenance. Sans se faire trop importuner ne trauailler de requestes, & aussi pour être desliuré ce bon Chanoine auoit vne piece d'vng demourant de couurechief que leur donna, & la principalle reçeut le don ainsi dire adieu. C'est, dit-il, ce que que ie vous puis maintenant donner, prennés chascune en gré. Elles ne furent gueres loing allées que en plaine ruë la voisine qui n'auoit eu sans plus que vng picotin, dit a sa Compaigne qu'elle vouloit auoir sa porcion de leur don, & bien, dit l'aultre, ie suis contente combien en voulez vous auoir. Fault il demander cela, dit-elle, j'en doy auoir la moitié & vous autant. Comment

osez vous demander, dit l'aultre, plus que vous n'auez desserui, auez vous point de honte, vous sçauez bien que vous n'auez été que vne fois au Chanoine, & moy deux fois, & pardieu ce n'est pas raison que vous soyez partie aussi auant que moy. Pardieu j'en auray autant que vous, dit l'aultre, ay ie pas fait mon deuoir aussi auant que vous, comment l'entendez vous. N'est-ce pas autant d'vne fois comme de dix, & afin que vous congnoissez ma voulenté sans tenir ici halle de neant ie vous conseille que me baillez ma part, justement la moitié, ou vous aurez incontinent hutin, me voulez vous ainsi gouuerner. Voire dea, dit sa compaigne, y voulez vous proceder d'armure, de fait & par la puissance Dieu vous n'en aurez fors ce qu'il sera de raison, c'est a sçauoir des trois pars l'vne, & j'auray tout le demourant, n'ay ie pas eu deux fois plus de paine que vous. Adonc l'aultre haulce & de bon point charge sur le visage de sa Compaigne pour que l'assemblée auoit été faite qui ne le tint pas longuement sans rendre brief; elles se battirent tant & de si bonne maniere que a bien petit qu'elles ne s'entretuerent, & l'vne appelloit l'aultre ribaulde. Quant les gens de la ruë virent la bataille des deux Compaignes qui peu de temps deuant auoient passé par la ruë ensemble amoureusement furent tous esbahis, & les vindrent tenir & deffaire l'vne de l'aultre. Puis aprés les gens qui là étoient, hucherent leurs maris que

vindrent tantoſt, & chaſcun d'eux demandoit a ſa femme la matiere de leur difference. Chaſcune comptoit a ſon plus beau, & tant par leur faux donner a entendre, ſans toucher de ce pourquoy la queſtion étoit meuë, les emeurent tellement l'vng contre l'aultre, qu'ils ſe vouloient entretuer, mais les ſergens les menerent refroidir en priſon. La Juſtice voulut ſçauoir dont étoit procedé le fondement de la queſtion entre les deux femmes, elles furent mandées, & contraintes de confeſſer que ce avoit été pour vne piece de couurechief & cetera. Les gens de Conſeil voyant que la congnoiſſance de cette cauſe n'appartenoit a eulx la renuoierent deuant le Roy de Bordelois, tant pour les merites de la cauſe, comme pour ce que les femmes étoient de ſes ſubgectes, & pendant le procés les bons maris demourerent en la priſon attendans la ſentence deffinitiue, qui pour le nombre infini deulx, en eſt taillée de demourer penduë au clou.

XCIII. NOUVELLE.

LA POSTILLONE SUR LE DOS.

TANDIS que j'ay bonne audience je vueil compter vng gracieulx compte aduenu au pays de Hainault en vng villaige du pays que j'ay nommé, auec vne gente femme mariée qui aimoit plus chier le Clerc de la Paroiſſe dont elle étoit paroiſſienne que ſon mary, & pour trouuer quelque moyen d'être auec ſon Clerc, faignit a ſon mary quelle deuoit vng pelerinaige a vng ſaint qui n'étoit gueres loing de la, & que promis lui avoit quant elle étoit en trauail, lui priant qu'il fut content qu'elle y allaſt vng jour quelle nomma. Le bon ſimple mary qui ne ſe doubtoit de rien accorda ce pelerinaige & pource que le mary demouroit ſeul, il lui dit quelle appreſta ſon diſner & ſouper tout enſemble auant qu'elle ſe partiſt, aultrement il yroit menger a la tauerne, elle fit ſon commandement & apprêta vng bon pouſſin, & vne piece de mouton, & quant toutes ces preparatiues furent faites, elle dit a ſon mary que tout étoit preſt, & quelle alloit querre de l'eau benoiſte pour ſoy partir aprés. Elle entra

entra en l'Eglise & le premier homme qu'elle trouua ce fut cellui quelle querroit, c'est a sçauoir son Clerc a qui elle compta les nouuelles comment elle auoit congié d'aller en pelerinage & cetera, pour toute la journée, mais il y a vng cas, dit-elle, je suis seure que sitost qu'il me sentira hors de l'hostel qu'il s'en ira a la tauerne, & n'en retournera jusqu'au vespres bien tard, ie le congnois tel & pourtant j'aime mieulx demourer a l'hostel tandis qu'il n'y sera point que aller hors, adoncques vous vous rendrez dedans vne demi-heure autour de nostre hostel, afin que ie vous mettre dedans par derriere s'il aduient que mon mary ny soit point, & s'il y est nous irons faire notre pelerinage. Elle vint a l'hostel où elle trouua encores son mary dont elle ne fut point contente qui lui dit, comment êtes vous encores ici, ie m'en vois, dit-elle, chausser mes souliers, & puis ie ne songerai plus gueres que je ne parte, & tandis qu'elle faisoit chausser ses souliers, son mary passa pardeuant l'hostel du Cordonnier auec vng aultre son voisin qui alloit de coustume voulentiers a la tauerne. Et combien qu'elle supposast que pource qu'il étoit accompaigné dudit voisin qu'il s'en allast a la tauerne, toutefois n'en auoit nulle voulenté, mais il s'en alloit sur le marché pour trouuer encores vng bon Compaignon ou deux, & les amene disner auec lui au commencement qu'il auoit dauantage, c'est assauoir le poussin & la piece de mouton. Or nous laisserons ici notre mary chercher compaignie, & retournerons a

celle qui chauffoit ſes ſouliers, que ſitoſt que ils furent chauſſez, reuint a l'hoſtel le plus haſtiuement quelle peut, où elle trouua le gentil eſcolier qui faiſoit la proceſſion tout autour de la maiſon a qui elle dit. Mon amy nous ſommes les plus heureux du monde, car j'ay veu mon mary aller a la tauerne j'en ſuis ſeure, car il y a vng ſien ſortes qui le maine par les bras, lequel ne le laiſſera pas retourner quant il voudra, & pourtant donnons nous joye. Le jour eſt notre juſques a la nuit. J'ay appointé vng pouſſin & vne belle piece de mouton dont nous ferons gouguetes. Et ſans plus rien dire le mit dedans, & laiſſa l'huis entrouuert, afin que les voiſins ne s'en doubtaſſent. Or retournons maintenant a notre mary que a trouué deux bons Compaignons auec le premier dont j'ai parlé, leſquelz ils amainent tous pour deſconfire & deuorer ce pouſſin en la compaignie de beau vin de beaune ou de meilleur s'il eſt poſſible de finer. A l'arriuer a ſa maiſon il entre le premier dedans, & incontinent qu'il fut entré il apperceut nos deux amans, que s'étoient mis a faire vng tronſon de bon ouurage, & quant il vit ſa femme qui auoit les jambes leuées, il lui dit qu'elle n'auoit garde de vſer ſes ſouliers, & que ſans raiſon auoit trauaillé le Cordonnier, puis qu'elle vouloit faire ſon pelerinage par telle maniere. Il hucha ſes Compaignons & dit, Meſſeigneurs regardez que ma femme aime mon prouffit, de paour que elle ne vſe ſes beaulx ſouliers neufs, elle chemine ſur ſon

dos, il ne la pas telle qui veult. Il prent vng petit demourant de ce poussin & lui dit quelle parfit son pelerinaige, puis ferma l'huys & la laissa auec son Clerc, sans lui aultre chose dire, & s'en alla a la tauerne, de quoi il ne fut pas tancé au retourner, ne les aultres fois aussi quant il y alloit pource qu'il n'auoit rien ou pou parlé de ce pelerinage que sa femme auoit fait a l'hostel auec son amoureux le Clerc de sa Paroisse.

XCIV. NOUVELLE.

LE CURÉ DOUBLE.

Es marches de Picardie ou Diocese de Theroüenne auoit puis an & demy en ça ou enuiron, vng gentil Curé demourant en la bonne ville qui faisoit du Gorgias tout oultre, il portoit robe courte, chausses tirées a la façon de Court, tant gaillard étoit que l'en ne pourroit plus, qui n'étoit pas paou desclandre aux gens d'Eglise. Le Promoteur de Theroüenne que telles manieres de gens appelloit le grant diable, soy informé du gouuernement de notre gentil Curé, & le fit crier pour le corriger & lui faire müer ses meurs. Il comparut és habits courts comme s'il ne tenist compte du Promoteur, cuidant par aduenture que pour ses beaux

yeulx on le deliuraſt, mais ainſi n'aduint pàs, car quant il fut deuant Monſeigneur l'Official & ſa partie le Promoteur lui compta ſa legende ou long & demanda par ſa concluſion, que ſes habillemens & aultres menuës manieres de faire lui fuſſent deffenduës, & auec ce qu'il fut condamné a payer certaines amendes. Monſeigneur l'Official voyant a ſes yeulx que tel étoit notre Curé que on lui baptiſoit, lui fit les deffences ſur les paines du Canon que plus ne ſe deguiſaſt en telle maniere qu'il auoit fait & qu'il pourtaſt longues robes & cheveulx longs, & auec ce le condamna a payer vne bonne ſomme d'argent. Il promiſt que ainſi en feroit-il, & que plus ne ſeroit cité pour telle choſe. Il print congié au Promoteur, & retourna a ſa Cure & ſitoſt qu'il y fut venu il fit huchier le Drapier, & le Couturier, ſi fit tailler vne robe qui lui trainoit plus de trois quartiers; diſant au Couturier les nouuelles de Theroüenne comment c'eſt aſſauoir qu'il auoit eté reprins de potter courte robe, & qu'on lui auoit chargié de la porter longue. Il veſtit cette robe longue, & laiſſa croiſtre ſes cheveulx de la teſte & de la barbe, & en cet état ſeruoit la Paroiſſe, chantoit Meſſe & faiſoit les aultres choſes appartenantes a Curé. Le Promoteur fut arriere aduerty comment ſon Curé ſe gouvernoit oultre la rigle & bonne & honnête conuerſacion des Prêtres, lequel le fit citer comme deuant, & il ſe comparut és longs habits. Queſſe cecy, dit Monſeigneur l'Offi-

cial quant il fut deuant lui, il semble que vous trompés des estatuts & ordonnances de l'Eglise, voyez vous point comme les aultres Prêtres s'habillent, se se ne fut pour l'amour de vos bons amis, ie vous feroye affubler la prison de ceans. Comment Monseigneur, dit notre Curé, ne m'auez vous pas chargié de porter longue robe & longs cheueulx, fais ie point ainsi que vous m'auez commandé, n'est pas cette robe assez longue, mes cheueulx sont ils pas longs que voulez vous que je face. Je vueil, dit Monseigneur l'Official, & si vous commande que vous portez robe & cheueulx a demy longs, ne trop ne pou, & pour cette grande faulte ie vous condamne a payer dix liures d'amende au Promoteur, vingt liures a la fabrique de ceans, & autant a Monseigneur de Theroüenne a conuertir a son aumosne. Notre Curé fut bien esbahy. Mais toutefois il faillit qu'il passast par là, il prent congié & s'en reuint en sa maison bien pensant comment il pourroit subtiller pour garder la sentence de Monseigneur l'Official. Il manda le Couturier a que il fit tailler vne robe longue d'vng costé comme celle dont nous auons parlé, & courte comme la premiere de l'aultre costé, puis il se fit barber du costé ou la robe étoit courte, en ce point alloit par les ruës, & faisoit son diuin office & combien qu'on lui dit que c'étoit mal fait, toutefois si n'en tenoit il compte. Le Promoteur en fut encores aduerty, & le fit citer comme deuant. Quant il comparu, Dieu sçait comme Monseigneur l'Official fut

mal content a paine qu'il ne failloit de ſon ſiege hors du ſens quant il regardoit ſon Curé être habillé en guiſe de mommeur, ſi les aultres deux fois il auoit été bien rachaſſé il fut encores mieulx celle cy, & condamné a belles groſſes amendes. Lors notre Curé ſe voyant ainſi deplumé de amendes & de condomnacions, dit Monſeigneur l'Official. Il me ſemble, ſauue votre reuerence, que j'ay fait votre commandement. Et entendez moy ie vous en diray la raiſon. Adonc il couurit ſa barbe longue de ſa main qu'il étendit ſus, & puis dit ſi vous voulez ie n'ay point de barbe, puis mit ſa main de l'aultre les couurant la partie tonduë ou raſoer, en diſant ſe vous voulez j'ay longue barbe, eſſe ce pas ce que m'auez commandé. Monſeigneur l'Official voyant que c'étoit vng vray trompeur, & qu'il ſe trompoit de lui, fit venir le barbier & le paremenťier, & deuant tous les aſſiſtaus lui fit faire ſa barbe, & puis couper ſa robe de longueur qu'il étoit de meſtier & de raiſon, puis le renuoya a ſa Cure où il ſe conduit hautement en maintenant cette derniere maniere qu'il auoit apprinſe a la ſueur de ſa bourſe.



XCV. NOUVELLE.

LE DOIGT DU MOINE GUERI.

COMME il eſt aſſez de coutume, Dieu mercy, qu'en pluſieurs Communautez y a de bons Compaignons au moins quant au jeu des bas inſtrumens, au propos nagueres auoit en vng Conuent de Paris vng trés bon Frere Preſcheur, que auoit de coutume de viſiter ſes voiſines. Vng jour entre les aultres, il choiſit vne trés belle femme qui étoit ſa prochaine voiſine, jeune & en bon point, & s'entre-aimoient de bon couraige, & la jeune femme étoit mariée nouuellement a vng bon Compaignon, & deuint maître moyne trés bien amoureux d'elle, & ne ceſſoit deſpluſer & ſubtiller voyes & moyens pour paruenir a ſes attaintes, qui a dire en gros & en brief étoient pour faire cela que vous ſçauez. Or diſoit ie feray ainſi : or conclut aultrement, tant de propos lui venoient en la teſte qu'il ne ſçauoit ſurquoy s'arreſter trop bien diſoit-il, que le langaige n'étoit point de abattre, car elle eſt trop bonne & trop ſeure, force m'eſt que ſe ie vueil paruenir a mes fins que par cautelle & deception ie la gaigne. Or eſcoutés de quoy le larron s'aduiſa, & comment fraudu-

leusement la poure beste il attrapa, & son desir trés honneste comme il proposa accomplit. Il faignit vng jour auoir mal en vng doigt d'emprés le poulce que est le premier des quatre en la main destre, & de fait l'enveloppa de draps, linges, & le dora d'aulcuns oingnements trés fort sentans. Et en ce point se tint vng jour ou deux se montrant aual son Eglise deuant la dessusdit, & Dieu sçait s'il faisait bien la douleur. La simplette le regardoit en pitié, & voyant a sa contenance qu'il auoit grant douleur, & pour la grant pitié que elle en eut lui demanda son cas, & le subtil regnard lui compta si trés piteusement qu'il sembloit mieulx hors du sens que aultrement. Ce jour se passa, & a lendemain enuiron l'heure des vespres que la bonne femme étoit a l'hostel seulette, ce pacient la vient trouuer ouurant de soye, & auprés d'elle se met, faisant si trés bien le malade que nul ne l'eut jugié en trés grant dangier. Or se viroit vers la fenestre, maintenant vers la femme, tant d'étranges manieres il faisoit que vous fussiez esbahy & abusé a le veoir, & la simplette qui toute pitié en auoit a peine que larmes ne lui pailloient des yeulx le confortoit au mieulx que elle pouoit. Helas, Frere Henry auez vous parlé aux medecins telz & telz. Oüi, certes ma mye, disoit-il, il n'y a ny Medecin ne Chirurgien en Paris, qui n'ait veu mon cas, & qu'en disent-ils, souffrirez vous longuement cette douleur, helas oüi, voire encores plus la mort, se Dieu ne

ne m'aide, car en mon fait n'a que vng seul remede, & j'aimeroye autant a peine mourir que le desceler. Car il est moins que bien honneste & tout étrange de ma profession. Coment dea, dit la pourette, puis qu'il y a remede & n'est-ce pas mal fait & peché a vous de vous laisser ainsi passionner, si est en vérité me semble vous vous mettez en danger de perdre sens & entendement, a ce que ie voy votre douleur si aspre & si terrible. Pardieu bien aspre & terrible, est elle, dit Frere Henry, mais quoy Dieu la m'a enuoyé loüé soit ie prens bien la maladie en gré & auray en patience, & suis tout asseuré d'attendre la mort. Car c'est le uray remede de ce, veoire, excepté vng, dont ie vous ay parlé, qui me gueriroit, tantost, mais quoy comme ie vous ay dit, ie n'oseroye dire quel il est, quant ainsi seroit qu'il me seroit force a desceler ce que c'est, ie n'auroye point le vouloir de l'accomplir. Et par saint Martin, dit la bonne femme, Frere Henry, il me semble que vous auez tort de tenir telz termes, & pour Dieu, dites moy qu'il faut pour votre guarison, & ie vous asseure que ie metteray paine & diligence a trouuer ce qui y seruira. Pour Dieu ne soyez cause de votre perdicion, laissez vous aider & secourir. Or dites moy que c'est & vous verrez se ie ne vous aideray, si feray par Dieu me d'eust il couster plus que vous ne pensez. Damp moyne voyant la bonne voulenté de sa voisine aprés vng grant tas d'excusances & de ressus, que pour être brief ie.

trespasse, dit a basse voix, puis qu'il vous plaît que ie le die, ie vous obeiray, les Medecins m'ont tous dit d'vng accord, que en mon fait n'a que vng seul remede c'est de boutter mon doigt malade dedens, le lieu secret d'vne femme nette & honneste, & la le tenir assez bonne piece, aprés les oindre d'vng oignement dont ils m'ont baillé la recepte, vous oyez que c'est & pourtant que ie suis de ma nature & de propre coutume honteux, j'ay mieulx aimé endurer & souffrir jusques icy les maulx que j'ay portés qu'en riens dire a personne vivant, vous seule sçauez mon cas, & malgré moy, helas, helas, dit la bonne femme, ie ne vous ay dit chose que ie ne face, ie vous vueil aider & guerir ie suis contente & me plaît bien votre guarison, & vous oster de la terrible angoise qui vous tourmente, que vous preste lieu pour boutter votre doigt malade. Et Dieu le vous rende Damoiselle, dit Damp moyne. Je ne vous eusse osé requerir ne aultre, mais puis qu'il vous plaît de me secourir ie ne seray ja cause de ma mort.

Or nous mettons doncques s'il vous plaist en quelque lieu secret que nul ne nous voye, il me plaist bien, dit-elle, si le mena en vne belle garde-robe, & serra l'huys, & sur le lit la mit, & maître moyne lui lieue ses Drapeaux, & en lieu du doigt de la main, bouta son perchant, dur & roide dedans, & a l'entrée qu'il fit, elle que le sentit si trés gros dit. Et comment votre doigt est il si gros, ie

n'oüi jamais parler du pareil. Et en verité, dit-il, ce fait la maladie que en ce point le m'a mis, vous me contés merueille, dit-elle. Et durant ces langaiges, maître moyne accomplit ce pourquoy si bien auoit fait le malade. Et elle qui sentit & cetera, demanda que c'étoit, & il respondit que c'est le clou de mon doigt qui est effondré, je suis demi gari se me semble, Dieu merci, & la votre, & par ma foy ce me plaît moult, ce dit la Dame, qui lors se leua se vous n'êtes bien gari se retournés toutefois qu'il vous plaira, car pour vous oster de douleur, il n'est rien que je ne face, & ne soyez plus si honteux que vous auez été pour votre garison & santé recouurer.

XCVI. NOUVELLE.

LE TESTAMENT CYNIQUE.

Racompter ie vous vueil ce que aduint l'aultre hyer a vng simple Curé de villaige. Ce bon Curé auoit vng chien qu'il auoit noury & gardé que tous les aultres chiens du pays passoit sur le fait d'aller en l'eauë querir le vireton & a l'occasion de ce son maître l'aimoit tant, qu'il ne seroit pas legier a compter combien il en étoit assoté. Aduint

toutefois ie ne ſçai par quel cas ou s'il eut trop grant chaut, ou trop grant froit, toutefois il fut malade & mourut. Que fit ſe bon Curé lui qui ſon Preſbitere auoit tout contre le Cymetiere, quant il vit ſon chien treſpaſſé, il penſa que grant dommaige ſeroit que vne ſi ſage & bonne bête demouraſt ſans ſepulture. Et pourtant il fit vne foſſe aſſés prés de l'huys de ſa maiſon & la l'enfoüit. Je ne ſçai pas s'il en fit vne de marbre & par deſſus grauer vne Epitaphe ſi m'en tais. Ne demoura gueres que la mort du bon chien du Curé fut par le villaige anoncée & tant eſpandue que aux oreilles de l'Evêque du lieu paruint, & de ſa ſepulture faite que ſon maître lui bailla. Si le manda vers lui venir par vne belle citacion par vng chicaneur. Helas, dit le Curé, & quay ie fait qui ſuis cité d'office. Quant a moy, dit le chicaneur, ie ne ſçai qu'il y a ſe n'eſt pourtant que vous auez enfoüit votre chien en terre ſainte où l'en met les corps des Chreſtiens. Ha ſe penſe le Curé c'eſt cela. Or lui vint en tête qu'il auoit mal fait, & que s'il ſe laiſſe empriſonner qu'il ſera eſcorché, car Monſeigneur l'Evêque eſt le plus conuoiteux de ce Royaulme, & ſi a gens autour de lui qui ſçauent faire venir l'eauë au moulin, Dieu ſçait comment. Il vint a ſa journée, & de plain bond s'en alla vers Monſeigneur l'Evêque qui lui fit vng grant prologue pour la ſepulture du bon chien. Et ſembloit a l'oüir que le Curé eut pis fait que d'auoir regnié Dieu. Et aprés tout ſon dire, il commanda qu'il fut mené en

ſa priſon. Quant Monſeigneur le Curé vit qu'on le vouloit bouter en la boitte aux cailloux, il fut plus eſbahy que vng canet, & requit a Monſeigneur l'Evêque qu'il fut oüit, lequel lui accorda ; Et deuez ſçauoir que a cette calenge étoient grand foiſon de gens de bien & de grant façon, comme l'Official, les Promoteurs, le ſcribe, Notaires, Aduocatz, Procureurs, & pluſieurs aultres, leſquelz tous enſemble grant joye menoient du cas du bon Curé, que a ſon chien auoit donné la terre ſainte. Le Curé en ſa deffence & excuſe parla en brief, & dit en verité, Monſeigneur ſe vous euſſiez autant congneu mon bon chien a qui Dieu pardoint comme j'ay fait, vous ne ſeriez pas tant eſbahy de la ſepulture que ie lui ay ordonnée comme vous êtes, car ſon pareil comme j'eſpere ne fut jamais trouué, ne ſera, & lors commença a dire bauſme de ſon chien auſſi pareillement s'il fut bien ſage en ſon viuant encores le fut plus a ſa mort, car il fit vng trés beau teſtament, & pource qu'il ſçauoit votre neceſſité & indigence, il vous ordonna cinquante eſcus d'or que ie vous apporte. Si les tira de ſon ſain, & les bailla a l'Euêque, lequel les reçeut voulentiers, & lors loüa & approuua les ſens du vaillant chien, enſemble ſon teſtament, & la ſepulture qu'il lui bailla.

XCVII. NOUVELLE.

LE HAUSSEUR.

ADVINT nagueres que étoit vne assemblée de bons Compaignons faisans bonne chiere en la tauerne & beuueans d'autant, & quant ils eurent beu & mangé, & fait si bonne chere jusques a loüer Dieu & aussi *Usque ad hebreos* la plus part, & qu'ils eurent compté & payé leur escot, les aucuns commencerent a dire comment nous serons festoyez de nos femmes quant nous retournerons a l'hostel, Dieu sçait que nous ne serons pas excommuniez, on parlera bien a nos barbes. Notre Dame, dit l'vng, ie crains bien a m'y trouuer, ainsi maist Dieu, dit l'aultre, aussi fais ie moy, ie suis tout seur d'oüir la passion, plut a Dieu que ma femme fut muette, ie beuueroy trop plus hardiment que ie ne fais ainsi, disoient tretous, fors l'vng d'eulx qui étoit bon Compaignon qui leurs àlla dire, & comment beaulx seigneurs vous êtes tous bien malheureux qui auez tous chascun femme qui si fort vous reprent d'aller a la taverne, & est tant mal contente que vous beuuez. Par ma foy, Dieu mercy, la mienne n'est pas telle. Car si je beuuoye dix, voire cent fois le jour, si nesse pas assés a son gré, brief ie ne vis

onceques que elle ne eut voulu que ie euſſe plus beu la moitié. Car quant je reuiens de la tauerne, elle me ſouhaite tousjours le demourant du tonneau dedens le ventre, & le tonneau auecques, ſi neſſe pas ſigne que ie boiue aſſés a ſon gré. Quant ſes Compaignons oüirent cette concluſion, ils ſe prinrent a rire & loüerent beaucoup ſon compte, & ſur ce, s'en allerent tous, chaſcun en ſa chaſcune. Notre bon Compaignon, qui le compte auoit fait s'en vint a l'hoſtel, où il trouua pou paiſible ſa femme toute préſte a tencer que de ſi loing quelle le vit venir, commença la ſouffrance accoutumée, & de fait comme elle ſouloit, lui ſouhaita le demourant du vin du tonneau dedens le ventre. La votre mercy ma mye, dit-il, encores avez meilleure coutume que les aultres femmes de cette ville, & elles enraigent de ce que leurs maris boiuent ne tant ne quant, & vous Dieu le vous rende vouldriez bien que ie beuſſe tousjours ou vne bonne fois qui tousjours durât. Je ne ſçai, dit-elle, que ie vouldroye, ſinon que ie prie a Dieu que tant beuuez vng jour que creuer en puiſſiez. Comme ils ſe deuiſoient ainſi doulcement que vous oyez le pot a la pourée qui ſur le feu étoit commence a s'enfoüir pardeſſus bource que trop aſpre feu auoit, & le bon homme qui voyoit que ſa femme n'y mettoit point la main lui dir, & ne voyez vous Dame ce pot qui s'enfoüit. Et elle que encores rapaiſée n'étoit reſpondit, ſi fais, ſire ie le vois bien. Or le hauſſés Dieu vous mette en mal an.

Si feray ie, dit-elle, ie le hausseray, ie le mez a sept deniers voire, dit-il, Dame esse la response, haussés ce pot de par Dieu, & bien, dit-elle, ie le metz a sept souls, esse assés hault, hen, hen, dit-il, & par saint Jehan ce ne sera pas sans trois coups de baston, & il choisit vng gros baston & en descharge de toute sa force sur le dos de Madamoiselle, en disant ce marchié vous demeure, & elle commença a crier alarme tant que les voisines si assemblerent qui demanderent que c'étoit, & le bon homme racompta l'histoire comme elle alloit, dont ils rirent trestous, fors elle a qui le marchié demoura.

XCVIII. NOUVELLE.

LES AMANS INFORTUNÉS.

ADVINT nagueres és marches & mettes de France entre les aultres nobles, auoit vng Cheualier riche & noble, tant par l'ancienne noblesse de ses predecesseurs; comme par ses propres nobles & vertueux faits, lequel Cheualier de sa femme espousée auoit eu seulement vne fille, qui étoit trés belle & trés adressée pucelle comme a son état

appartenoit, aagée de quinze a ſeize ans ou enuiron. Ce bon & noble Cheualier, voyant ſa fille être aſſez aagée, habille & ydoine pour être alliée & accointée par le ſacrement de mariage, il eut trés grant voulenté de la joindre & donner a vng Cheualier ſon voiſin, non toutefois tant noble de parantage comme de groſſes puiſſances & richeſſes temporelles, auec ce, auſſi aagé de ſoixante a quatre-vingt ans ou enuiron. Ce vouloir rongea tant enuiron la teſte du pere dont j'ay parlé que jamais ne ceſſera juſques a ce que les alliances & promeſſes furent faites entre lui & ſa femme mere de la fille & ledit ancien Cheualier touchant le mariage de lui auec ladite fille, qui des aſſemblées, promeſſes & traictez, ne ſçauoit rien ne ny penſoit aulcunement. Aſſez prochain de l'hoſtel de celui Cheualier pere de la pucelle, auoit vng aultre Cheualier vaillant & preux, riche moyennement, non pas tant de beaucoup que l'aultre ancien, dont j'ay parlé que étoit trés ardamment & fort embraſé de l'amour de ycelle pucelle, & pareillement elle par la vertueuſe & noble renommée de lui en étoit trés fort entachée, combien que en dangier parlaſſent l'vng a l'aultre, car le pere s'en doubtoit, & leurs rompoit les moyens & voyes qu'il pouoit toutefois il ne les pouoit forclore de l'entiere & trés lealle amour, dont leurs deux cueurs étoient entreliez & enlacez. Et quant la fortune leurs fauoriſoit tant que enſemble les faiſoit deuiſer, d'aultres choſes ne tenoient leurs deuiſes, comme de pourpen-

ser le moyen par lequel leur seul & souuerain desir pouroit être accomply par legitime mariage. Or s'approucha le temps que ycelle pucelle deust être donnée a ce seigneur ancien, & le marchié lui fut par son pere descouuert, & assigné le jour quelle le deuoit espouser dont ne fut pas peu couroucée, mais elle pensa quelle y donneroit remede, elle enuoya vers son trés chier amy le jeune Cheualier, & lui manda que il venist celéement le plutost que il pouroit, & quant il fut venu, elle lui compta les alliances faites delle & de l'aultre ancien Cheualier, demandant sur ce conseil afin de tout rompre, car d'aultre que de lui ne vouloit point être espousée. Le Cheualier lui respondit, ma mye trés chiere, puisque votre bonté se veult tant humilier que de moy offrir, ce que ie n'oseroye requerir sans trés grande vergongne ie vous remercie, & se vous voulez perseuerer en cette bonne voulenté ie sçay que nous deuons faire. Nous prendrons & assignerons vng jour auquel ie viendray en cette ville bien accompaignié de mes amis, & a certaine heure vous rendrez en quelque lieu que vous me direz maintenant où ie vous trouueray seule, vous monteray sur mon cheual & vous meneray en mon Château & puis se nous pouuons appaiser Monseigneur votre pere & Madame votre mere, nous procederons a la consommation de nos promesses, laquelle dit que c'étoit bien aduisé, & quelle sçauoit comment on s'y pouroit conuenablement conduire. Sy lui dit que tel jour &

telle heure venist en tel lieu où il la trouveroit, & puis feroit tout bien ainsi qu'il auoit aduisé Le jour de l'assignation vint, & se comparut le jeune Cheualier au lieu où l'en lui auoit dit, & où il trouua sa Dame qui monta sur son cheual & picqua fort tant qu'ils eurent eslongné la place. Le bon Cheualier craignant qu'il ne trauaillast sa trés chiere & parfaite amie, rompit son legier pas & fit espandre tous ses gens par diuers chemins pour veoir se quelqu'vng ne les suiuroit point, & cheuauchoit a trauers champs sans tenir voyes ne sentiers le plus doulcement qu'il pouoit, & chargea ses gens qu'ils se trouuassent ensemble tous a vng trés gros villaige qu'il leurs nomma, où il auoit bonne intencion de repaître. Ce villaige étoit assez étranger & hors de la commune voye des chemins, & tant cheuaucherent qu'ils vindrent arriver au villaige, où la dedicasse & la generalle feste du lieu se faisoit, laquelle feste y auoit des gens de toutes sortes, & de moult grande façon. Ils entrerent a la meilleure tauerne de tout le lieu, & incontinent demanderent a boire & a menger, car il étoit tard aprés disner, & la pucelle si étoit fort trauaillée. Ils firent faire bon feu, & trés bien appointer a menger pour les gens dudit Cheualier qui n'étoient pas encores venus, gueres n'eurent été en leur hostellerie que voicy venir tout present quatre gros lourdiers, charretiers, ou bouuiers par aduenture encores plus vaillans, & entrerent en cette diste hostellerie baudement demandans moult a-

goureusement où étoit la ribaulde que vng ruffien nagueres auoit amenée derriere lui sur son cheual & qu'il failloit que ils beussent auec elle & a leur tour la gouuerner. L'hoste qui étoit homme bien congnoissant le Cheualier, saichant que ainsi n'étoit pas que les ribaulx disoient il leurs dit moult gracieusement que telle n'étoit elle pas qu'ils cuidoient. Par la mort bieu, dirent ils, se vous ne nous la liurés incontinent nous abattons les huys, & l'emmenerons par force maulgré vos dents. Quant le bon hoste entendit leur rigueur, & que sa doulce responce ne prouffitoit point, leur nomma le nom du Cheualier, lequel étoit trés renommé és marches, mais peu congneu de gens, a l'occasion, que toujours auoit été hors du pays acquerant honneur & renommée glorieuse és gueres & voyages loingtains. Leurs dit aussi que la femme étoit vne jeune pucelle parente audit Cheualier, laquelle étoit née & yssuë de grant maison, de trés noble paraintaige. Helas messeigneurs vous pouez, dit-il, sans dangier de vous ne d'aultruy estaindre & passer vos chaleurs desordonnées auecques plusieurs aultres qui a l'occasion de la feste de ce villaige sont venuës, & non pour aultre chose que pour vous, & vos semblables, pour Dieu laissez en paix cette noble fille, & mettez deuant vos yeulx les grands dangiers où vous vous bouttez. Pensez a vos vouloirs, & le grant mal que vous voulez commettre a petite occasion. Cessez votre sermon, dirent les lourdiers tous allumés du feu

de concupiſcence charnelle, & donnez nous voye que la puiſſions ſans violence auoir, aultrement vous ferons honte, car en public icy nous l'amenerons, & chaſcun de nous quatre en fera ſon plaiſir. Ces parolles finées le bon hoſte monta en la chambre où le Cheualier & la bonne pucelle étoient, puis hucha le Cheualier appart a que les nouuelles compta, lequel quant il eut tout bien & conſtamment entendu sans être guere troublé, il deſcendit garny de ſon eſpée, parle aux quatre ribaulx leur demandant trés doulcement quelle choſe il leurs plaiſoit, & ainſi rudes & maulſades qu'ils étoient reſpondirent qu'ils vouloient auoir cette ribaulde qu'il tenoit fermée en ſa chambre & que ſe doulcement ne leurs bailloit ils lui tolliroient & rauiroient a ſon dommaige. Beaux ſeigneurs, dit le Cheualier ſe vous me congnoiſſiez bien, vous ne me tienderiez pour tel qui maine par les champs, les femmes telles que vous appellez cette, oncques ie ne fis telle folie la mercy Dieu, & quant la voulenté me feroit telle que Dieu ne vueil jamais ne le feroye és marches dont ie ſuis, & tous les miens, ma nobleſſe & netteté de mon couraige ne le pouroient ſouffrir, que ainſi me gouuernaſſe. Cette femme eſt vne jeune pucelle ma couſine prochaine yſſuë de noble maiſon & ie vais pour eſbattre & paſſer temps doulcement la menant auec moy accompaignié de mes gens leſquels jaſoit qu'ils ne ſoyent cy preſens, toutefois viendront ils tantoſt & ie les attens, & ne ſoyez pas ja ſi abuſez en vos cou-

raiges que ie me repute si lasche que ie la laisse villenner ne souffrir lui faire injure tant ne quant, mais la garderay & deffendray aussi auant & longuement que la vigueur de mon corps poura durer, & jusques a la mort. Auant que le Cheualier eut finé sa parolle les villains platriers lui entrerompirent en oyans tout premier qu'il fut celui qu'il avoit nommé pource qu'il étoit seul, & ledit Cheualier jamais ne cheuauchoit que en grande compaignie de gens pourquoy lui conseilloient qu'il baillast ladite femme s'il étoit sage ou aultrement lui roberoient par force, quelque chose qu'il en peut ensuivir. Helas quant le vaillant & courageux Cheualier apperceut que doulceur n'auoit lieu, en ses responces, & que rigueur & hauteur occupoient la place, il se ferma en son courage, resolu que les villains n'auroient point la jouïssance de la pucelle ou il mourut en la deffendant. Pour faire fin, l'vng de ces quatre s'auança de ferir son baston a l'huys de la chambre, & les aultres l'ensuiuent que furent rebouttés vaillamment de celui Chevalier, & ainsi se commença la bataille qui dura assez longuement, combien que les deux parties fussent despareillés, ce bon Chevalier vainquit & reboutta ces quatre ribaulx, & ainsi qu'il les poursuiuoit & chassoit pour en être tout au dessus, l'vng de ceux qui auoit vng glaiue se vira subit, & le darda en l'estomac du Cheualier & le perça de part en part, & du coup incontinent cheut mort, dont ils furent trés joyeulx. Cela fait l'hostef at contraint par

eux de l'enfoüir au jardin de l'hostel sans esclandre ne noise. Quant le bon Cheualier fut mort, ils vindrent heurter a la chambre ou étoit la pucelle a que desplaisoit que son amoureux tant demouroit, & bouterent l'huis oultre, & sitost qu'elle vit les brigands entrer, elle jugea que le Cheualier étoit mort, disant helas où est ma garde, où est mon seul refuge, que est il deuenu, dont vient qu'ainsi me blesse le cueur, & qu'il me laisse ainsi seulette.

Les ribaulx voyant quelle étoit moult troublée la cuiderent faulcement decepuoir par doulces parolles, en disant que le Cheualier si étoit en vne aultre maison, & qu'il lui mandoit quelle y allat auec eulx & que plus seurement pour cela si pouroit garder, mais riens n'en voulut croire, car le cueur tousjours lui jugeoit qu'ils l'auoient tué, si commença a soy demener, & de crier plus amerement que deuant quesse cy, dirent-ils, que tu nous fais étrange maniere, cuides tu que nous ne te congnoissons, se tu as souspection sur ton ruffien qu'il ne soit mort tu n'es pas abusée, nous en auons deliuré le pays, pourquoy soyes toute asseurée que nous quatre aurons tous chascun l'vng aprés l'aultre ta compaignie, & a ces mots l'vng d'eux s'auance qui la prend le plus rudement du monde, disant qu'il aura sa compaignie auant quelle lui eschappe. Quant la poure pucelle se vit ainsi efforcée & que la doulceur de son langaige ne lui portoit point de prouffit, si leurs dit helas Messeigneurs, puis que votre mauuaise vou-

lenté est ainsi tournée, & que humble priere ne la peult adoulcir, au moins ayez en vous cette honnesteté de couraige que puis qu'il faut que a vous je soye habandonnée se soit priuement c'est a sçauoir a l'vng sans la presence de l'aultre. Ils lui accorderent jasoit que trés ennuis & puis lui firent choisir & pour eslire celui d'eux quatre lequel cuidoit être le plus bening & doulx, elle esleut, mais de tous étoit il le pire. La chambre fut fermée, & tantost aprés la bonne pucelle se getta aux pieds du ribault, auquel elle fit plusieurs piteuses remonstrances, en lui priant que il eut pitié d'elle, mais tousjours perseuerant en malignité, dit qu'il feroit sa voulenté. Quant elle le vit si dur, que sa priere trés humble ne vouloit exhaulcer lui dit. Or ça, puis qu'il conuient qu'il soit, je suis contente, mais je vous suplie que cloiez les fenestres, afin que nous soyons plus secrettement. Il accorda bien enuis ; & tandis qu'il les cloyoit la pucelle print vng petit cousteau qu'elle auoit pendu a sa sainsture, & en faisant vng trés piteux cri se trancha la gorge & rendit l'ame. Et quant le ribault la vit couchée a terre, il s'enfuit auec ses Compaignons, & est a supposer que depuis ils ont été punis selon l'exigence du piteux cas. Ainsi finerent leurs jours les deux beaulx amoureux, tantost l'vng aprés l'aultre sans aperceuoir riens des joyeulx plaisirs où ils cuidoient ensemble viure & durer tout leur temps.

XCIX.

XCIX. NOUVELLE.

LA METAMORPHOSE.

S'IL vous plaît auant qu'il ſoit plus tard, d'écouter tout a cette heure ma petite ratelée & compte abregé d'vng vaillant Evêque de Caſtille ou d'Eſpagne, qui pour aulcune affaire du Roy de Caſtille ſon maître, ou temps de cette hiſtoire s'en alloit en Cour de Rome. Ce vaillant Prelat dont j'entends fournir cette nouuelle, vint vng ſoir en vne petite villette de Lombardie, & lui étant arriué par vng Vendredy aſſez de bonne heure vers le ſoir, ordonna a ſon maître d'hoſtel le faire ſouper aſſez de bonne heure, & le tenir le plus aiſe que faire le pouroit, de ce dont on pouroit recouurer en la ville, car la Dieu mercy, quoy qu'il fut gros, gras & en bon point, & ne ſe donnat de mauuais temps que bien appoint & ſobrement ſi n'en jeuſnoit journée. Son maître d'hoſtel pour lui obeir, s'en alla au marché & par toutes les poiſſonneries de la ville, chercha pour trouuer du poiſſon. Mais pour faire le compte brief, il n'en put oncques trouuer vng ſeul loppin, quelque diligence que lui & ſon hoſte en ſceuſſent faire. Dauenture eux retournans a l'hoſtel ſans poiſſon trouuerent a vng bon homme des champs qui

auoit deux bonnes Perdrix, & ne demandoit que marchand; si se pensa le maître d'hostel que s'il en pouoit auoir bon compte que elles ne lui eschaperoient pas, & que ce seroit bon pour le Dimanche, & que son maître en feroit grant feste. Il les achepta & en eut bon prix. Il vint vers son maître les Perdrix en la main, toutes viues grasses & bien reffaites, & lui compta l'eclipse de poisson qui étoit en la ville dont il n'étoit pas trop joyeulx, & lui dit: Et que pourons nous souper, Monseigneur, respondit-il, je vous feray faire des œufs en plus de cent mille manieres, vous aurez aussi des pommes & des poires, notre hoste a aussi de bon fourmaige & bien gras, nous vous tiendrons bien aise, ayez patience pour meshui, vng souper est tantost passé, vous serez demain plus aise se Dieu plaît, nous yrons en la ville qui est trop mieulx empoisonnée que cette cy, & Dimanche vous ne pouez faillir de être bien disné, car vecy deux Perdrix que j'ay pourueuës, qui sont a bon escient bonnes & bien nouries. Ce maître Evêque se fit bailler ces Perdrix, il les trouua telles qu'elles étoient bonnes a bon escient, si se pensa que elles tiendroient a souper la place du poisson qu'il cuidoit auoir dont il n'auoit point, car il n'en peut oncques trouuer, si les fit tuer & bien en haste plumer, larder & mettre en broche. Lors le maître d'hostel voyant qu'il les vouloit rostir, fut esbahy & dit a son maître: Monseigneur, elles sont bonnes tuées, mais les rostir maintenant pour le Dimanche

il ne me ſemble pas bon, ledit maître d'hoſtel perdoit ſon temps, car quelque choſe qu'il ſceut remontrer, ſi ne le voulut-il croire, car elles furent miſes en broche & roſties. Le bon Prêtre étoit la pluſpart du temps qu'elles mirent a cuire toujours preſent dont ſon maître d'hoſtel ne ſe ſçauoit aſſez esbahir, & ne ſçavoit pas bien l'appetit deſordonné de ſon maître qu'il eut a cette heure de deuorer ces Perdrix, aincoys cuidoit qu'il le fit pour Dimanche, les auoir plus preſtes au diſner. Lors les fit ainſi habiller, & quant elles furent preſtes & roſties, la table couuerte & le vin apporté, œufs en diuerſes façons habillés, & mis a point, ſi s'aſſit le Prelat, & le benedicité dit, demanda leſdites Perdrix auec la moutarde. Son maître d'hoſtel deſirant ſçauoir que ſon maître vouloit faire de ces Perdrix, ſi les lui mit devant lui toutes venantes de la broche ardante, vne fumée aromatique aſſez pour faire venir l'eau a la bouche d'vng friant, & bon Evêque d'aſſaillir ces Perdrix, & deſmembrer d'entrée la meilleure qui y fut, & commença a trancher & manger, car tant auoit haſte que oncques ne donna loiſir a ſon Eſcuyer, qui deuant lui tranchoit qu'il eut mis ſon pain ne ſes couſteaux a point. Quant ce maître d'hoſtel vit ſon maître ſatraper a ces Perdrix il fut bien eſbahy, & ne ſe peut taire ne tenir de lui dire : Ha Monſeigneur, que faites-vous, êtes vous Juif ou Sarrazin? Que ne gardez-vous aultrément le Vendredy, par ma foy je me donne grant merueille de votre fait.

Tais toy tais toy, dit le bon Prelat, qui auoit toutes les mains grasses, & la barbe aussi de ces Perdrix, tu es beste, & ne sçais que tu dis, je ne fais point de mal, tu sçais & congnois bien que par paroles moy & tous aultres Prêtres, faisons d'vne hostie qui n'est que de bled & d'eau, le precieulx Corps de JESUS-CHRIST, & ne puis-je donc pas par plus forte raison, moy qui tant ay veu de choses en Cour de Rome, & en tant de diuers lieulx, sçauoir par paroles faire conuertir ces Perdrix qui est chair de poisson deuenir, jasoit ce qu'elles retiennent la forme de Perdrix. Si fais dea, maintes journées sont passées que j'en sçay bien la pratique, elles ne furent pas sitost mises a la broche que par les paroles que je sçay, je les charmé tellement que en substance de poisson se conuertirent, & en pouriez trestous qui êtes icy menger, comme moy sans peché, mais pour l'imaginacion que vous en pouriez prendre, elle ne vous feroient ja bien, si en feray tout seul le meschief. Le maître d'hostel & tous les aultres de ses seruiteurs commencerent a rire, & firent semblant de adjouster foy a la bourde de leur maître, trop subtillement fardée, & coulourée & en tindrent depuis maniere du bien de lui, & aussi maintefois en diuers lieulx joyeusement racompterent.

C. NOUVELLE.

LE SAGE NICAISE.

OU L'AMANT VERTUEUX.

EN la puiſſante Cité de Genes, puis certain temps en ça y demourqit vng Marchant tout comblé de biens & de richeſſes, duquel l'induſtrie & maniere de viure étoit de mener & conduire groſſes marchandiſes par les mers & étranges pays, & ſpecialement en Alexandrie. Tant vacqua & entendit au gouuernement des Nauires, & a entaſſer & amaſſer treſors, & amonceler grandes richeſſes que durant tout le temps qu'il s'y adonna qu'il fut depuis ſa tendre jeuneſſe juſqu'a l'aage de cinquante ans, ne lui vint voulenté ne ſouuenance de aultre choſe faire. Et comme il fut paruenu en l'aage deſſuſdit, ainſi comme vne fois penſoit ſur ſon état, voyant qu'il auoit deſpendu & employé tous ſes jours & ans a rien autre choſe faire que cuider accroiſtre ſes richeſſes, ſans jamais auoir vng ſeul moment ou minute de temps, auquel ſa nature lui eut donné inclination pour le faire penſer ou induire de ſoy marier, afin d'auoir très belle & bonne generation qui aux grants biens qu'il auoit a diligence, veille & grant labeur amaſſé & acquis lui ſuccedaſt, & après lui les poſſe-

daſt, conceut en ſon couraige vne aigre & très poignante douleur & deſplaiſant étoit a merueilles, que ainſi auoit expoſé & deſpendu ſes jeunes jours, en cette aigre doleance & a regret demoura aulcuns jours, leſquels jours pendant aduint que en la Cité deſſus nommée les jeunes & petits enfans, après qu'ils auoient ſolemniſé aulcune feſte accouſtumée entre eulx pour chaſcun an, habillés & deguiſés diuerſement, & aſſez étrangement les vngs d'vne maniere, & les aultres d'aultres ſe vindrent rendre en grant nombre en vng lieu, où les publiques & accoutumés eſbatemens de la Cité ſe faiſoient communément pour joüer en la preſence de leur pere & mere, & auſſi afin de remporter gloire & renommée & loüange. A cette aſſemblée ſe comparut & ſe trouua, ce bon Marchand rempli de fantaiſies, & de ſoulcy, & voyant les peres & les meres prendre grant plaiſir a voir leurs enfans joüer & faire ſoupleſſes & appertiſes agraua ſa douleur, qui parauant auoit de ſoy-même conceuë, en ce point ſans le pouoir plus aduiſer, ne regarder triſte & marry, retourna en ſa maiſon & ſeulet ſe rendit en ſa chambre ou il fut aulcune eſpace de temps, faiſant complaintes en cette maniere. Ha poure malheureux vieillard tel que je ſuis, & toujours ay été, de qui la fortune & deſtinée ſont dures, ameres & mal gouſtables; ô chetif homme plus que tous recreant. Helas par les veilles, peines & labeurs & ententes que tu as prinſes & portées tant par mer que

par terre, ta grande riche & tes comblés tresors sont bien vains, lesquels sous perilleuse aduenture en peines dures & sueurs tu as amassé, & amoncelé & pour lesquels tout ton temps as despendu sans auoir oncques vne petite espace ne souuenance de penser a qui toy mort, & party de ce siecle les possedera, & a qui par la loy humaine les deura laisser en memoire de toy & de ton nom. Ha meschant couraige, comment as tu mis en non chaloir cela, a quoy tu deuois donner entente singuliere, jamais ne ta pleu mariage & toujours las craint, & refusé mêmement hay & meprisé les bons & justes conseils de ceulx qui t'y ont voulu induire, afin que tu eusse lignée qui perpetua ton nom, ta loüange aussi ta renommée, & bienheureux sont les peres & les meres, qui laissent a leurs successeurs bons & sages enfans. Combien ay-je aujourd'huy regardé & apperceu de peres étans aux jeux de leurs enfans que se disoient très heureux, & jugeoient très bien auoir employé leurs ans se après leurs deceds, leur pouoient laisser vne petite partie des grands biens que je possede maintenant. Mais quel plaisir & soulas puis-je jamais auoir, quel nom & quelle renommée auray-je après la mort, où est maintenant le fils qu'il maintiendra, & fera memoire de moy après mon trepas. Benoist soit ce saint mariage, par lequel la memoire & souuenance des peres & des meres, est entretenuë & dont tenons possessions, & heritaiges ont pour leurs doulx enfans a éternelle permanence & durée. Et

quant ce bon marchant eut a soy-mêmes longue espace de temps argué, subit donne remede & solution a ses argumens disant ces paroles : Or ça il ne m'est desormais mestier nonobstant le nombre de mes ans, tourmenter ne troubler de douleurs, d'angoisse ne de pensement. Au fort ce que j'ay par cy deuant fait prend ressemblance aux oiseaux qui font leurs nids, & les preparent auant qu'ils pondent leurs œufs. J'ay la mercy Dieu richesses suffisantes pour moy & pour vne femme & pour plusieurs enfans, s'il aduient que j'en aye, & ne suis si ancien ne tant defourni de puissance naturelle que je me doye soulcier de perdre esperance de n'en pouoir jamais auoir generacion. Si me conuient arrester & donner toute entente, veiller & trauailler, aduisant où je trouueray femme propice & conuenable a moy. Ainsi finant son procès vuida de sa chambre, & fit venir vers lui deux de ses Compaignons mariniers comme lui ausquels il decouurit son cas tout au plain très affectueusement, que ils lui voulsissent aider a trouuer & querir pour lui qui étoit la chose de ce monde que plus il desiroit. Les deux Marchands ayant entendu le bon propos de leur Compaignon, le priserent & louerent beaucoup, & prindrent la charge de faire toute la diligence & inquisicion possible pour lui trouuer femme. Et ce temps pendant que la diligence & enqueste se faisoit, notre Marchand tant eschauffé de marier, que plus il ne pouoit, faisoit de l'amoureux cherchant par toute la Cité,

Cité, entre les plus belles la plus jeune, & d'aultres ne tenoit compte. Tant chercha que a la parfin il en trouua vne a son plaisir, & cette telle qui la demandoit car de honnestes parents née, belle a merueille, jeune de quinze ans ou enuiron, gente, doulce & très bien adressée étoit. Après qu'il eut congneu les vertus & condicions doulces d'elle, il eut telle affection & desir qu'elle fut Dame de ses biens par juste mariage, qu'il la demanda a ses parents & amis, lesquels après aulcunes petites difficultés & legiéres, qui gueres ne durerent, lui donnerent voulentiers en la même heure, & lui firent fiancer & donner caution & seureté du doüaire, dont il la vouloit doüer. Le bon Marchand auoit prins grant plaisir en sa marchandise, pendant le temps qui la menoit encores, l'eut-il plus grant quant il se vit asseuré de être marié, & mêmement auec femme telle que il en pouoit auoir de beaux enfans. La feste & solemnité des nopces fut honorablement & en grant sumptuosité faite & celebrée, laquelle feste faillie il mit en oubly & non chaloir sa premiere maniere de viure, c'est a sçauoir sur la mer il faisoit très bonne chiere, & prenoit grande plaisance auec sa belle & doulce femme, mais le temps ne lui dura gueres que saoul & ennuyé en fut, car la premiere année auant qu'elle fut expirée, print desplaisance de demourer a l'hostel en oysance, & de y tenir mesnage en la maniere que conuient a ceulx qui y sont liés, se hoda & ennuya ayant très grant regret a son aultre mestier de mari-

nier, qu'il lui sembloit plus aisié & legier a maintenir qui n'étoit celui qu'il auoit si voulentiers entrepris a gouuerner par nuit & par jour, aultre chose ne faisoit que subtiller & penser comment il se pouroit trouuer en Alexandrie en la maniere qu'il auoit accoutumée, & lui sembloit qui n'étoit pas seulement difficile de soy abstenir de mariner & non hanter la mer & l'abandonner de tous points, mais aussi chose la plus impossible de ce monde, & combien que la voulenté fut plainement deliberée & resoluë de soy retraire & remettre a son premier mestier, toutefois le celoit il a sa femme doutant que ne le print a desplaisance, & aussi auoit vne crainte & doubte qui le destournoit & donnoit vng moult grant empêchement executer son desir, car il congnoissoit la jeunesse du couraige de sa femme, & lui étoit bien aduis que s'il s'absentoit, elle ne se pouroit contenir, consideroit aussi la muable & variableté de couraige femenin, & mêmement que les jeunes galans lui present étoient coutumiers de passer souuent deuant son huys pour la veoir, dont il supposoit que en son absence ils la pouroient de plus près visiter, & aussi par aduanture tenir son lieu. Et comme il eut été par longue espace point & esguillonné de ces difficultés, & diuerses imaginacions sans en dire mot, & qu'il congneut qu'il avoit ja acheué & passé la plusspart de ses ans, il mit a non chaloir femme & tout le demourant qui affiert au mesnaige & aux argumens & disputacions qui lui auoient troublé la teste, donna

briefue solution, disant en cette maniere : Il m'est trop plus conuenable viure que mourir, & se je laisse & abandonne mon mesnaige en briefs jours, il est certain que je ne puis longuement viure ne durer, laisseray-je donc cette belle & doulce femme, oüi je la lairray, elle ait doresnauant la cure & le soin de elle-même s'il lui plaît, je n'en vuëil plus auoir la charge, helas que feray-je, quel deshonneur, quel desplaisir sera-ce pour moy, s'elle ne se contient & garde chasteté. Ho il vaut mieulx viure que mourir pour prendre soin pour la garder, ja Dieu ne vuëil que pour le ventre d'vne femme, je prengne si étroite cure ne soin sans auoir loyer ne salaire, & ne en recepuoir que torment de corps & d'ame. Ostez moy ces rigueurs & angoises que plusieurs souffrent pour demourer auec leurs femmes, n'est chose en ce monde plus cruelle, ne plus greuant les personnes. Ja Dieu ne me laisse tant viure, que pour quelque aduenture que en mariage puissent soudre, je m'en courouce ne monstre triste, Je vuëil auoir maintenant liberté & franchise de faire tout ce qu'il me vient a plaisir. Quant ce bon Marchand eut donné fin a ses très bonnes deuises, il se trouua auec ses Compaignons mariniers, & leur dit qu'il vouloit encores vne fois visiter Alexandrie, & charger marchandises comme autrefois, & souuent auoit fait en leur compaignie, mais il ne leur declara pas les troubles qu'il prenoit a l'occasion de son mariage. Ils furent tantost d'accord, & luy dirent qu'il se fit

prest pour partir au premier bon vent qui suruiendroit. Les mariniers & batteaux furent chargés & préparés pour partir, & mis és lieux où il falloit attendre vent propice & opportun pour nager. Ce bon Marchand donc ferme, & tout arresté en son propos comme le jour precédent, celui donc qui se devoit partir se trouua seul après souper auec sa femme en sa chambre, & lui descouurit son intencion, & maniere de son prochain voyage, & afin que très joyeuse fust lui dit ces paroles. Ma très chiére espouse que j'aime mieulx que ma vie, faites ie vous requiers bonne chiere, & vous monstrés joyeuse, & ne prenez de desplaisance ne tristesse en ce que je vous declareray. J'ay proposé de visiter se c'est le plaisir de Dieu, vne fois encores Alexandrie en là façon que j'ay de long temps accoustumée, & me semble que n'en deuez être marie, attendu que vous congnoissez que c'est maniere de viure mon art & mon mestier, ausquels moyens j'ay acquis richesses, maisons, nom, renommée, & trouué grant nombre d'amis & de familiarité, les beaux & riches ornemens, anneaux, vestemens, & toutes les aultres precieuses bagues dont vous êtes parée & ornée, plus que nulle aultre de cette cité, comme bien sçauez, ie les ay achetées du gain & aduantaige que je ay fait en mes marchandises. Ce voyage donc ne vous doit gueres ennuyer, car le retour sera brief. Et je vous promets que a cette fois comme j'espere, se la fortune ne me donne heur que jamais plus n'y

veux retourner, ie y vüeil prendre congié a cette fois. Il conuient donc que preniez maintenant couraige bon & ferme, car je vous laiſſe la diſpoſition, adminiſtracion & gouuernement de tous les biens que je poſſede, mais auant que je me parte, je vous vuëil faire aulcunes requeſtes. Pour la premiere, je vous prie que vous ſoyez joyeuſe, tandis que je feray mon voyage, & viuez plaiſamment, & ſe j'ay quelque peu d'imaginacion que ainſi le facés, je en chemineray plus liément. Pour la deuxieme, vous ſçauez qu'entre nous deux rien ne doit être tenu couuert ne celé, car honneur, profit & renommée doiuent être comme je tiens qu'ils ſont communs a tous deulx & la loüange & l'honneur de l'ung, ne peut être ſans la gloire de l'aultre, non plus que le deshonneur de l'vng ne peut être ſans la honte de tous deulx. Or je vuëil bien que vous entendez que je ne ſuis pas ſi très deſpourueu de ſens, que je ne penſe bien comment je vous laiſſe jeune, belle fille, doulce, freſche & tendre, ſans ſoulas d'homme, & que de pluſieurs en mon abſence vous ſerez deſirée. Combien que je cuide fermement que vous auez maintenant nette penſée, couraige ferme, toutefois quand je congnois quel eſt votre aage, & l'inclination de la ſecrette chaleur en quoy vous abondez, il ne me ſemble pas poſſible qu'il ne vous faille par pure neceſſité & contrainte au temps de mon abſence auoir compaignie d'homme, dont c'eſt bien mon plaiſir que vous vous accordez où votre nature vous forcera

& contraindra. Vecy doncques le point où je vous vuëil prier, c'eſt que gardez notre mariage le plus longuement que vous pourez en ſon entiere intention, ne ay voulenté aulcune de vous mettre en garde de autrui pour vous contenir; mais vuëil que de vous-même ayez la cure & le ſoin, & en ſoyez gardienne. Veritablement il n'eſt ſi étroite garde au monde qui puiſſe deſtourber la femme oultre ſa voulenté a faire ſon plaiſir. Quant doncques votre chaleur vous eſguillonnera & poindera je vous prie, chere eſpouſe, que en l'execution de votre deſir vous vous aduiſiez prudemment, & tellement qui n'en puiſſe être publique renommée, que ſe autrement le faites vous & moy & tous nos amis ſommes diffammés, & deshonorés en fait doncques, & par effet ſe vous ne pouuez garder chaſteté, au moins mettez peine de la garder tant qu'il touche fame & commune renommée.

Mais je vous vuëil apprendre & enſeigner la maniere que vous deuez tenir en cette maniere ſi elle ſuruient. Vous ſçauez qu'en cette bonne Cité a très grant nombre & foiſon de beaux jeunes hommes d'entre eulx tous, vous en choiſirés vng ſeul, & vous en tenez contente pour faire ce où votre nature vous inclinera. Toutefois je vuëil que vous ayez en faiſant l'election ſingulier regard que il ne ſoit homme vague, deshonneſte & pou vertueux, car de tel ne vous devez accointer pour le grant peril qui vous en pourroit ſourdre. Car ſans doubte il deſcouuriroit & pu-

bliqueroit a la vollée votre secret. Doncques vous élirés celui que vous connoitrés fermement être saige & prudent, afin que se le meschief vous aduient, il mette aussi grant peine a le celer comme vous, de cet article vous requiers je, & que me promettez en bonne & ferme loyaulté que vous garderez cette leçon. Si vous aduise que ne me respondez sur cette matiere en la forme & façon que ont de coustume les aultres femmes quant on leurs parle de tels propos comme je vous dis maintenant, je sçay bien leurs responces, & de quels mots sçaivent user qui sont tels. He mon doulx & parfait mary, qui vous a meu a dire ce, où auez-vous chargé cette opinion cruelle plaine de tempeste? par quelle maniere ne quant me pouroit aduenir vng si abominable delit? nenny nenny, ja Dieu ne vueil que je vous fasse telles promesses, a qui je prie que il permette la terre ouurir qui m'englotiue, & deuore toute visue au jour & heure que ne dy pas commettray, mais auray vne seule pensée a le commettre. Ma chiere espouse, je vous ay ouuert les manieres de respondre, afin que vers moy en vsez aulcunement en bonne foy, je croy & tiens fermement que vous auez pour cette heure moult bon & entier propos, auquel je vous prie que demourez autant que votre nature en poura souffrir. Et ne entendez point que je vueil que me promettez faire ce entretenir ce que je vous ay montray, fors seulement au cas que ne pourez donner resistance, ne batailler contre l'appetit de votre fresle &

doulce jeunesse. Quant cedit bon Marchand eut finé sa parole, la belle & doulce & debonnaire sa femme la face toute rosée se print a trembler quant deut donner responce aux requêtes que son mary lui auoit faites. Ne demoura guieres toutefois que la rogeur s'euanoüit & print asseurance en fermant son couraige de constance, & en cette maniere causa sa gracieuse responce. Mon doulx & très aimé mary, je vous asseure que oncques je ne feus si espouuentée ne troublée de mon entendement, que j'ay été présentement par vos paroles, quant elles me ont donné la congnoissance de ce que oncques je oüi, ne aprins, ne pensé, vous congnoissez ma simplesse jeunesse & innocence, certainement il n'est point possible a mon aage de faire ou pourpenser vng tel meschief ou deffaulte comme vous m'auez dit que vous êtes seur & sçavez vrayment que vous absent je ne pouroye contenir ne garder l'entiereté de notre mariage, cette parole me tourmente fort le couraige & me fait trembler toute, & ne sçay quelle chose je dois maintenant dire, respondre ne proposer a vos raisons. Ainsi m'auez priué & tollu l'vsage de parler, je vous diray toutefois vng mot qui viendera de la profondesse de mon cueur, & en telle maniere qu'il y gyst en telle vuidra-t-il de ma bouche; je requiers très humblement a Dieu & a jointes mains lui prie qu'il fasse & commande vng abisme ouurir où je soye gettée les membres tous arrachés & tourmentée de mort cruelle se jamais le jour vient où je doye non

ſeulement commettre deleaulté en notre mariage ; mais ſans plus en auoir vne briefue penſée de le commettre, & comment ne par quelle maniere vng tel delit ne pouroit aduenir, je ne ſçauroye entendre, & pource que m'avez fortclos & reclus de telles manieres de reſpondre, diſant que les femmes ſont coutumieres d'en vſer pour trouuer les eſchappatoires & alibis forains afin de vous faire plaiſir & donner repos a votre imaginacion, & que voyez que a vos commandemens je ſuis prête d'obéir, garder & maintenir; je vous promets de cette heure de courage ferme arreſté & eſtable oppinion d'attendre le jour, de votre revenuë en vraye pure & entiere chaſteté de mon corps, & que Dieu ne vuëil pas qu'il adviengne le contraire, tenez vous en tout aſſeuré, & je le vous promets, je tiendray la regle & doctrine que m'auez donnée en tout ce que je feray ſans la trepaſſer aulcunement, s'il y a aultre choſe dont votre courage ſoit chargé, je vous prie deſcouurez tout & me commandez faire & accomplir votre bon deſir, aultre rien ne deſire non pas le mien. Notre Marchand ouye la reſponce de ſa femme fut tant joyeulx qu'il ne ſe peut contenir de plourer, diſant ma très chiere eſpouſe, puiſque votre doulce bonté, m'a voulu faire la promeſſe que j'ay requiſe, je vous prie que l'entretenez. Le lendemain matin le bon Marchand fut mandé de ſes Compaignons pour entrer en la mer. Si print congié de ſa femme, & elle le commanda a la garde de Dieu, puis monta en la

mer, & se mirent a cheminer & nager vers Alexandrie, où ils paruindrent en briefs jours, tant leur fut le vent agreable & propice, ou quel lieu s'arresterent longue espace de temps, tant pour deliurer leurs marchandises comme pour en charger des nouuelles, pendant & durant lequel temps, la très gente & gracieuse Damoiselle dont j'ay parlé, demoura garde de l'hostel & pour toute compaignie, n'auoit que vne jeune petite fillette qui la seruoit, & comme j'ay dit cette belle Damoiselle n'auoit que quinze ans, pourquoy se aulcune faulte fit on ne le doit pas tant imputer a malice, comme a la fragilité de son jeune aage. Comme donc le marchant eut été plusieurs fois absent des yeux d'elle pou a pou, il fut mis en oubly sitost que les jeunes gens sceurent ce partement ils la vindrent visiter, laquelle au premier ne vouloit vuider de sa maison ne soy montrer, mais toutefois par force de continuation & frequentation quotidienne pour le très grant plaisir qu'elle print aux doux & melodieux chants & armonie de tous instrumens dont on joüoit a son huis, elle s'aduança de venir beyer & regarder par les creuances des fenestres & secrets trillis d'ycelle, par lesquels très bien pouoit veoir ceulx qui l'eussent plus voulentiers veuë. En escoutant les chansons & dances prenoit a la fois si grant plaisir que amour esmouuoit son courage, tellement que chaleur naturelle souuent l'induisoit a briser sa continence. Tant souuent fut visitée en la maniere dessusdite, qu'en la parfin sa con-

cupiſcence & deſirs charnels la vainquirent, & fut touchée du dard amoureux bien auant, & comme elle penſa ſouuent comment elle auoit ſi a elle ne tenoit très bonne habitude & opportunité de temps & de lieu, car nul ne la gardoit, nul ne lui donnoit empêchement pour mettre a execution ſon deſir. Conclud & dit que ſon mary étoit très ſage quant ſi bien lui auoit acertené que garder ne pouroit ſa continence & chaſteté, de qui toutefois elle vouloit garder la doctrine & auec ce la promeſſe que faite lui auoit.

Or me conuient-il, dit-elle, uſer du conſeil de mon mary, en quoy faiſant ie ne puis encourir deshonneur puiſqu'il m'en a baillé la licence, mais que je ne yſſe les termes de la promeſſe que j'ay faite, il m'eſt aduis & il eſt vray qu'il m'en chargeat, que quant le cas aduiendroit que rompre me conuiendroit ma chaſteté que je eſleuſſe homme qui fut ſaige, bien renommé & de grande vertu, & non autre, & bonne foy, auſſi feray-je, mais que je puiſſe en non treſpaſſant le bon conſeil de mon mary, il me ſouffit largement, & je tien qu'il n'entendoit point que l'homme d'euſt être ancien, ains comme il me ſemble qu'il fut jeune, ayant autant de renommée en clergie & ſcience comme vng aultre viel, telle fut la leçon comme il me eſt aduis. Es mêmes jours que ces argumens ſe faiſoient pour la partie de notre Damoiſelle, & que elle queroit vng ſaige jeune homme pour lui refroidir les entrailles, vng très

ſaige Clerc arriua de ſon heur qui venoit freſchement de l'vniuerſité de Boulongne la graſſe, la où il auoit été pluſieurs ans ſans retourner, tant auoit vacqué & donné ſon attente a l'étude, qu'en tout le pays n'y auoit Clerc de plus grant renommée par les Magiſtraux de la Cité, & avec eux aſſiſtoit continuellement. Il auoit couſtume d'aller par chaſcun jour ſur le machié a l'hoſtel de la ville, & jamais ne pouoit paſſer que pardeuant la maiſon de ladite Damoiſelle, a laquelle pleut très bien ſa doulce maniere, & combien qu'elle ne l'eut jamais veu exercer l'office de clergié, toutefois elle jugea tantoſt qu'il étoit très grant Clerc, auſquels moyens elle ficha toute ſon amour en lui, diſant qu'il garderoit la leçon de ſon mary, mais par quelle maniere elle lui pouroit montrer ſon grant & ardent amour, & ouurir le ſecret deſir de ſon couraige elle ne ſçauoit, dont elle étoit très deſplaiſante. Elle s'aduiſa neantmoins pource que chaſcũn jour ne failloit point de paſſer deuant ſon huys allant au marchié, elle ſe mettroit ou peron parée le plus gentement que pouroit, afin que au paſſer quant il getteroit ſon regard ſur ſa beauté, il la conuoitaſt & requiſt de ce dont on ne lui feroit refus. Pluſieurs fois la Damoiſelle ſe montra, combien que ce ne fut auparauant ſa coutume, & jaſoit ce que très plaiſante fut & telle pour que vng jeune couraige deuoit tantoſt être eſprins & allumé d'amours, toutefois le ſaige Clerc jamais ne l'apperceut, car il marchoit ſi gracieuſe-

ment que en marchant ne gettoit sa veuë ne ça ne la ; & par ce moyen la bonne Damoiselle ne prouffitast rien en la façon qu'elle avoit pourpensée & aduisée, s'elle fut dolente il n'en est ja mestier de faire enqueste, & plus pensoit a son Clerc, & plus allumoit & esprenoit son feu. A fin de piece aprés vng tas d'imaginacions que pour abregier ie passe, le reciter conclud, & se determina d'envoyer sa petite meschinette deuers lui. Si la hucha & commanda qu'elle s'en alla demander vng tel, c'est a sçavoir de ce grant Clerc, & quant elle l'auroit trouué où qu'il fut, lui dit que le plus en haste qu'il pouroit, venist a l'hostel d'vne telle Damoiselle, femme & espouse d'vng tel, & que s'il demandoit quelle chose il plaisoit a la Damoiselle, elle lui respondit que rien n'en sçauoit, mais tant seulement lui auoit dit qu'il étoit grande necessité qu'il venist. La fillette mit en sa memoire les mots de sa charge & se partit pour querir cellui qu'elle trouua & ne demoura gueres, car l'en lui enseigna la maison où il mangeoit au disner, en vne compaignie de ses amis & aultres gens de grant façon. Cette fillette entra dedens & en saluant toute la compaignie se vint adresser au Clerc, lequel elle demandoit, & oyant tous ceulx de la table, lui fit son messaige bien saigement ainsi que sa charge le portoit. Ce bon seigneur qui congnoissoit de sa jeunesse le marchant dont la fille lui parloit, & sa maison aussi bien comme la sienne, mais ignorant qui fut marié ne fut que sa femme, pensa

tantoſt que pour l'abſence dudit marchant, ſadite femme le demandoit pour être conſeillée en aulcune groſſe cauſe comme elle vouloit, car ledit Clerc ſçauoit bien que le bon mary étoit dehors, & n'entendoit point la cautelle, ainſi comme elle, toutefois il dit a la fillette, ma mye allez dire a votre maitreſſe qui incontinent que notre diſner ſera paſſé ie yray vers elle. La meſſagiere fit la reſponce telle qu'il falloit & que on lui auoit enchargé, & Dieu ſçait comme elle fut receuë de ſa maitreſſe quant elle entendit les nouvelles que le Clerc ſon amy par amours devoit venir, elle étoit la plus joyeuſe que oncques fut femme, pour la grande joye que elle auoit de tenir ſon Clerc en la maiſon, trembloit & ne ſçauoit tenir maniere. Elle fit balaiz courre, par tout eſpandre la belle verdure, en ſa chambre couvrir le lit & la couchette, deſployer riches couuertures, tapis & courtines & ſe para & atourna des meilleurs atours & plus precieux quelle eut. En ce point l'attendit aucun petit de temps, qui lui ſembla long a merueilles pour le grant deſir qu'elle auoit. Tant fut deſiré & attendu qu'il vint, & ainſi qu'elle l'apperceut venir de loing, elle montoit & deſcendoit de ſa chambre, alloit & venoit, maintenant cy, maintenant la, tant eſmuë qu'il ſembloit quelle fut rauie de ſon ſens, & en la fin monta en ſa chambre & illec prepara & ordonna les bagues & joyaux quelle auoit attains & mis dehors pour feſtoyer & receuoir ſon amoureux. Si fit demourer en bas la fillette cham-

beriere pour l'introduire & mener où étoit sa dite maitresse. Et quant il fut arriué la fillete le reçeut trés gracieusement & le mit dedens, & ferma l'huis laissant tous ses seruiteurs dehors, ausquels il fut dit qu'ilz attendissent illec leur maître. La Damoiselle oyant son amoureux être arriué, ne se peut tenir de venir en bas a l'encontre de lui quelle salua doulcement, quant elle le vit, le print par la main & le mena en la chambre que lui étoit appareillée, & où il fut bien esbahy quant il trouua tant pour la diuersité des paremens belles & precieuses ordonnances qui y étoient, comme aussi pour la trés grande beaulté de celle qui le menoit. Sitost qu'il fut en la chambre entré, elle se assit sur vne escabelle auprés de la couchette, puis le fit seoir sur vne aultre joingnant d'elle, où ils furent aulcune espace tous deux sans mot dire, car chascun attendoit tousjours la parolle de son Compaignon, l'vng en vne maniére, l'autre en l'autre, car le Clerc cuidant que la Damoiselle, lui d'eut ouurir aulcune grosse & difficile matiere la vouloit laisser commencer. Et elle, d'aultre costé, pensant qu'il fut si saige & si prudent que sans rien lui dire ne remontrer plus auant, il deut entendre pourquoy elle l'auoit mandé. Quant elle vit que semblant ne faisoit pour parler, elle commença & dit. Mon trés cher parfait amy & trés saige homme, ie vous vueil dire presentement la raison pourquoy & la cause qui ma meu a vous mander. Je cuide que vous avez bonne congnoissance & sa-

miliarité auec mon mary, en l'état que vous me voyez icy, il m'a laissée & abandonnée pour aller sur la mer, & mener ses marchandises en Alexandrie comme il a de long-temps accoutumé. Auant son partement me dit quant il seroit absent, il se tenoit tout seur que ma nature & fragilité me contraindroient a rompre & briser ma continenee, & que par nécessité me conuiendroit conuerser auec homme, afin d'estaindre la chaleur qui en moy deuoit venir aprés son partement. En bonne foy ie le repute vng trés saige homme, car de ce qu'il me sembloit adoncques impossible aduenir ie vois l'experience veritable, car mon jeune aage, ma beauté & mes tendres ans ne peuuent souffrir ne endurer que le temps despende & consume ainsi mes jours en vain, ma nature aussi ne se pouroit contenter, & afin que vous m'entendez bien a plain, mon saige & bien aduisé mary qui auoit regard a mon cas quant il se partit en plus grande diligence que moy même voyant comme les jeunes & tendres fleurettes se seichent & amantissent quant aulcun aecident leur aduient, & contre l'ordonnance & inclination de leur nature par telle maniere consideroit il ce que m'étoit aduenir. Et voyant clerement que se ma complexion & condicion n'étoient gouuernés selon l'exigence de leurs naturels principes gueres ne lui pouroye durer. Si me fit jurer & promettre que quant il aduiendroit ainsi que ma nature me forceroit a rompre & a briser mon entiereté, je esleusse vng homme

me ſaige & de haulte autorité qui couuert & ſubtil fut a garder notre ſecret. Si eſt il que en toute la Cité ie n'ay ſceu penſer, pour homme qui ſoit, plus ydoine que vous, car vous êtes jeune & trés ſaige homme. Or m'eſt-il aduis que ne me refuſerés pas, ne rebouterés, vous voyez quelle ie ſuis, & ſi pouez l'abſence de mon mary ſuppléer & ſon lieu tenir, voire maintenant ſe c'eſt votre bon plaiſir, car nul homme n'en ſçaura parler. Le lieu, le temps, toute opportunité nous fauoriſan'. Le bon ſeigneur preuenu & anticipé fut tout eſbahy en ſon couraige de ce que la bonne Dame dit, combien que nul ſemblant n'en fit. Il print la main deſtre a la Damoiſelle & de joyeulx viſaige & plaiſante chere lui commença a dire ces parolles. Je doy bien rendre & donner graces infinies a Madame fortune qui aujourd'hui me donne tant d'heure & me fait percevoir le fruit du plus grant deſir que ie pouuoye au monde auoir jamais, ne me reputeray ne clameray infortuné, quant en elle treuue ſi large bonté. Je puis ſeurement dire que ie ſuis aujourd'hui le plus heureux de tous les aultres, car quant ie concoy en moy ma trés belle & doulce amie, comment enſemble paſſerons joyeuſement nos jeunes jours ſans ce que perſonne s'en puiſſe apperceuoir ne donner garde ie ſanglatis de joye. Où maintenant l'homme qui eſt plus aimé de fortune que moy, ſi ne fut vne ſeule choſe qui me donne vng petit & legier empê-

chement a mettre a execution de ce dont la dilacion aigre me poiſe & deſplaiſt, ie ſeroye le plus & mieulx fortuné de tout le monde, & me deſplaiſt ſouuerainement que ie ne le puis amander.

Quant la bonne Damoiſelle qui a nul mal n'y penſoit, ouit qu'il y avoit aucun empeſchement qui ne lui laiſſoit deſployer ſes armes, elle trés dolente & bien marrie, lui priaſt qu'il le declarat pour y remedier s'elle pouoit. L'empêchement, dit-il, n'eſt point ſi grant qu'en petit de temps n'en ſoye deliuré, & puis qu'il plaiſt a votre doulceur le ſçauoir ie le vous diray. Du temps que j'eſtoye a l'étude a l'vniuerſité de Boulongne la graſſe, le peuple de la Cité fut ſeduit & meu tellement, que par Muthemathe s'éleua contre le ſeigneur, ſi fus accuſé auec les aultres mes Compaignons d'auoir été cauſe & moyen de la ſeduction de Muthemathterie pourquoy ie fus mis en priſon étroite ou quel lieu quant ie m'y trouuay craignant perdre la vie pource que ie me ſentoye innocent du cas, ie me donnay & vouay a Dieu, lui promettant que s'il me deliuroit des priſons, & rendoit ici entre mes parens & amis, ie jeuneroye pour l'amour de lui vng an entier chacun jour au pain & a l'eau, & durant cette abſtinence, ne feroye peché de mon corps. Or ay ie par ſon aide fait la plus part de l'année & ne m'en reſte gueres, ie vous prie & requiers toutefois puis que votre plaiſir a été moy eſlire pour voſtre que vous ne me chan-

giez pour nul aultre qui vive, & ne vous vueil ennuyer le petit delay que ie vous donneray pour accomplir mon abstinence qui sera brief faite & qui pieca eut été parfaite se ie me eusse osé confier en aultruy qui me eut peu aider & donner secours, car ie suis quitte de chascune jeune que vng aultre feroit pour moy comme se ie la faisoye, & pource que j'apperçoy votre grande amour & confiance que vous auez fichée en moi, je mettray, s'il vous plaist la fiance en vous que jamais n'ay osé mettre sur freres, amis ne parens que j'aye doubtant que faulte ne me feissent touchant la jeune, & vous prieray que m'aydiez a jeuner vne partie des jours qui restent a l'accomplissement de mon an afin que plus bref ie vous puisse secourir en la gracieuse requête que vous m'avez faite. Ma doulce & entiere amie ie n'ay mais que soixante jours, lesquels se c'est votre plaisir & voulenté, ie partiray en deux parties, de quoy vous en aurez l'vne & moy l'aultre, par telle condicion que sans fraude me prometterés m'en acquitter justement, & quant ils seront accomplis, nous passerons plaisamment nos jours, doncques se vous auez la voulenté de moy aider en la maniere que j'ay ci-dessus dite, dite le moy maintenant. Il est a supposer que la grande & longue espace de temps ne lui pleut gueres, mais pource qu'elle étoit si doulcement requise de son amy, & aussi qu'elle desiroit moult la jeune être parfaite & accomplie, afin qu'el-

le peut accomplir ses vouloir & desirs avec son amoureux pensant aussi que trente jours n'arrêteroient gueres, elle promit de les faire & accomplir sans fraulde, ne sans deception ou mal engin. Le bon & notable seignéur dessusdit voyant qu'il avoit gaigné sa cause, & que ses besongnes se portoient trés bien, si print congié a la bonne Damoiselle que ny pensoit nul mal, en lui disant que puis que sa voye & son chemin si étoit en venant de sa maison au marchié de passer deuant son huys que sans faulte il la viendroit bien souvent visiter, & a tant se departit. Et la belle Dame commença le lendemain a faire son abstinence en prenant ordonnance que durant le temps de sa jeûne elle ne mangeroit son pain & son eau jusques aprés soleil reconsié. Quant elle eut jeûné trois jours, le sage Clerc ainsi qu'il s'en alloit au marché a l'heure qu'il auoit accoutumé, vint veoire sa Dame a qui il se deuisa longuement, puis au dire adieu, il lui demanda si la jeune étoit ainsi encommencée, & elle respondit que oüi. Entretenés vous ainsi, dit-il, & gardés votre promesse ainsi que l'auez faite. Tout entierement, dit-elle, ne vous en doubtez. Il print congié & se partit, & elle perseuerant de jour en jour en la jeûne, & gardoit l'obseruance en la façon qu'elle auoit promis tant étoit de bonne nature, elle n'auoit pas jeûné huit jours, que sa chaleur naturelle commença fort a refroidir, tellement que force lui fut de changer ha-

billemens, car les mieulx fourrez & enpennez qui ne seruoient qu'en l'hyver vindrent seruir au lieu des simples & tendres quelle portoit auant l'abstinence entreprinse. Au quinziéme jour fut arriere visitée de son amoureux le Clerc qui la trouua foible que a grant paine pouoit aller par la maison & la bonne simplette ne se sçauoit donner garde de la trompe-rie tant s'étoit abandonnée a amours & parfaite-ment mis son attente a perseuerer a celle jeûne, & pour les joyeulx & plaisans delits qu'elle attendoit seurement a auoir auecques son grant Clerc lequel quant a l'entrer en la maison la veoit ainsi foible, lui dit quelle visaige esse la & comment marchez vous maintenant, j'appercoy que faites l'abstinence a re-gret, & comment ma trés doulce amie, ayez fer-me & constant couraige, nous auons aujourd'hui acheué la moitié de notre jeûne, se votre nature est foible vainquez la par roideur & constance de cueur, & ne rompez votre lealle promesse. Il lamonesta si doulcement qu'il lui fit prendre couraige par telle façon qu'il lui sembloit bien que les aultres quinze jours qui restoient ne lui dureroient gueres. Le vingtiesme vint auquel la simplette auoit perduë toute couleur, & sembloit a demi morte, & ne lui étoit plus le desir si grant comme il auoit esté. Il lui conuint prendre le lit & y continuellement de-mourer, où elle se donna aulcunement garde que son Clerc lui faisoit faire abstinence pour chastier

ſon deſir charnel, ſi jugea que la façon & maniere étoient ſaigement aduiſées, & ne pouoient venir que d'homme bien ſaige, toutefois ce ne la deſment point ne deſcouuriſt qu'elle ne fut deliberée & arrêtée de entretenir ſa promeſſe. Au penultieſme jour elle enuoya querir ſon Clerc que quant il la vit couchée au lit, demanda ſe pour vng ſeul jour qui reſtoit auoit perdu couraige, & elle enterrompant ſa parole lui reſpondit, ha mon bon ami vous m'auez parfaitement & de loyalle amour aimée, non pas deshonneſtement comme j'auois preſumé vous aimer, pourquoy ie vous tiens & tiendray tant que Dieu me donnera vie & a vous auſſi pareillement, mon trés chier & ſingulier amy qui auez gardé & moy aprins mon entiere chaſteté, & l'honneur & la bonne renommée de moy, mon mary, mes parens & amis. Benoiſt ſoit mon cher eſpoux de qui j'ay gardé & entretenu la leçon qui donne grant apuiſement a mon cueur. Or ça, mon amy, ie vous rends telles graces & remercie comme ie puis du grant honneur & biens que m'auez fais, pour leſquels ie ne vous ſçauroye ne pouroye jamais donner ſuffiſantes graces non feroient tous mes amis. Le bon ſaige ſeigneur voyant ſon entreprinſe être bien acheuée, print congié de la bonne Damoiſelle, & doulcement lamoneſta qu'il lui ſouuint de chaſtier deformais ſa nature par abſtinence, & toutes les fois qu'elle s'en ſentiroit eſguillonnée, par lequel moyen elle demoura entiere

jusques au retour de son mary qui ne sceut rien de l'adventure, car elle lui cela, si fit le Clerc pareillement.

Cy finissent les cent nouveaux comptes des cent Nouvelles, composées & recitées par nouvelles gens depuis nasguieres.

Nargue des Amours
Sans les beaux Tours.

Fin du second Tome.

TABLE

Des cent Nouvelles Nouvelles du second Tome.

Digitized by Google

Fin de la Table du second Tome.

